

CONTEXTE DU STAGE	6
1. CONTEXTE PHYSIQUE ET GÉOPOLITIQUE.....	6
1.1. L’Afrique de l’Ouest	6
1.2. Le Togo	7
1.1.1. Le pays et ses ressources	8
1.1.2. Population.....	9
1.1.3. Économie	10
1.1.4. Histoire	12
2. CONTEXTE PROFESSIONNEL	15
2.1. L’ONG ‘Tourisme Sans Frontière’	15
2.2. Les partenaires	17
2.3. Le projet	18
2.3.1. Cadre du projet	18
2.3.2. Justification du projet	22
2.3.3. Les objectifs du projet	25
2.3.4. Description des activités prévues.	25
2.3.5. Indicateurs de succès du projet (permettant de vérifier que l'objectif été atteint).....	27
2.3.6. Situation en fin de projet (Phase I – III)	28
3. LA MISSION	29
3.1. Mission complémentaire	29
3.2. Mission principale	29
MISSION COMPLÉMENTAIRE	31
1. DIAGNOSTIC.....	31
1.1. La région des Plateaux Est (Atakpamé)	31
1.1.1. Les éléments d'attractivité	31
1.1.2. Les structures d'accueil.....	34
1.1.3. La dynamique des acteurs.....	36
1.2. La région centrale.....	36
1.2.1. Les éléments d'attractivité	36
1.2.2. Les structures d'accueil.....	42
1.2.3. La dynamique des acteurs.....	43
1.3. La région de la Kara	44
1.3.1. Les éléments d'attractivité	44
1.3.2. Les structures d'accueil.....	51
1.3.3. La dynamique des acteurs.....	52
1.4. La région des Savanes	53
1.4.1. Les éléments d'attractivité	53
1.4.2. Les structures d'accueil.....	56
1.4.3. La dynamique des acteurs.....	57
1.5. Diagnostic pour un développement touristique culturellement cohérent.	57
1.5.1. Diagnostic culturel.....	58
1.5.2. Implications sur le rôle potentiel du tourisme au Togo	59
1.5.3. Positionnement culturellement pertinent du tourisme au Togo	61
2. PRÉCONISATIONS	64
2.1. Au niveau national	64

2.1.1.	Conclusions du diagnostic	64
2.1.2.	Propositions d'axes stratégiques	69
2.1.3.	Pistes de développement découlant des axes	69
2.2.	La région des Plateaux Est	73
2.2.1.	Atouts et Handicaps	73
2.2.2.	Pistes de développement et actions à évaluer	74
2.3.	La région Centrale	74
2.3.1.	Atouts et Handicaps	74
2.3.2.	Pistes de développement et actions à évaluer	75
2.4.	La région de la Kara	75
2.4.1.	Atouts et Handicaps	75
2.4.2.	Pistes de développement et actions à évaluer	76
2.5.	La région des Savanes	76
2.5.1.	Atouts et Handicaps	76
2.5.2.	Pistes de développement et actions à évaluer	76

MISSION PRINCIPALE..... 78

1. DIAGNOSTIC..... 78

1.1.	Les éléments d'attractivité	80
1.1.1.	Les sites touristiques et leur citation dans les guides	80
1.1.2.	Qualité paysagère et patrimoine naturel	81
1.1.3.	Activités de loisirs et de détente	82
1.1.4.	Manifestations et événements	83
1.1.5.	Patrimoine architectural et bâti, musées	84
1.1.6.	Congrès et affaires	85
1.1.7.	Tourisme industriel et artisanal	85
1.1.8.	Gastronomie et produits du terroir	85
1.1.9.	Modes de découvertes du territoire	86
1.1.10.	Eléments, pratiques ou lieux insolites à caractère attractifs	86
1.2.	Les structures d'accueil	87
1.2.1.	L'Hôtellerie	87
1.2.2.	La restauration	89
1.2.3.	Les services	89
1.3.	La mise en marché	90
1.3.1.	La communication	90
1.3.2.	La promotion	91
1.3.3.	La commercialisation	91
1.4.	La dynamique des acteurs	91
1.4.1.	Vie associative	92
1.4.2.	Importance du micro-crédit pour le développement touristique	93
1.5.	Conclusion du diagnostic et mise en perspective	94

2. PRÉCONISATIONS 96

2.1.	Atouts et Handicaps	96
2.2.	Schéma stratégique de développement touristique de la région de Kpalimé	96
2.2.1.	Les principes guides d'une stratégie pertinente	96
2.2.2.	Orientations stratégiques et axes de travail	99
2.2.3.	Exemples concrets d'actions à mener	110

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier tout particulièrement Messieurs Voisenet ; Dumoulin et Decoux qui ont rendu ce stage possible.

Je remercie aussi du fond du cœur Léa David ma collègue et amie qui m'a soutenue et accompagnée durant toute cette période.

Un grand merci à Eric Peijmans, sans qui ce stage n'aurait pas eu le même attrait, merci pour ta patience et le partage de ton expérience. Merci aussi à toute la famille qui nous a si gentiment ouvert ses portes, à Henriette pour avoir rendu la vie de tous les jours si joyeuse et aux enfants : Philipo, Hilary et Ambre.

J'ai aussi une pensée pour nos partenaires sur place et pour toutes les personnes que l'on a rencontrées au cours de la mission qui y ont participé de bon cœur.



Le stage sujet de ce rapport a eu lieu au cours du deuxième semestre du Master 2 Professionnel « Développement et promotion des aménagements touristiques » dispensé par l'Université Lumière de Lyon II. Dans ce cadre il est nécessaire d'effectuer un stage d'au moins 4 mois en entreprise ou au service d'un organisme touristique. Pour ma part ayant assisté à une intervention de Monsieur Marc Dumoulin lors des cours à l'université j'ai pu prendre connaissance des projets de l'Organisation Non Gouvernementale 'Tourisme sans Frontières'. Certaines des missions de cette organisation nécessitant l'intervention de stagiaires, Monsieur Dumoulin et Monsieur Voisenet, professionnel du tourisme et professeur durant le Master, ont proposé aux étudiants de notre promotion des stages au sein de 'Tourisme sans Frontières'. Ayant décidé de chercher un stage à l'étranger, afin d'approfondir mes connaissances sur le tourisme international et de faire preuve de mobilité, ces propositions de stages me paraissaient adéquates à mes recherches.

Mes critères de recherche pour ce stage étaient que l'activité de l'organisme touristique pour lequel j'allais travailler soit en accord avec mon projet professionnel (tourisme international, conception et promotion de produits) et mes attentes de formation. Je souhaitais aussi que cette expérience me permette d'ouvrir les horizons de ma formation vers l'international et pour cela rejoindre l'équipe d'un organisme promouvant les richesses d'un tourisme local sur les marchés internationaux. De plus, la spécialisation de la mission qui m'était proposée me permettait d'acquérir de nouvelles compétences notamment en effectuant un diagnostic territorial. Cet apprentissage promettait une expérience professionnelle que je souhaitais afin de compléter ma formation et pour m'aider dans le choix de mon orientation sur le marché du travail. Les missions qui m'ont été confiées pendant le déroulement du stage, m'ont permis d'atteindre ses objectifs.

Le rapport qui suit a pour but de présenter ma situation et mon évolution de stagiaire au sein de l'ONG 'TSF' ainsi que les résultats obtenus lors des différentes missions que j'ai eues à effectuer, et d'en évaluer les apports dans les perspectives de ma formation et de mon projet professionnel.

Pour cela, il est tout d'abord nécessaire de présenter, dans son contexte, le stage. Il ne peut se définir sans le paysage géographique et économique dans lequel il s'inscrit, c'est-à-dire sans une présentation brève mais complète du Togo, dans sa réalité géographique, économique et historique. Il est important aussi de faire une présentation de l'ONG 'TSF', de ses objectifs, et de ce projet « Récréer la destination touristique Togo » : sa naissance, son but, son déroulement prévu. A cela s'ajoutera une description des missions qui m'ont été confiées, expliquant par cela les objectifs que je devais atteindre et des informations que je devais collecter et analyser.

D'autre part, nous pourrions détailler les différentes missions dont j'ai eu la responsabilité. Par souci de clarté nous avons séparé en deux les travaux que j'ai réalisés dégageant la mission complémentaire réalisée conjointement avec l'autre stagiaire, Léa David qui concernait le niveau national. Il nous était demandé d'effectuer un état des lieux du secteur touristique togolais.

Enfin la mission principale consistait à réaliser un diagnostic territorial de la région de Kpalimé en détaillant le plus possible les différents éléments valorisables et la dynamique interne du territoire.

Pour chacune de ces missions sera explicité la problématique de départ, le déroulement de l'action ou des actions et l'on retrouvera les résultats présentés sous forme de diagnostic, accompagnés à chaque fois d'une série de pistes de développement et de projets ou actions concrets à prendre en compte.

Enfin, à l'heure de conclure, il sera important de tirer profit de cette expérience en sachant mettre en avant les apprentissages, distinguer les points positifs et les points négatifs tant au niveau professionnel que personnel. Il s'avérera nécessaire aussi de dresser le bilan de l'ensemble de la formation.

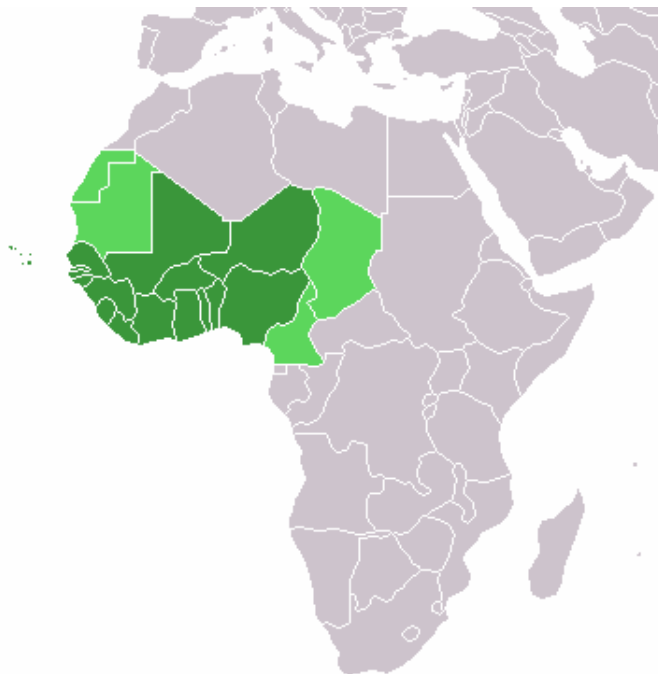
CONTEXTE DU STAGE

Le stage s'effectuant à l'étranger et particulièrement en Afrique, il convient de présenter la réalité physique et géopolitique de la région qui a fait l'objet de l'étude, car cette réalité pondère lourdement certains résultats.

1. CONTEXTE PHYSIQUE ET GÉOPOLITIQUE

1.1. L'Afrique de l'Ouest

L'Afrique de l'Ouest est une sous-région de l'Afrique subsaharienne. Elle se situe dans la partie ouest du continent et englobe les pays suivants : Bénin, Burkina-Faso, Iles du Cap-Vert, Côte d'Ivoire, Gambie, Ghana, Guinée, Guinée Bissau, Libéria, Mali, Mauritanie, Niger, Nigeria, São Tomé et Príncipe, Sénégal, Sierra Leone et Togo.



L'Afrique de l'Ouest présente de grandes différences paysagères et culturelles même si elle est considérée comme un ensemble cohérents d'états. Le 28 mai 1975 fut créée la Communauté économique des Etats d'Afrique de l'Ouest, CEDEAO. Elle regroupe tous les pays cités ci-dessus sauf les îles du Cap-Vert, la Mauritanie et São Tomé et Príncipe. Le président Nigérien Tandja Mamadou a été reconduit à sa présidence le 13 janvier 2006 alors que depuis Janvier 2007 c'est Blaise Compaoré, président du Burkina-Faso qui en préside la commission. De cette communauté économique est née la Banque Centrale des Etats d'Afrique de l'Ouest, elle rassemble les pays utilisant le Franc CFA pour monnaie : Bénin, Burkina-Faso, Côte d'Ivoire, Guinée Bissau, Mali, Niger, Sénégal et Togo. Le Togo fait aussi partie d'un autre accord rassemblant des pays d'Afrique de l'Ouest : l'Entente. Cette coopération facilite notamment le déplacement des visiteurs entre plusieurs de ces pays : Côte d'Ivoire, Burkina-Faso, Togo, Bénin, et Niger. Car il existe un visa commun pour ces 5 pays, il est d'une validité de deux mois.

1.2. Le Togo

Le Togo est un pays de l'Afrique de l'Ouest, ouvert sur le golfe de Guinée, limité au nord par le Burkina-Faso, à l'est par le Bénin et à l'ouest par le Ghana. Le Togo couvre une superficie de 56 785 Km², s'étirant sur environ 550 Km du Nord au Sud pour une largeur n'excédant pas 130 km. La capitale du pays est Lomé. Le Togo a été colonisé successivement par les Allemands, puis par les Français et les Britanniques, le pays est indépendant depuis 1960. Il a entamé, depuis 1990, un lent et difficile processus de démocratisation, qui a été marqué, en 1993, par des exactions des forces armées contre la population et l'exode massif des habitants de Lomé.

Le pays se divise en cinq régions administratives séparant le pays en bandes du Sud au Nord : la région Maritime dont la plus grande ville est Lomé, la région des Plateaux dont la capitale est Atakpamé, la région Centrale et Sokodé, la région de la Kara et la ville du même nom, et enfin la région des Savanes, la plus septentrionale avec Dapaong.

(Voir Annexe 1 / p.I ; Togo : divisions administratives)

1.1.1. Le pays et ses ressources

RELIEF ET HYDROGRAPHIE

La région côtière est constituée par une étroite ouverture sur la mer d'à peine 50 km. Un cordon littoral sableux sépare cette côte relativement hostile du fait de la force de la mer d'une zone de lagunes où se situe le lac Togo. En remontant vers le nord on trouve une barrière montagneuse qui traverse le pays dans le sens nord-est / sud-ouest. Ce massif ancien et érodé, d'une altitude moyenne de 600 à 800 m, culmine à 986 m au mont Agou. Les monts du Togo, au centre, se prolongent vers le nord par le plateau Bassari et les hauteurs dominant Kara (Monts Kabyé) pour rejoindre le massif de l'Atakora au Bénin. Ces reliefs donnent naissance aux principales rivières qui arrosent le pays dont le fleuve Mono, qui marque la frontière avec le Bénin.

CLIMAT

Le Togo possède un climat subéquatorial au sud et subsahélien au nord, avec des températures annuelles moyennes comprises entre 27°C et 30°C sur le littoral. Le Sud est soumis à deux saisons des pluies, d'avril à juillet et d'octobre à novembre. En revanche, le Nord est soumis à un climat presque sahélien avec une longue saison sèche marquée par l'harmattan (vent sec du nord-est chargé de poussières sahariennes) et une seule saison des pluies, d'avril à juillet, responsable de précipitations importantes sur les montagnes.

LA FAUNE ET LA FLORE

La mangrove occupe le pourtour des lagunes et les parties marécageuses du littoral infiltrées par l'eau de mer mais elles sont aujourd'hui de plus en plus dégradées et ensablées. Quelques parcelles de forêt primaire subsistent au sud-ouest dans les montagnes à la frontière du Ghana. Ici, la forêt a été exploitée par les Allemands, qui ont aménagé des plantations de cacao. Cette zone forestière, est toujours occupée par des cultures de café ou de cacao, mais elle a aussi été reboisée de tecks, arbre d'origine asiatique à la pousse rapide, utilisé dans la fabrication de mobilier. Plus au nord, la savane arborée couvre les plateaux et s'élargit avec des baobabs, des rôniers, des fromagers et des kapokiers. Des forêts-galeries plus ou moins denses bordent le cours des rivières. Le petit gibier et les oiseaux abondent, notamment l'agouti (rongeur de grande taille). Crocodiles et

hippopotames peuplent les rivières. Quant aux grands mammifères (buffles, antilopes et lions), ils occupaient essentiellement les savanes du Nord (parc de la Kéran), mais ils sont aujourd'hui très rares ayant été chassés lors des événements politiques de 1993.

1.1.2. Population

DEMOGRAPHIE

La population du Togo est estimée en 2006 à 4 700 000 habitants. Le pays comprend une quarantaine de communautés. Les plus importantes sont celles des Ewe et des groupes apparentés, Ouatchi et Adja (qui représentent près de la moitié de la population), et des petits groupes côtiers : Ahoulan et Peda (des pêcheurs), Mina et Guin (des commerçants) originaires du Ghana ; au nord, les Kabyés représentent 22% de la population ; certains ont émigré vers le sud-ouest dans les zones de colonisation agricole. Les Bassari vivent sur le plateau Bassari, et sont réputés pour leur connaissance de la métallurgie du fer. Dans l'extrême-Nord, les Tamberma comptent parmi les plus anciennes populations du pays ; ils vivent dans des maisons fortifiées, souvenirs des razzias et des migrations d'avant la colonisation. Comme au Bénin, on trouve sur la côte des descendants d'anciens esclaves revenus du Brésil et portant des noms portugais.

LANGUES ET RELIGIONS

Le français, langue officielle, est utilisé dans l'administration et dans le commerce. L'éwé et le kabyé, les deux principales langues nationales, sont enseignés à l'école, avec le français. Plus de la moitié de la population adhère aux croyances traditionnelles, qui imprègnent toujours les religions monothéistes (26% de catholiques et 9% de protestants), 20% de musulmans (principalement dans le Nord), les cultes synchrétiques sont nombreux sur la côte (vaudou, animisme).

INSTITUTIONS ET VIE POLITIQUE

À l'indépendance, en 1960, le Togo s'est doté d'une Constitution prévoyant le multipartisme, mais une vie politique mouvementée marquée par deux coups d'État militaires a ouvert la voie au régime de parti unique, consacré par la Constitution de 1980. Depuis 1990, le Togo s'est acheminé vers un multipartisme, fortement encadré. Un Haut-

conseil de la République, gouvernement de transition dirigé par un Premier ministre a accédé au pouvoir en 1991. En août 1993, quelques mois après que le mouvement démocratique a été réprimé violemment, Gnassingbé Eyadéma, au pouvoir depuis 1967, a été élu président de la République à l'issue d'un scrutin boycotté par l'opposition, auquel n'ont participé que 40% des électeurs.

Lors de l'élection présidentielle de juin 1998, le général Eyadéma a été reconduit avec 52,13% des suffrages exprimés. Le président Gnassingbé Eyadéma est mort subitement le 5 février 2005. Son successeur est Faure Gnassingbé qui est entré en fonction le 7 février 2005. Des élections présidentielles qui se sont déroulées le 24 avril 2005; ont permis à Faure Gnassingbé de prendre officiellement ses fonctions le 4 mai 2005. Des élections législatives sont prévues en septembre 2007.

1.1.3. Économie

En 2004, le produit intérieur brut (PIB) était de 1,9 milliards de dollars, soit un revenu annuel de 310 dollars par habitant. Les deux tiers de la population vivent de l'agriculture (cultures vivrières majoritaires), secteur qui représente 43% du PIB. Toutefois, les ressources minières (phosphates) constituent le principal moteur du commerce extérieur. Après une très longue grève générale, se prolongeant de la fin de l'année 1992 aux premiers mois de 1993, et la diminution de l'aide internationale, à la suite des massacres de civils par l'armée togolaise, en 1993, l'économie s'est légèrement redressée depuis 1994, la croissance a atteint 5,9% en 1996, elle était en 2004 de 1,5%. Cependant, l'économie informelle domine encore le pays.

AGRICULTURE

Le quart de la superficie du Togo est cultivé. Pourtant, ce chiffre couvre des réalités très diverses ; il prend en compte aussi bien le petit champ de mil de la savane septentrionale que la parcelle de terre argileuse du Sud plantée en maïs ou en patate douce ; les statistiques oublient également que le petit fonctionnaire est souvent un agriculteur qui cultive ses ignames et ne dédaigne pas lancer son filet dans la lagune. La plus grande partie de la production agroalimentaire provient de modestes exploitations et se compose de

manioc, d'igname, de maïs, de sorgho, de riz, d'arachide et de plantain. Les principaux produits agricoles d'exportation, essentiellement cultivés dans le Centre et le Sud, sont le cacao (8 000 tonnes en 2002), le café (17 000 tonnes), le coton (150 000 tonnes), ainsi que l'huile de palme et l'arachide. L'élevage est prépondérant dans le Nord. En 2002, le pays comptait 1,7 million de moutons, 1,4 million de chèvres, 289 200 cochons et 277 200 bovins. La pêche se chiffrait à 23 074 tonnes en 1999.

GISEMENTS MINIERS ET PRODUITS MANUFACTURES

Le Togo est l'un des premiers producteurs mondiaux de phosphates, principale ressource minière du pays. La production annuelle de phosphates qui s'élève à 3,5 millions de tonnes de concentré d'excellente qualité à la fin des années 80 tombe à 2 millions de tonnes en 1994 du fait des problèmes politiques et des grèves en découlant. En 1997, le Togo reste le 5e producteur mondial de phosphates qui représente 10% du PIB et 40% des recettes du pays. Une raffinerie de pétrole est installée à Lomé. Le Togo produit du diamant en petite quantité et exporte du marbre brut provenant du gisement de Gnaoulou au nord de Notsé. Les principaux produits manufacturés sont le ciment, la farine de manioc, l'huile de palme, les boissons et le savon dans la région méridionale, les textiles de coton dans le centre.

COMMERCE EXTERIEUR

Les phosphates (environ 50 p. 100 des recettes), le cacao, le café, le coton brut, le ciment, l'huile de palme, les noix de karité et les cœurs de palmier sont les principaux produits d'exportation. Quant à l'importation, elle consiste surtout en denrées agroalimentaires, textiles, machines, équipements électriques, matériaux de construction et équipements de transport. La France, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Italie et les États-Unis sont ses premiers partenaires commerciaux. Comme partout en Afrique de l'Ouest, les pays du Sahel (en l'occurrence le Burkina et le Niger) envoient du bétail sur pied destiné aux villes de la côte. Le pays dispose d'un réseau routier de 7 520 Km, dont moins d'un quart est bitumé. Une ligne de chemin de fer nord-sud reliait le port de Lomé à Atakpamé au centre du pays, la zone cotonnière, elle est aujourd'hui désaffectée.

1.1.4. Histoire

LE PEUPEMENT DU TOGO

Des objets lithiques (meules, broyeurs, pierres taillées) et des perles de pierre ont été découverts dans tout le pays, en particulier dans le Nord où la nature du terrain, plus sec et plus dégagé, les rendent plus visibles. Les nombreux vestiges de fourneaux et de scories permettent cependant d'affirmer que l'activité métallurgique était intense dans le centre et que les forgerons exportaient le fer extrait des minerais de la région jusqu'à Kano au Nigeria. Certains de ces hauts-fourneaux de trois à quatre mètres de hauteur, qui servaient aux Bassari à réduire le minerai de fer pour fabriquer des outils et des armes, étaient encore utilisés au début de l'époque coloniale. Le centre et le sud du pays ont subi les contre coups de la montée en puissance des Bariba du Bénin ainsi que du royaume du Dahomey et des Ashanti du Ghana. Réfugiées dans leurs montagnes, les populations locales ont résisté cependant aux razzias de leurs voisins. Dans le Sud, les populations venues de l'Est (Bénin actuel et Nigeria) se sont installées en vagues successives à partir du XV^e siècle, à l'aube de l'arrivée des Portugais sur la côte. Les Ewe se sont établis autour de Tado, près de Notsé, au siècle suivant. Leur roi, Agokoli, fit édifier une enceinte faite d'argile et de sang humain (un rite de fondation) pour protéger Notsé des réfugiés affluant du Nord. Au XVII^e siècle, devenus trop nombreux, les Ewe se sont dispersés dans le Sud et dans l'Ouest jusqu'à la rive gauche de la Volta.

L'EPOQUE COLONIALE

Le Togo faisait partie de la côte des esclaves, l'une des premières régions où les Européens ont commencé à pratiquer la traite des Noirs. En 1884, l'explorateur allemand Gustav Nachtigal signe un traité de protectorat avec le chef du lac Togo, et l'année suivante, au congrès de Berlin, durant lequel sont délimitées les zones d'influence économiques européennes en Afrique, la côte togolaise est attribuée à l'Allemagne. Comme les autres puissances, l'Allemagne s'empresse de faire valoir ses droits le plus loin possible sur l'arrière-pays. Les Allemands fondent le port de Lomé et mettent en place une économie de plantations, notamment dans la région de Kpalimé, propice à la culture du cacao et du café. En 1914, après l'éclatement de la Première Guerre mondiale, une opération conjointe

franco-britannique force les Allemands, retranchés à Atakpamé, à capituler dès le mois d'août 1914.

En 1920, la France et la Grande-Bretagne procèdent au partage définitif du pays. Lomé et toute la région côtière, soit les deux tiers de la colonie allemande, deviennent le Togo français, tandis que la partie occidentale, plus petite, est administrée par la Grande-Bretagne qui l'intègre à la Côte-de-l'Or. En 1956, à l'issue d'un référendum, le Togo britannique est incorporé à la Côte-de-l'Or, qui devient le Ghana au moment de son indépendance en 1957.

LE TOGO INDEPENDANT

En 1958, un nouveau référendum, organisé sous l'égide de l'ONU, permet au Togo français d'accéder à l'autonomie, en tant que république, au sein de la Communauté française. L'Union des forces du changement, qui milite pour une indépendance totale, dirige le premier gouvernement autonome. Sylvanus Olympio, leader du parti, originaire du Sud, devient chef du gouvernement. Le Togo devient indépendant le 27 avril 1960, et obtient un siège à l'ONU en septembre.

En janvier 1963, le président Olympio est assassiné, lors d'un putsch militaire auquel participait l'actuel chef de l'État Gnassingbé Eyadéma. Nicolas Grunitzky est alors chargé par l'armée de former un gouvernement provisoire et assume les fonctions de président. En janvier 1967, l'armée est à l'origine d'un nouveau coup d'État et place le lieutenant-colonel Gnassingbé Eyadéma, chef des armées, un Nordiste kabyé, à la tête du gouvernement. En avril, Eyadéma endosse les fonctions de président et de ministre de la Défense. Le Rassemblement du peuple togolais (RPT), fondé en 1969, devient l'unique parti autorisé. Mais l'opposition, composée surtout de « Sudistes », anciens partisans d'Olympio, ne désarme pas. En 1986, un attentat manqué, organisé par un commando infiltré depuis le Ghana, déclenche de violentes manifestations à Lomé et une intervention de la France qui craint une déstabilisation du régime. Réélu pour un nouveau mandat de sept ans en 1986, le général Eyadéma cède à la pression populaire en 1991 et se trouve contraint de réunir une conférence nationale qui élit Joseph Koku Koffigho au poste de Premier ministre et qui se prononce pour un régime semi-présidentiel. Les troupes restées fidèles au président Eyadéma, composées à 70 p. 100 de Kabyés, tentent à plusieurs reprises de renverser le

nouveau régime, amenant le pays au bord de la guerre civile et d'un conflit avec le Ghana, accusé de protéger les opposants. Les premiers mois de l'année 1993 sont marqués par les exactions de l'armée à l'encontre de la population de Lomé, comptant de nombreux Ewe. Elles entraînent un exode massif vers le Ghana (où auraient trouvé refuge 100 000 personnes) et le Bénin (130 000 personnes).

En août 1993, Eyadéma est réélu avec 94,6% des voix en raison du boycottage du scrutin par l'opposition. En revanche, celle-ci remporte les élections législatives de février 1994, et forme la majorité à l'Assemblée nationale.

Lors de la première élection présidentielle multipartite de l'histoire du Togo, en juin 1998, où le général Eyadéma a comme adversaire Gilchrist Olympio, fils de l'ancien président assassiné, il est reconduit avec 52,13% des suffrages exprimés, mais le résultat est contesté par l'opposition et mis en doute par les observateurs de l'Union européenne. Le 1er juin 2003, le président Eyadema a été réélu à la tête de l'état pour un nouveau mandat de cinq. Il a prêté serment le 20 juin suivant en présence de sept chefs d'Etat africains et de nombreuses personnalités européennes.

Le président Gnassingbé Eyadema est mort subitement le 5 février 2005. Son successeur est Faure Gnassingbé qui est entré en fonction le 7 février 2005. Des élections présidentielles qui se sont déroulées le 24 avril 2005; ont permis à Faure Gnassingbé de prendre officiellement ses fonctions le 4 mai 2005. Son premier ministre estYawovi Agboyibo, un opposant de longue date au régime. Sa nomination est intervenue après la signature d'un accord politique global qui prévoit la formation d'un gouvernement d'unité nationale jusqu'à l'organisation d'élections législatives en 2007. La tenue de ce scrutin conditionnera la reprise pleine et entière de la coopération entre le Togo et l'Union européenne.

Après avoir explicité le lieu de l'étude il est important de décrire l'organisme qui m'a accueilli en stage : ses objectifs, son mode de fonctionnement et ses partenaires. Ce qui enduira la présentation du projet dans lequel prennent tout leur sens les missions qui m'ont été confiées.

2. CONTEXTE PROFESSIONNEL

2.1. L'ONG 'Tourisme Sans Frontière'

Tourisme sans frontières est une organisation non gouvernementale qui s'est fixé comme objectif de participer à l'émergence des pays en devenir en initiant et en soutenant des actions de développement touristique approprié. C'est un organisme dont l'objet est de combattre la pauvreté en associant tourisme approprié et développement responsable.

Pour TSF, le tourisme approprié doit être avant tout un développement touristique responsable à l'initiative des populations locales dont les retombées financières, sociales et culturelles doivent leur profiter directement.

Pour atteindre ses objectifs, TSF, met en œuvre des moyens humains, techniques et financiers et établit des partenariats avec les acteurs agréés 'Tourisme sans frontière'.

UN OBJECTIF :

Tourisme sans frontière a pour objectif d'organiser un territoire afin de donner la possibilité aux communautés d'être les actrices d'un développement touristique approprié de leur territoire.

L'objectif final est de donner la possibilité aux autochtones de vivre, dans des conditions décentes, des ressources de leur territoire en organisant ou en participant aux activités liées à l'accueil des touristes.

Dans ce contexte il s'agira aussi de sensibiliser les populations locales à la valorisation de leur environnement.

Plus précisément, TSF a pour but :

- d'organiser des développements touristiques durables avec les populations

- d'établir des partenariats pérennes autour de micro-actions de développement touristique
- de sensibiliser et de former les populations concernées aux métiers du développement local, du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration
- de générer le plus possible de revenus pour les populations locales
- d'assurer le suivi des actions mises en place
- de promouvoir auprès des acteurs internationaux du tourisme et du voyage alternatif les actions réalisées.

UNE METHODOLOGIE DE TRAVAIL :

L'intervention de TSF sur un territoire procède d'une démarche globale en trois phases :

DIAGNOSTIC : EVALUATION DES BESOINS ET DES ATTENTES DU MARCHE TOURISTIQUE

Il s'agit de :

- définir une zone à potentiel touristique dans une région en devenir
- évaluer le potentiel touristique existant de cette zone (hôtels, gîtes, campements, autres structures d'hébergements, restaurants, artisans)
- Evaluer les besoins quantitatifs et surtout qualitatifs en moyens humains et techniques des structures touristiques existantes
- Sensibiliser les populations concernées à la notion de tourisme
- Evaluer la volonté des populations de la zone à vouloir accéder à un programme de développement touristique ou à un métier du tourisme

PROGRAMME DE DEVELOPPEMENT TOURISTIQUE

Suite au diagnostic, mise en place d'un schéma de développement touristique pour lequel TSF apporte son expertise dans les domaines suivants :

- Identification et formation d'un correspondant local susceptible d'assurer le suivi du développement
- élaboration et mise en œuvre du schéma
- conseil et assistance pour la mise en place ou l'adaptation des structures d'accueil indispensables à la création des produits touristiques
- élaboration des programmes nécessaires au renforcement des compétences humaines

- conseil et assistance pour la mise en place d'activités connexes (animation du territoire, agrotourisme, artisanat d'art, etc.)
- suivi de la mise en marché de chaque destination touristique

PROGRAMME DE FORMATION

TSF met en place, avec les professionnels du tourisme du pays concerné, un Centre de Formation Appliquée pour les métiers du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration. En fonction des besoins détectés par les missions d'évaluation, des éducateurs locaux sont formés qui accompagneront TSF dans la mise en place et le suivi des modules de formation qui seront proposés.

2.2. Les partenaires



ALDEFI Alliance pour le développement contre la pauvreté par la finance www.aldefi.org

SCREP MULTIMEDIA mise en oeuvre, développement et commercialisation de projets éditoriaux et multimédia www.screp.com



FNOTSI Fédération Nationale des Offices de Tourisme et Syndicats d'Initiative

Le tourisme en France www.tourisme.fr

AMGVF Association des Maires de Grandes Villes de France
www.grandesvilles.org



INSTITUT COHERENCES, pour un développement durable et approprié des hommes, des organisations et des territoires.

UNIVERSITE LYON 2 - Master Professionnel "Développement et Promotion des Aménagements Touristiques"



AUTOMOBILE CLUB www.automobileclub.org



CONSEIL GENERAL DU VAUCLUSE www.vaucluse.fr



VILLE DE VAISON-LA-ROMAINE www.vaison-la-romaine.com

360° Conseil en organisation territoriale du tourisme

ENVIE

EXPERTOUR

@FREAK

2.3. Le projet

2.3.1. Cadre du projet

TOURISME ET LUTTE CONTRE LA PAUVRETÉ.

De plus en plus, les gouvernements africains s'intéressent au tourisme comme source de croissance et de diversification. Ce secteur joue, dans de nombreux pays (Burkina-faso, Sénégal, Bénin,...), un rôle important, voire essentiel dans l'économie nationale (création d'emploi, rentrées de devises étrangères, taxes professionnelles) et locale (activités touristiques, hôtels, restaurants, bars, maquis, artisanat). Les retombées financières (directes et indirectes) générées ne sont pas à négliger.

Des travaux récents indiquent que le tourisme en Afrique peut, si les conditions s'y prêtent, contribuer efficacement au développement économique parce que :

- Les obstacles à l'entrée dans le marché international sont moindres par rapport à la majorité des secteurs du commerce extérieur ;
- Les dépenses relevant du tourisme peuvent constituer un stimulant considérable pour d'autres secteurs de la production et des services ;

- Bien géré, le tourisme est un facteur potentiel pour réduire la pauvreté, préserver le patrimoine culturel et protéger les ressources naturelles ;
- Enfin, le tourisme international est relativement une industrie à forte croissance.

Le tourisme est un facteur de développement économique et de création d'emplois directs et indirects dans les hôtels, les agences de voyages, les entreprises de transport et les restaurants, pour les guides, dans le monde du spectacle, dans les monuments, dans les parcs et dans d'autres secteurs voisins comme les assurances, la santé, le bâtiment, ainsi que l'éducation et la formation des ressources humaines. Les retombées sont particulièrement fortes pour l'agriculture et la pêche locale, l'artisanat ou encore l'industrie du bâtiment. Le tourisme y représente un terrain privilégié pour l'initiative privée, l'épanouissement de l'économie de marché, et la création d'emplois.

Les projets touristiques peuvent présenter un intérêt tout particulier pour les zones où le tourisme est une des rares possibilités de développement en raison du déclin des activités économiques traditionnelles.

Malheureusement, l'exploitation du potentiel touristique dans nombre de pays en développement apparaît encore très réduite, et ceci du fait de l'existence de divers facteurs limitatifs : manque d'infrastructures et de systèmes de communication, ou encore lacunes dans l'organisation des services, la maîtrise des nouvelles technologies de l'information et la qualité des ressources humaines. À peu d'exceptions près, les pays en développement disposent d'un potentiel remarquable en matière touristique. La question centrale est de savoir exploiter efficacement ce potentiel pour lutter contre la pauvreté.

LE POTENTIEL DU TOURISME EN AFRIQUE.

Sur la scène du tourisme international, l'Afrique réalise de forts progrès: en 2003, elle a accueilli 30,5 millions de touristes contre 15 millions en 1990, ce qui donne une croissance moyenne soutenue de 6,3 % par an ; le total des recettes touristiques est de 12,5 milliards de dollars, soit en moyenne 410 dollars de dépenses par touriste. L'étude de l'OMT : 'Tourisme : horizon 2020' prévoit pour l'Afrique une croissance annuelle de 5,5 % jusqu'en 2020, nettement supérieure à la croissance mondiale moyenne qui resterait de 4,1 %. Toujours selon cette étude, l'Afrique sera la destination choisie par 47 millions de touristes en 2010 et par 77,3 millions de touristes en 2020.

En dépit de ces résultats, seulement 20 p. 100 des revenus touristiques restent dans les pays d'accueil. Car, les opérations de conception des voyages et de vente du produit touristique, effectuées par les "fabricants" de voyages installés à l'étranger, échappent souvent au contrôle des pays africains.

	Réalisé			Prévisions		
	1985	1990	1995	2000	2010	2020
Total Afrique	9,71	14,96	20,16	27,38	47,00	77,32
du Nord	5,20	8,40	7,31	8,68	12,80	19,06
de l'Ouest	1,19	1,35	1,90	2,34	3,34	4,62
Centrale	0,26	0,35	0,35	0,36	0,46	0,59
de l'Est	1,78	2,85	4,69	6,30	10,46	17,01
Pays méditerranéens	1,28	2,01	5,92	9,70	19,94	36,04
Intrarégional	4,81	7,89	11,53	16,99	29,80	49,88
Long parcours	4,90	7,07	8,62	10,39	17,20	27,44
Part de marché (%)						
Total	100	100	100	100	100	100
du Nord	53,6	56,1	36,2	31,7	27,2	24,6
de l'Ouest	12,3	9,0	9,4	8,5	7,1	6,0
Centrale	2,6	2,3	1,7	1,3	1,0	0,8
de l'Est	18,3	19,1	23,3	23,0	22,3	22,0
Pays méditerranéens	13,2	13,4	29,4	35,4	42,4	46,6
Intrarégional	49,5	52,7	57,2	62,1	63,4	64,5
Long parcours	50,5	47,3	42,8	37,9	36,6	35,5
Taux de croissance moyenne annuelle (%)						

Figure1 : Arrivées de touristes internationaux : Tableau des Prévisions de l'Organisation Mondiale du Tourisme.

Le tourisme africain regorge de circuits ou destinations personnalisés pour touristes à revenus supérieurs (Afrique du Sud, Kenya, Tanzanie, Botswana) où les marges sont plus fortes - tout comme pour les voyages d'affaires. Etant donné que les touristes, à tous les niveaux de prix, deviennent plus exigeants sur le marché mondial, la valeur, en plus du prix, devient un facteur critique dans la décision de visiter une destination donnée plutôt qu'une autre. Fondamentalement, le circuit, tout en offrant un prix compétitif, doit présenter les traits distinctifs de la destination par rapport à toutes les autres que le touriste aurait pu choisir.

Par conséquent, les atouts culturels et naturels ainsi que la capacité à accueillir des populations locales peuvent constituer les principaux éléments porteurs de valeur dans un produit touristique compétitif.

L'Afrique détient ce caractère exceptionnel et une qualité inégalée en termes d'histoire, de richesse culturelle, de faune, de flore, de climat et de structures morphologiques.

Il existe actuellement une demande générale pour de nouvelles destinations et de nouveaux produits sur le marché mondial du tourisme. Les destinations actuelles en Europe et en Amérique sont de plus en plus saturées, trop visitées et sous-développées. Certaines de ces destinations ne sont plus en vogue pour les touristes sauf pour les nouveaux arrivants.

Si l'on prend en compte ces facteurs, l'Afrique semblerait être la destination de demain si les collectivités locales africaines se concentraient sur une planification, un développement et une commercialisation efficaces des destinations touristiques africaines.

LE CONTEXTE DU TOURISME AU TOGO.

Dans les années 70-80, le Togo était l'une des destinations « phare » de l'Afrique. Durant ces années, le Gouvernement a consenti des efforts importants en mettant en place une importante infrastructure hôtelière qui couplée avec les atouts touristiques du pays et les nombreuses conférences internationales qui se déroulaient à Lomé, propulsaient le Togo en tête des destinations africaines. Le déclin des activités du secteur des voyages date de la fin des années 80 et a été particulièrement spectaculaire au cours des années 90 avec une chute de près de 87% pour les exportations et de 97% pour les importations. Les raisons du déclin ne sont pas nécessairement les mêmes pour les exportations que pour les importations. La baisse des exportations est principalement liée aux troubles socio-politiques des années 90. Quant à la baisse des importations, elle est liée principalement à celle du revenu moyen.

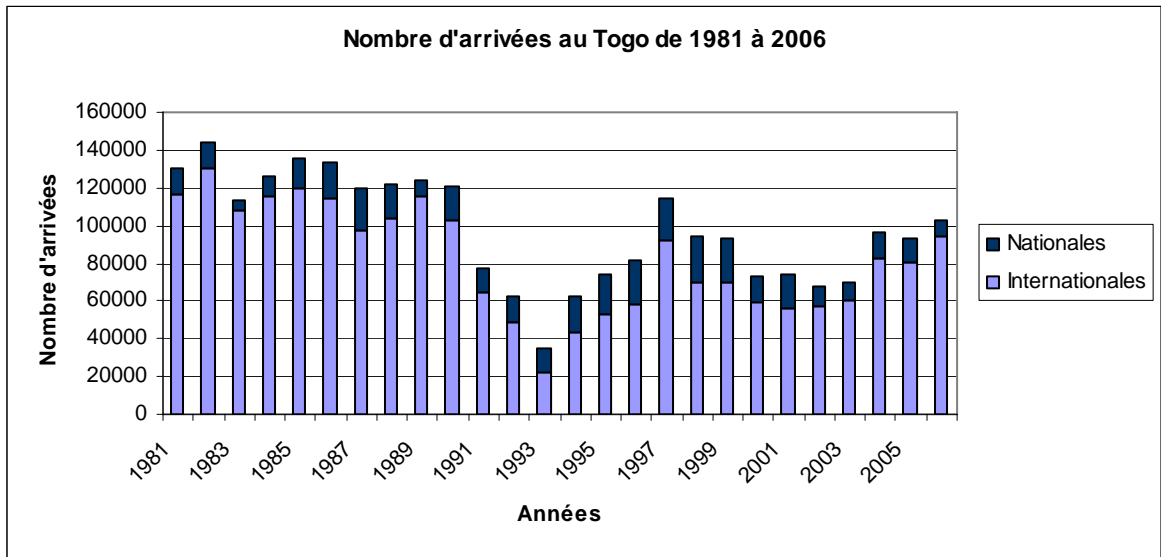


Figure 2 : Nombres d'arrivées au Togo de 1981 à 2006. Source : Direction de la planification et de la statistique.

On remarque dans ce tableau que les arrivées au Togo ont fortement baissé de 1991 jusqu'en 1994. Elles peinent jusqu'en 1998 pour retrouver un certain niveau (environ 117000 touristes) mais connaissent une nouvelle chute qui est certes moins brutale que la précédente. Les arrivées de touristes au Togo n'ont jusqu'alors pas retrouvé le niveau qu'elles atteignaient en 1982. Aujourd'hui on estime les arrivées au Togo à 102 264 touristes.

2.3.2. Justification du projet

- > Le Togo est une destination aujourd'hui oubliée des tours opérateurs occidentaux. Le tourisme ne joue plus de ce fait un rôle de levier dans l'économie nationale et locale.
- > « Tourisme sans frontières », dont l'objet est de combattre la pauvreté en associant tourisme approprié et développement responsable, a mené deux missions de terrain au Togo afin d'évaluer le potentiel touristique du pays et les besoins du secteur afin de relancer la « Destination Togo ».

Ces missions ont été réalisées sous la conduite de :

-M. Jean Decoux Président de Tourisme sans Frontières (ancien cadre du transport aérien – Air France) Administrateur Général d'ALDEFI (institution de micro-crédit intervenant au Togo auprès de SEBADERS depuis 2003),

-M. Marc Dumoulin Administrateur Général de Tourisme sans Frontières (ancien président de la Fédération Nationale des Offices de Tourisme, membre affilié de l'Organisation Mondiale du Tourisme de 1991 à 2001)

-M. Eric Peijmans, correspondant TSF au Togo. Expert dans le domaine du développement touristique en Afrique, auteur du guide « Le Petit Futé – Togo », responsable de la stratégie de communication sur Internet du Ministère de la culture, du tourisme et des loisirs au Togo et du Ministère du Tourisme et de l'Artisanat au Niger.

> Conclusions de ses deux missions d'évaluation :

Les différentes missions de terrain ont permis de mieux comprendre et de mettre en exergue certaines des raisons du sous-développement du secteur touristique togolais et d'établir une méthodologie afin de recréer la « destination Togo » et appuyer le développement du tourisme au niveau local.

TSF a tout d'abord pu se rendre compte du caractère relativement informel du tourisme au Togo. Le potentiel touristique est bien existant mais l'offre est éparse et diffuse et le pays ne constitue plus en tant que tel une « destination touristique » susceptible d'être mise sur le marché et d'attirer les tours opérateurs. Il s'avère donc nécessaire de clairement identifier, organiser et formuler l'offre touristique.

Ce d'autant que le pays dispose d'atouts susceptibles de lui donner une place sur des marchés du tourisme porteurs pour le développement local tels que le tourisme culturel, solidaire, rural ou écologique. Le Togo possède en effet d'une grande variété de milieux écologiques et naturels et offre un caractère authentique tant au niveau de ses traditions que du mode de vie des populations.

Cependant, un important travail d'appui doit être effectué en parallèle et en amont, afin de créer les conditions nécessaires au développement touristique du Togo.

Il s'avère en effet nécessaire :

- D'établir un diagnostic et une analyse du potentiel touristique;
- D'identifier les différents acteurs et initiatives locales;

- De fédérer et organiser ces acteurs tant au niveau régional que national (Offices du tourisme)
- De renforcer la formation dans les métiers de l'hôtellerie, de la restauration et du tourisme ;
- D'appuyer les associations, groupements et initiatives touristiques intégrant les populations locales et mettant en valeur le patrimoine culturel ou environnemental de leur milieu.

Au regard de ces éléments, TSF propose une méthodologie de travail qui permettrait d'atteindre des objectifs cohérents qui sont :

- D'établir un état des lieux du tourisme au Togo;
- De favoriser la mutualisation du potentiel et des compétences des différents acteurs du tourisme local ;
- De renforcer les compétences des acteurs du tourisme et d'appuyer en particulier la formation dans les métiers de l'hôtellerie, de la restauration et du tourisme ;
- De favoriser le développement d'initiatives locales axées ou liées au secteur du tourisme par l'appui/conseil et l'ouverture au micro-crédit ;
- De développer autour de la région de Kpalimé un projet pilote pouvant servir de cadre de référence au développement touristique des autres régions ;
- De promouvoir la « destination Togo » à l'étranger.

METHODOLOGIE D'INTERVENTION

La méthodologie d'intervention comporte 3 phases :

Phase I : Diagnostic et état des lieux, identification des initiatives et des acteurs du développement touristique au niveau local et national.

Phase II : Renforcement des compétences et fédération des initiatives locales autour de la région de Kpalimé, mise en place d'un schéma de développement touristique.

Phase III : Structuration de l'offre au niveau national en vue de la relance sur le marché de la destination «Togo».

IDENTIFICATION DES BENEFICIAIRES

Groupements, associations et initiatives locales axées ou liées au secteur du tourisme ;
Ecoles, formateurs et étudiants dans les métiers du tourisme, de l'hôtellerie et de la restauration.

Ministère de la Culture, du Tourisme et des Loisirs ;

Opérateurs touristiques.

Institutions de micro-crédit

2.3.3. Les objectifs du projet

OBJECTIF GLOBAL

Le projet vise à réduire la pauvreté au travers du développement touristique.

TSF vise par son action à donner la possibilité aux communautés d'être les actrices d'un développement durable de leur territoire. L'objectif final étant de donner la possibilité aux populations de vivre dans des conditions décentes de leurs ressources en organisant, développant ou en participant aux activités touristiques.

OBJECTIF SPÉCIFIQUE

Recréer la destination touristique « Togo »

2.3.4. Description des activités prévues.

PHASE I : DIAGNOSTIC ET ÉTAT DES LIEUX, IDENTIFICATION DES INITIATIVES ET DES ACTEURS DU DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE AU NIVEAU LOCAL ET NATIONAL.

Cette première phase vise :

- à dresser un état des lieux du secteur touristique togolais afin de déterminer son potentiel et les actions qui doivent être menées afin de remettre à niveau la « Destination Togo » ;
- à identifier les différents acteurs et initiatives existants afin de mieux cerner l'offre et pouvoir ensuite la structurer ;
- à mieux comprendre la perception actuelle de la destination ;
- à déterminer la place du micro-crédit dans le cadre de la stratégie de lutte contre la pauvreté au travers du développement touristique.

Cet état des lieux sera établi sur base d'une mission d'identification (potentialités de développement touristique, inventaire des structures et initiatives,...) et d'une enquête de terrain.

Une étude approfondie sera menée autour la région de Kpalimé qui constituera la zone d'intervention de TSF et de ses partenaires dans la seconde phase du projet. Cette région a déjà été identifiée par les différentes missions comme étant le cadre le plus propice pour construire un véritable schéma de développement touristique qui pourra ensuite répliqué dans les autres régions du Togo.

L'étude sur Kpalimé comprendra également un volet portant sur la lutte contre la pauvreté au travers du financement, grâce au micro-crédit, de « micro-initiatives » liées aux activités du tourisme.

Les résultats du diagnostic et de l'enquête devront permettre aux acteurs du tourisme togolais de disposer d'outils d'analyse et de réflexion leur permettant d'orienter leur stratégie en fonction des besoins mais aussi des opportunités de développement touristique qui auront été identifiées.

PHASE II : RENFORCEMENT DES COMPÉTENCES ET FÉDÉRATION DES INITIATIVES LOCALES AUTOUR DE LA RÉGION DE KPALIMÉ, MISE EN PLACE D'UN SCHÉMA DE DÉVELOPPEMENT TOURISTIQUE.

La phase II constitue la « phase de mise en oeuvre » du projet. Elle se concentrera essentiellement sur la région de Kpalimé avec des actions ponctuelles au niveau des autres régions. Celles-ci découleront directement des besoins exprimés lors de la phase I.

Au niveau de la région de Kpalimé, il s'agira de construire un projet pilote autour d'un schéma de développement touristique, de fédérer les initiatives locales autour d'un Office régional du Tourisme mais également de renforcer les compétences des acteurs locaux au travers de missions d'appuis (tourisme, hôtellerie, restauration. communication,...). Le projet visera également à renforcer les structures d'apprentissage et de formation et à apporter au besoin une aide matérielle.

En parallèle, un fond de micro-crédit sera mis en place afin de faire émerger et d'appuyer des « micro-initiatives » liées au secteur du tourisme.

Au terme de cette phase l'offre touristique autour de la région de Kpalimé sera structurée et formalisée.

PHASE III : STRUCTURATION DE L'OFFRE AU NIVEAU NATIONAL EN VUE DE LA RELANCE SUR LE MARCHÉ DE LA DESTINATION « TOGO ».

Cette dernière phase visera dans un premier temps à reproduire et à étendre le schéma de développement touristique mis en place autour de la région de Kpalimé au niveau des différentes régions du Togo et à ensuite fédérer les différents acteurs au niveau national par la mise en place d'un Office National du Tourisme en collaboration avec les Autorités nationales.

En parallèle, les moyens de communication nécessaires à la promotion de la destination seront développés et l'offre touristique togolaise relayée au travers du réseau TSF.

2.3.5. Indicateurs de succès du projet (permettant de vérifier que l'objectif été atteint)

PHASE I :

Production d'une analyse opérationnelle et synthétique. Rapport sur le potentiel et les opportunités de développement touristique du Togo.

PHASE II ET III :

Les principaux indicateurs seront liés :

- Aux statistiques de la Planification : nbre de nuitées, chiffres de l'hôtellerie et de la restauration,...
- Aux statistiques de fréquentation des sites www.togo-tourisme.com , www.kpalime-tourisme.com;
- Aux statistiques de fréquentation des office du tourisme ;
- Au nombre de formateurs et de cadres formés ;
- Au suivi annuel des enquêtes auprès des touristes.

2.3.6. Situation en fin de projet (Phase I – III)

L'effet escompté de l'action est une remise à niveau générale du secteur du tourisme togolais visant à recréer la « Destination Togo » en mettant en place aux différents niveaux les conditions et les outils nécessaires au développement touristique du pays.

Le projet vient en appui :

- du secteur touristique : Une meilleure identification et visibilité de l'offre touristique permettra de mieux cerner la destination et son potentiel afin d'en assurer la promotion à l'étranger et sur les marchés porteurs pour le développement du tourisme local.

D'autre part, le renforcement des compétences dans le secteur de la formation permettra une amélioration des services et des conditions d'accueil des touristes.

- de l'Etat : Le rapport de la mission d'identification et de prospection et les résultats de l'enquête de terrain permettront à l'Etat de disposer d'outils d'analyse et de pilotage performants.

- aux acteurs locaux du tourisme de la région de Kpalimé : la formalisation de l'offre touristique autour de la région recouvre plusieurs aspects :

- renforcement des compétences dans différents secteurs d'activités (hôtellerie, restauration, guidage,...),

- appuis aux initiatives locales axées ou liées au tourisme (ouverture micro-crédit, appuis matériels),

- création d'un office régional du tourisme permettant une meilleure visibilité sur le potentiel et les acteurs touristiques de la région,

- promotion de l'offre touristique.

3. LA MISSION

La mission globale qui nous a été proposée est d'établir un diagnostic et un état des lieux des initiatives et des acteurs du développement touristique au niveau local et national. Cette mission se déroulait en deux parties distinctes. Une étude d'ordre national et une étude plus approfondie de la région de Kpalimé.

3.1. Mission complémentaire

La mission complémentaire est une mission d'identification et de prospection, elle se déroule de la même manière que la mission principale décrite ensuite, mais ne comporte pas la phase d'élaboration de schéma de développement touristique. Le degré de détail n'est pas le même. Cette mission aura pour tâche d'identifier le potentiel de développement touristique de chaque région. Il s'agit de faire l'analyse du secteur touristique togolais et de ses potentialités sur base de la mission de prospection, de l'enquête de terrain et des statistiques nationales. Cela passe par l'évaluation du potentiel touristique et des marchés porteurs pour le tourisme togolais, c'est à dire :

- Analyse générale des données de l'état des lieux par une approche qualitative et synthétique des forces, faiblesses, opportunités, urgences.
- Identification des enjeux et orientations possibles par une analyse croisant les ressources et les marchés. Ces éléments viendront directement alimenter le site web du Ministère de la Culture, du Tourisme et des loisirs : www.togo-tourisme.com.

3.2. Mission principale

Un état des lieux du secteur touristique de la région de Kpalimé doit être établi. Il constituera le cadre de référence de l'action de TSF et de ses partenaires en phase II. Il s'agit, en effet d'une étape préalable et essentielle visant à identifier le potentiel touristique de la région et à établir un inventaire des ressources et initiatives existantes.

Ce diagnostic consiste à :

- Identifier le patrimoine valorisable sur le plan touristique ;
- Identifier des modalités de développement touristique local : inventaire des initiatives et activités locales valorisables sur le plan touristique, identifier des modalités d’insertion du tourisme dans le dispositif d’appui au développement local afin de susciter l’émergence d’un développement touristique par la base, venant ainsi enrichir l’offre touristique ;
- Faire l’inventaire des structures d'accueil et établir un bilan des capacités d’hébergements.
- Faire l’audit des moyens de promotion et d’information.

L’étude sur la région de Kpalimé a été menée en collaboration avec l’ensemble des acteurs de terrain identifiés lors des missions précédentes de TSF et notre partenaire SEBADERS. La dernière partie de l’état des lieux qui visera à établir un inventaire, un audit et une analyse des moyens de promotion et d’information existants sera mise en œuvre par l’association sans but lucratif @freak spécialisée dans le domaine de la communication et des TIC (Technologies de l’Information et de la Communication).

Il s’agit de faire une analyse opérationnelle et synthétique qui pourra se traduire par un inventaire et une cartographie schématique des éléments valorisables sur le plan touristique : monuments, sites historiques, espaces naturels (sensibles, protégés ou classés, de toutes échelles), activités traditionnelles et artisanales, manifestations et activités culturelles, activités actuelles et sites potentiels, principaux sites touristiques existants, initiatives touristiques locales.

La diffusion des résultats se fera sous la forme d’une synthèse communicable et exploitable par tous les acteurs du tourisme (rapport sur le potentiel et les opportunités de développement touristique de la région). Ainsi que par l’élaboration d’un schéma de développement touristique qui s’appuiera sur les résultats de l’enquête de terrain et de la mission de prospection et d’identification qui permettront de définir les bases d’un schéma de développement touristique autour de la région de Kpalimé, celui-ci servira de cadre de référence au développement touristique des autres régions.

Afin de présenter les résultats dans l'ordre qui permet de mieux les comprendre je débuterais par le diagnostic national qui présente successivement les 4 régions du Togo, hormis la région Maritime qui est intégrée à la mission de l'autre stagiaire, Léa David.

MISSION COMPLÉMENTAIRE

1. DIAGNOSTIC

1.1. La région des Plateaux Est (Atakpamé)

1.1.1. Les éléments d'attractivité

LES SITES TOURISTIQUES ET LEUR CITATION DANS LES GUIDES

SITES ou CURIOSITES	Petit Futé TOGO	Lonely Planet WEST AFRICA	The Routh Guide WEST AFRICA	Le guide du Routard AFRIQUE NOIRE	Sites non mentionnés
Atakpamé :	<ul style="list-style-type: none"> • Kamina • Marché • Barrage de Nangbéto • Odon-Tsu 	<ul style="list-style-type: none"> • Danse des échassiers • Marché 	<ul style="list-style-type: none"> • Marché • Kamina • Topographie • Eglise évangélique 	<ul style="list-style-type: none"> • Topographie • Marché 	
Notisé :	<ul style="list-style-type: none"> • Les remparts • Pavements • Marché • Agbogbo-Za 			<ul style="list-style-type: none"> • Marché • Pays de l'ananas 	<ul style="list-style-type: none"> • Cimetière européen de Wahala

NOS COMMENTAIRES :

Au travers de ces guides, on peut se rendre compte que la région des Plateaux Est, ne dispose que de peu de sites touristiques et ne constitue donc pas une destination touristique en elle-même. Atakpamé passe dans les guides pour une ville 'sans grand intérêt', étant plus un carrefour obligatoire pour atteindre les régions du Nord.

QUALITE PAYSAGERE ET PATRIMOINE NATUREL

PAYSAGE DE LA VILLE D'ATAKPAME : paysages impressionnants, la ville étant construite dans une vallée encaissée ainsi que sur les flancs des sept collines qui l'entourent. D'une hauteur on peut apercevoir la ville en contrebas.

LA MARE AUX HIPPOPOTAMES : c'est le nom donné à la retenue d'eau créée par le barrage de Nangbéto de 180 Km², aux heures propices (début et fin du jour) on peut y voir des hippopotames s'y baigner. De même des excursions en pirogues y sont organisées, juste pour la balade ou pour y pratiquer la pêche.

CASCADES : elles sont très nombreuses dans la région mais sont plus ou moins accessibles et connues.

NOS COMMENTAIRES :

Cette région est très riche au niveau de sa végétation, de sa topographie et de son hydrologie. Cette richesse peut constituer en elle-même un potentiel touristique, cependant l'accès de certains sites est souvent malaisé du fait du mauvais état du réseau routier (pistes).

MANIFESTATIONS ET EVENEMENTS

ODON-TSU : fête des moissons dans l'Ogou, elle est célébrée par les Ifé. 'Odon' signifie fête et 'Tsu' est le génie de la terre, la force mystérieuse qui fait pousser les céréales et surtout les ignames. Cette fête se déroule les dernier samedi de juillet à Atakpamé, et est marquée par des cérémonies spirituelles et traditionnelles dédiées à la terre nourricière.

DANSE TCHEBE : des échassiers, montés sur des pieux de 3 à 4m dansent et font des acrobaties.

AGBOGBO-ZA : fête historique des Ewé, c'est la plus grande fête traditionnelle du peuple Ewé. Elle commémore l'exode du peuple Ewé au XVII^e siècle. Les premières cérémonies rituelles commencent le 1er jeudi de septembre, à Notsé.

NOS COMMENTAIRES :

Comme beaucoup de villes du Togo, Atakpamé dispose d'un patrimoine culturel composé de fêtes traditionnelles. Du fait du brassage culturel du pays, beaucoup de ces fêtes traditionnelles peuvent se retrouver dans différents lieux du Togo. Cependant il faut noter

que les danses Tchébé sont typiques de la région d'Atakpamé, il serait important de mettre en valeur cette particularité.

PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET BATI

KAMINA : à quelques kilomètres de piste d'Atakpamé, on peut voir les ruines d'une ancienne base militaire allemande, reliée à Berlin par radio. On peut encore voir la maison du gouverneur, les vestiges des pylônes et des citernes, et encore plus étranges des souterrains qui permettaient aux soldats de se déplacer sans être vus. Cette place forte fut la dernière à résister et là fut signée la reddition aux Alliés en août 1917.

QUARTIER COLONIAL : de nombreux bâtiments subsistent de l'époque de la colonisation allemande.

REMPARTS DE NOTSE : il ne reste qu'une partie de ses remparts car étant faits d'argile mélangée à de l'eau et à de la pulpe de noix de palme, ces édifices sont très sujets à l'érosion. Ils sont plus ou moins datés du 17^e siècle. C'est le roi Agokoli qui les aurait construit pour faire de la ville une forteresse où les Ewé et d'autres peuples comme les Akposso pouvaient se réfugier.

LE CIMETIERE EUROPEEN DE WAHALA : (ville située à 24 km au nord de Notsè) y sont inhumés des soldats allemands, anglais et français tombés sur le champ de bataille pendant la première guerre mondiale.

NOS COMMENTAIRES :

Comme l'essentiel du patrimoine architectural datant de l'époque coloniale au Togo, celui-ci n'est pas entretenu et n'est pas mis en valeur. Les bâtiments se détériorent donc de jours en jours.

CONGRES ET AFFAIRES

Les seules preuves de l'existence d'une forme de tourisme d'affaires ou de congrès seraient les séminaires organisés à l'hôtel étatique : Roc Hôtel.

TOURISME INDUSTRIEL ET ARTISANAL

FORGERONS : en plein centre de la ville, une multitude de petites forges traditionnelles bordent les rues.

COOPERATIVE DE COTON : petite usine textile

NOS COMMENTAIRES :

Le tourisme artisanal et industriel est assez peu développé sur la région d'Atakpamé, hormis quelques boutiques d'artisans.

ELEMENTS, PRATIQUES OU LIEUX INSOLITES A CARACTERE ATTRACTIFS

ASSOCIATION KATSE-IRE (FAISONS BIEN) : Association des femmes de Nangbéto Revendeuses de Poissons, elles disposent de pirogues pour aller pêcher sur le lac et font fumer les poissons. C'est un groupement de 300 femmes, les pirogues leur appartiennent mais ce sont les hommes qui pêchent.

ANANAS : culture et transformation de l'ananas en liqueur et en fruit séché.

NOS COMMENTAIRES :

Même si ces deux éléments ne sont pas des sites touristiques à part entière, ceux-ci peuvent cependant représenter un attrait si l'on réussit à développer des activités permettant l'accueil de touristes.

MODES DE DECOUVERTE DU TERRITOIRE

Ce territoire peut être intéressant à découvrir par la voie pédestre car il est sillonné de nombreux sentiers empruntés par les personnes locales. Cependant, si l'on veut organiser cela d'un point de vue touristique il serait indispensable de cartographier et baliser ces sentiers.

De plus il est nécessaire de disposer d'un véhicule (si possible 4x4) pour accéder à certains sites de la région.

1.1.2. Les structures d'accueil

HOTELLERIE

Une capacité d'accueil en hébergement marchand formel de 182 lits, se répartissant en :

- Hébergements de bonne qualité relative : 54 lits (30 %),
- Hébergements de moyenne à basse qualité relative : 128 lits (70 %)

FORCES	FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none"> - La capacité d'accueil de la ville d'Atakpamé est assez importante par rapport à l'attractivité touristique annuelle de la ville. - La majorité des hôtels possède un restaurant 	<ul style="list-style-type: none"> - La plupart des établissements hôteliers de la ville d'Atakpamé restent de qualité très moyenne. - La formation des employés de l'hôtellerie est de faible qualité. - Certains établissements sont relativement vétustes. - La taxe touristique de 1000 Fcfa est parfois trop élevée selon le type d'établissement.

NOS COMMENTAIRES :

Le niveau qualitatif reste moyen du à la vétusté, voire aux aménagements hors norme de certains hôtels. Atakpamé est une ville de passage ou d'étape pour les touristes et ne nécessite donc pas, pour l'instant, d'une plus grande capacité d'accueil hôtelière.

RESTAURATION

L'offre en restauration n'est ni très riche, ni très variée. En effet, Atakpamé ne recèle que peu de restaurant, hormis ceux des hôtels. Le reste étant constitué de petits restaurants et de maquis, offrant quasiment tous 'les mêmes menus'.

NOS COMMENTAIRES :

Beaucoup de restaurants d'hôtels ne peuvent pas fournir tous les plats inscrits à la carte.

LES SERVICES

Les petits commerces sont très abondants dans toute la ville. Atakpamé dispose également de services de base, tels que une poste, un commissariat de police, une gendarmerie, des banques (carte visa et western union), d'un centre hospitalier, et de pharmacie. De plus, la ville est bien desservie par les taxis-brousse et les taxis-moto sont un bon moyen de transport pour se déplacer à l'intérieur de la ville.

1.1.3. La dynamique des acteurs

COADEP : (Conseil des ONG et Associations de développement de la Région des Plateaux)
(Voir Annexe 2 / p.II ; Présentation de la COADEP)

NOS COMMENTAIRES :

Il existe d'un tissu d'associations et d'ONG riche avec des organismes s'impliquant selon des logiques diverses dans la valorisation de la culture, de l'éducation, de la santé, de l'agriculture, mais ils ont des résultats parfois peu probants. On remarque une certaine incompréhension de la réelle dimension économique du tourisme et de ses enjeux par les habitants. Les collaborations et partenariats entre les différents acteurs locaux sont encore trop ponctuels ou trop désordonnés, et cela est un frein au développement touristique car cela provoque un flou dans l'offre touristique de par la multitude d'offres.

1.2. La région centrale

1.2.1. Les éléments d'attractivité

LES SITES TOURISTIQUES ET LEUR CITATION DANS LES GUIDES

SITES ou CURIOSITES	Petit Futé TOGO	Lonely Planet WEST AFRICA	The Routh Guide WEST AFRICA	Le guide du Routard AFRIQUE NOIRE	Sites non répertoriés dans les guides
Sokodé :	<ul style="list-style-type: none"> • Tisserands traditionnels • Gadao-Adossa, danse des couteaux • Danse du feu • Bâtiments coloniaux 	<ul style="list-style-type: none"> • Adossa, danse des couteaux • Marché 	<ul style="list-style-type: none"> • Cases en Banco • Fête des couteaux • Fête du Tabaski • Marché central • Petit marché de Zongo 	<ul style="list-style-type: none"> • Grand marché • Fête des couteaux 	<ul style="list-style-type: none"> • Cimetière européen • Cathédrale
Fazao	• Réserve de	• Parc du	• Parc de	• Parc de	• Cascade de

	Fazao Malfakassa	Fazao Malfakassa	Fazao Malfakassa	Fazao Malfakassa	Souroukou • Grand baobab sacré ou « Yari-Béri »
Kparatao :	• Chefferie traditionnelle Tem et tombes de guerriers				
Tchamba :	• Marché • Tachavadi : Baobad sacré			• Marché	• L'arbre du dieu D'gbomgboré • Le Vestibule du chef Oniakitan de Kaboli
Aledjo :	• Faille d'Aledjo • Aledjo Kadara, le rocher de la mort	• Faille d'Aledjo	• Faille d'Aledjo	• Faille d'Aledjo • Aledjo Kadara, le rocher de la mort	
Passouadé	• Tisserands			• Tisserands	
Blitta					• Gare
Aleheride					• Lac aux aigrettes • Barrage
Sotouboua					• Les ruines d'anciens villages Kabyè appelés « Weikadas » • Rivière de Yomaboua • Maison de Bidinte (à

					Aouda)
--	--	--	--	--	--------

NOS COMMENTAIRES :

Au travers des guides touristiques, la région semble disposer d'un important patrimoine naturel et d'attraits culturels : chefferies traditionnelles, marchés, artisanat, folklore local (danses).

En revanche, un certain nombre de sites touristiques ne sont pas recensés dans les guides touristiques peut être, du au fait qu'ils soient mal connus des populations locales et parfois difficiles d'accès.

QUALITE PAYSAGERE ET PATRIMOINE NATUREL

PARC NATUREL DE FAZAO-MALFAKASSA : ce parc, géré par la fondation Franz Weber fut jadis une des plus grande réserve de faune et de flore du Togo. Une importante infrastructure touristique permettait d'accueillir les touristes (Hôtel Fazao). Aujourd'hui, son attrait principal réside essentiellement dans sa flore. Quelques espèces animales sont encore présentes mais les grands mammifères africains sont très rares. Organisation de safaris à partir de Sokodé.

FALAISES DE MALFAKASSA : Accessibles à partir de la route de Bassar.

FAILLE D'ALEDDJO : A cet endroit, le rocher a été taillé afin d'y laisser passer la route.

ALEDJO-KADARA (ROCHER DE LA MORT) : Ce village situé à l'extrémité d'un plateau représente un beau point de vue sur les villages et reliefs environnants.

LA FORET SACREE DE NAYO : abriterait le " dieu " protecteur des Adélé.

LA RIVIERE YOMABOUA (Sotouboua) : Cours d'eau où se lavaient les esclaves.

LE BARRAGE D'ALERERIDE : à 28 Km au nord de Sokodé. Le lac constitué par ce barrage regroupe des colonies d'aigrettes.

LA CASCADE SOUROUKOU à Fazao.

NOS COMMENTAIRES :

Autrefois, le point fort de la région était son parc et ses animaux, qui n'est actuellement plus aussi riche au niveau de sa faune. Cependant, la région dispose d'un réel potentiel paysager grâce aux points de vues donnant sur les monts environnants.

MANIFESTATIONS ET EVENEMENTS

GADAO-ADOSSA : C'est le nom qui désigne deux grandes fêtes tem, à savoir Gadao pour les Tem et Adossa pour la communauté de Didaouré

DANSE DU FEU : les hommes montrent leur courage en marchant dans le feu et en avalant des braises ardentes.

DANSE DES COUTEAUX : fête initiatique pour les jeunes garçons, qui doivent se lacérer la peau avec des couteaux. Cette fête comporte aussi une course ainsi qu'une danse à dos de cheval qui rappelle que les populations locales étaient de grands cavaliers.

DANSE SIMPA : danse des jeunes exécutées lors des mariages.

DANSE GOUBE : danse des singes dont l'origine serait liée à l'apparition de singes à un chasseur.

DANSE LOWA : danse des flûtistes.

DANSE EGBAMA : danse des chasseurs exécutée à l'aide de bambous.

DANSE SO : danse des tams-tams parlant.

DANSE TAKAÏ : danse des bâtons en habits traditionnels.

NOS COMMENTAIRES :

Comme beaucoup de villes du Togo, Sokodé dispose d'un patrimoine culturel composé de fêtes et de danses traditionnelles.

PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET BATI, MUSEES

BATIMENTS COLONIAUX : datant de la période coloniale allemande, ils sont concentrés dans un quartier de Sokodé. Ces bâtiments sont aujourd'hui occupés par la préfecture, un lycée technique, un hôtel. On peut aussi voir les restes de la poudrière (construite avant 1914, elle est située sur une colline derrière le campement de Sokodé. Elle est composée d'un rempart édifié en pierres solidement disposées les unes sur les autres et entourant un magasin couvert de tôle où les armes et les munitions étaient gardées).

HABITAT TRADITIONNEL : Comme dans tout le pays, l'architecture traditionnelle constitue un attrait visuel.

LA MAISON BIDINTE : à Aouda village situé sur la nationale 1 à 25 Km au nord de Sotouboua. Construite en 1926 suivant l'architecture traditionnelle kabyè par BIDINTE,

elle comprend des cases rondes en argile avec des portes dont la hauteur est de 60 cm en moyenne. Ce sont des cases qui sont soit des chambres à coucher pour homme, pour femme soit la cuisine. Elles s'ouvrent sur une cour intérieure damée et très résistante.

MUSEE : Ce musée regroupe une grande collection d'objets antiques et traditionnels Tem utilisés par les populations locales, ainsi que de nombreux objets et ouvrages ayant attrait à la religion musulmane.

LE CIMETIERE EUROPEEN DE SOKODE : situé à l'ouest de la ville de Sokodé, le cimetière est constitué de tombes allemandes et françaises.

LES RUINES D'ANCIENS VILLAGES KABYE APPELES « WEIKADAS » : Situées à 1 Km à l'ouest de l'entrée sud de la ville de Sotouboua, elles ont été fondées par les Kabyé immigrés dans les années 1920.

BLITTA GARE : (appelé 112) kilométrage de la voie ferrée après Atakpamé. Grande gare où les passagers et les marchandises transitaient pour le nord Togo. Elle est le terminus nord des chemins de fer du Togo, elle a été construite en 1936.

BISMARCK BOURG : ancien poste militaire et une résidence des administrateurs allemands construits vers 1888 sur un plateau à Yégué (canton de l'Adélé) ; village situé à 117 km au sud-ouest de Sotouboua. Bismarck Bourg a servi de cadre d'administration aux gouverneurs Wolf et Von Doering.

LA PIERRE SACREE DE TINTCHRO : pierre massive, d'une certaine hauteur, considérée comme divinité protectrice de Tintchro (canton de l'Adélé), village situé sur la route d'Assoukoko.

CATHEDRALE DE SOKODE

LE VESTIBULE DU CHEF ONIAKITAN : à Kaboli, village situé à 45 Km au sud-est de la ville de Tchamba. Le vestibule serait construit vers 1904.

NOS COMMENTAIRES :

Les bâtiments coloniaux de Sokodé sont relativement dans un bon état en comparaison aux autres du pays. Le musée régional de Sokodé est tenu par un conservateur très compétent d'un point de vue culturel, en revanche la muséographie ne met pas assez en valeur les pièces de la collection.

TOURISME INDUSTRIEL ET ARTISANAL

TISSERANDS TRADITIONNELS : ces tisserands utilisent toujours les méthodes traditionnelles pour tisser les pagnes de fête.

CENATIS : (Centre National de Tissage) ce centre regroupe toutes les étapes de la fabrication des tissus, et forme aussi de futurs tisserands.

GIPATO : (groupement interprofessionnel des artisans du Togo) celui de Sokodé regroupe les corps de métiers suivant : forge, menuiserie et maçonnerie. Chaque fin d'année ils organisent une foire artisanale.

CENTRE ARTISANAL TIMIDIBA ART : ce centre est aussi un centre de formation

NOS COMMENTAIRES :

En ce qui concerne les tisserands, il est très intéressant de les voir travailler, de plus leur accueil est chaleureux c'est le type d'artisanat le plus présent dans la région centrale. Le centre CENATIS renferme un grand potentiel touristique non exploité notamment grâce à ses infrastructures.

GIPATO n'est pas en soi d'une grande originalité touristique toutefois on peut y trouver un intérêt à voir les artisans à l'œuvre.

Le centre artisanal Timidiba Art, en la présence de son directeur Félix Kouhan est très dynamique dans le secteur de l'artisanat d'art, de plus il a quelques projets intéressants de regroupement des artisans.

ÉLÉMENTS, PRATIQUES OU LIEUX INSOLITES A CARACTERE ATTRACTIFS

MARCHES : comme tout le Togo, la région regorge de marchés pleins de couleurs et de produits locaux. En particulier le marché de Tchamba est très attrayant du fait de sa fréquentation par des Peuls, et par le fait qu'il se situe à la frontière du Bénin, ce qui provoque un dynamisme dans les échanges. Le marché de Sokodé situé sous des manguiers donne une impression de fraîcheur à ce marché animé.

CAVALIERS : la région est réputée comme étant la région des guerriers-cavaliers.

BAOBAB SACRE : à Tchavadi, se trouve un baobab sacré dont on dit qu'il aurait été gravi à cheval par un guerrier Semassi. Les traces visibles sur toute la longueur du tronc seraient les empreintes des sabots.

CHEFFERIES TRADITIONNELLES TEM : elles permettent de se familiariser avec les traditions et l'histoire et les traditions de la région. Les chefs règlent encore aujourd'hui les nombreux conflits villageois et rendent la justice.

LE GRAND BAOBAB SACRE OU « YARI-BERI » : il se trouve à Fazao, à 38 km au nord-ouest de Sotouboua. C'est un baobab géant qui est adoré par les habitants de Fazao.

L'ARBRE DU DIEU D'GBOMGBORE : à l'entrée ouest de la ville de Tchamba, à quelques mètres de la voie principale Sokodé-Tchamba, se trouve un arbre centenaire en face de la gendarmerie ; cet arbre sacré fait l'objet de cultes.

NOS COMMENTAIRES :

La région est très riche au niveau culturel et historique, par le biais d'éléments traditionnels faisant aujourd'hui encore partie de la vie courante. De ce fait, c'est en s'immisçant dans le quotidien des populations qu'ils sont visibles.

MODES DE DECOUVERTE DU TERRITOIRE

Le territoire d'Aledjo et du Parc de Fazao Malfakassa peut être intéressants à découvrir par la voie pédestre car ils sont sillonnés de nombreux sentiers empruntés par les personnes locales. Cependant, si l'on veut organiser cela d'un point de vue touristique il serait indispensable de cartographier et baliser ces sentiers. De plus il est nécessaire de disposer d'un véhicule pour accéder à certains sites de la région.

1.2.2. Les structures d'accueil

HOTELLERIE

Une capacité d'accueil en hébergement marchand formel de 314 lits, se répartissant en :

- Hébergements de bonne qualité relative : 148 lits (47%),
- Hébergements de moyenne à basse qualité relative : 166 lits (53%)

FORCES	FAIBLESSES
- Sokodé dispose d'une capacité d'hébergement assez importante. Il s'agit de la seconde ville en nombre	- La plupart des établissements hôteliers de la ville de Sokodé restent de qualité très moyenne - La formation des employés de l'hôtellerie est de faible qualité - Certains établissements sont relativement vétustes

d'habitants - La majorité des hôtels possède un restaurant	- La taxe touristique de 1000 Fcfa est parfois trop élevée selon le type d'établissement
---	--

NOS COMMENTAIRES :

Le niveau qualitatif reste moyen du à la vétusté, voire aux aménagements hors norme de certains hôtels.

RESTAURATION

L'offre en restauration n'est ni très riche, ni très variée. En effet, Sokodé ne recèle que peu de restaurant, hormis ceux des hôtels. Le reste étant constitué de petits restaurants et de maquis, offrant quasiment tous 'les mêmes menus'.

NOS COMMENTAIRES :

Beaucoup de restaurants d'hôtels ne peuvent pas fournir tous les plats inscrits à la carte.

LES SERVICES

Les petits commerces sont très abondants dans toute la ville. Sokodé dispose également de services de base, tels que une poste, une sûreté nationale , une gendarmerie, de cybers cafés, des banques (carte visa et western union), d'un centre hospitalier, et de pharmacies. De plus, la ville est bien desservie par les taxis-brousse, et les taxis-moto sont un bon moyen de transport pour se déplacer à l'intérieur de la ville.

1.2.3. La dynamique des acteurs

RESODERC : (réseau des ONG de la Région Centrale)

IRCOD : (Institut Régional de Coopération Développement) a des compétences dans la microfinance, appui au monde artisanal, appui à la transformation agroalimentaire, appui au monde agricole, protection de l'environnement.

GUIDES : non formés, non regroupés, non organisés.

CHEFS TRADITIONNELS : il est nécessaire de passer par eux pour obtenir une autorisation de visiter le village et de rencontrer les populations.

NOS COMMENTAIRES :

L'existence d'un tissu d'associations et d'ONG riche avec des organismes s'impliquant selon des logiques diverses dans la valorisation de la culture, de l'éducation, de la santé, de l'agriculture, mais qui ont des résultats parfois peu probants.

Une certaine incompréhension de la réelle dimension économique du tourisme et de ses enjeux par les habitants.

Les collaborations et partenariats entre les différents acteurs locaux sont encore trop ponctuels, et sont un frein au développement touristique car cela provoque un flou dans l'offre touristique.

1.3. La région de la Kara

1.3.1. Les éléments d'attractivité

LES SITES TOURISTIQUES ET LEUR CITATION DANS LES GUIDES

SITES ou CURIOSITES	Petit Futé TOGO	Lonely Planet WEST AFRICA	The Routh Guide WEST AFRICA	Le guide du Routard AFRIQUE NOIRE	Sites non répertoriés dans les guides
Kara :	<ul style="list-style-type: none"> • Evala 	<ul style="list-style-type: none"> • Marché • Groupement de tissage des femmes 	<ul style="list-style-type: none"> • Evala • Marché central 	<ul style="list-style-type: none"> • Evala • Akpema 	<ul style="list-style-type: none"> • les bornes frontières plantées pendant la période de la tutelle française pour délimiter la frontière Togo-Bénin
Sarakawa	<ul style="list-style-type: none"> • Monument commémoratif de l'accident d'avion d'Eyadema 	<ul style="list-style-type: none"> • Monument commémoratif de l'accident d'avion d'Eyadema 			

Monts Kabyé :	<ul style="list-style-type: none"> • Forges traditionnelles • Poterie traditionnelle • Marché de Kétao • Danse So • Danse Kabyé • Danse tsémou • Marché de Sanda Kadara • Marché de Djamdé • Kouméa • Barrage de Kozah • Monument aux morts • Marché de Koudjoukada 	<ul style="list-style-type: none"> • Marché de Kétao • Pagouda : chefs et musiques • Forgerons 	<ul style="list-style-type: none"> • Jardins cultivés • Cases en banco 	<ul style="list-style-type: none"> • Jardins cultivés • Cases en banco • Village de Tcharé : potiers traditionnels • Pya : résidence présidentielle • Forgerons • Marchés • Marché de Kétao et tisserands • Fabrique de Tchoukoutou 	<ul style="list-style-type: none"> • Efari : Pierre d'initiation (Evala) • Pavements de Tcharé
Niamtougou	<ul style="list-style-type: none"> • Marché • Centre artisanal de CODHANI • Cascade de Yaka • Fête des moissons 	<ul style="list-style-type: none"> • Marché • Centre artisanal de CODHANI 		<ul style="list-style-type: none"> • Cascade de Yaka • Centre artisanal de CODHANI 	
Pays Tamberma :	<ul style="list-style-type: none"> • Cases fortifiées • Fête initiatique du fouet • Baobab sacré • Marché 	<ul style="list-style-type: none"> • Cases fortifiés • Marchés • Musée Tamberma 	<ul style="list-style-type: none"> • Cases fortifiées • Fétiches 	<ul style="list-style-type: none"> • Marché de Nadoba • Cases fortifiées 	

Bafilo :		<ul style="list-style-type: none"> • Tisserands 	<ul style="list-style-type: none"> • Grande mosquée blanche • Tisserands • Cascades 	<ul style="list-style-type: none"> • Cascades • Tisserands 	
Bassar :	<ul style="list-style-type: none"> • Forges traditionnelles de Bandjeli • Hauts fourneaux • Rivière de Bapouré (mare aux crocodiles sacrés) • Marché de Bandjeli • Fête des ignames • Fête des chasseurs • Marché aux ignames • Rites initiatiques (Kobotchou, N'gbodo) 	<ul style="list-style-type: none"> • Chasseurs traditionnels • Fête des ignames • Fête du feu 	<ul style="list-style-type: none"> • Danse du feu • Fétiches • Marché 	<ul style="list-style-type: none"> • Fête des ignames • Bapouré : crocodile sacré • Marché aux ignames de Bandjeli 	<ul style="list-style-type: none"> • BRINI : Camp de redressement des Konkomba • Les ruines d'un campement allemand (à Tchatchaminadé)

NOS COMMENTAIRES :

Au travers de ces guides la région de la Kara apparaît comme riche en tous points de vue. En revanche lorsqu'il s'agit de la ville de Kara, celle-ci n'est pas une destination touristique de premier plan, à part lors des fêtes des Evala. Mais si l'on prend en compte toute la région, les atouts touristiques sont alors très nombreux, et la ville apparaît ainsi comme parfaitement situé au sein d'un environnement touristique.

QUALITE PAYSAGERE ET PATRIMOINE NATUREL

CASCADE DE YAKA : à Niamtougou, cascade accessible dès le mois de mars, mais interdite lors des rites initiatiques

MONTS KABYE : des pistes de bonne qualité (et d'anciens pavements) traversent le pays Kabyé, faisant profiter des magnifiques paysages et des petits villages traditionnels qu'elles traversent.

BARRAGE DE KOZAH : splendide point de vue sur les villages en contrebas, possibilité d'apercevoir des caïmans.

CANYON DE PESSARE : paysage impressionnant au beau milieu de la plaine.

RIVIERE DE BAPOURE : on peut y voir la mare aux crocodiles sacrés.

RESERVE DE DJAMDE

RESERVE DE SARA KAWA

CASCADE DE BAFILO : il faut passer par le chef du canton pour pouvoir y accéder.

NOS COMMENTAIRES :

La grande force de la région en terme de patrimoine naturel est sa grande diversité paysagère : des monts Kabyé aux plaines qu'ils surplombent, en passant par de magnifiques points de vues, et plusieurs cascades.

De plus la région dispose de deux réserves qui devraient être réunies et prochainement ouvertes au public. On pourra y trouver les grands mammifères qui font aujourd'hui défaut au Togo.

MANIFESTATIONS ET EVENEMENTS

EVALA : fête initiatique elle débute au milieu du mois de juillet, on peut y voir les luttes traditionnelles, c'est un des événements les plus importants du Togo.

SINTOU-DJANDJAAGOU : fête célébrée à Niamtougou pour remercier de la bonne récolte, on y danse les danses traditionnelles.

D'PONTR/ N'DACK : fête des ignames en pays Bassar

FETE DU FOUET : fête initiatique du pays Tamberma, elle n'a lieu que tout les 4 ans

DANSE HABYE : danse de sorciers elle n'a lieu que tous les 5 ans, elle célèbre les initiés

DANSES SO : organisées pour commémorer les ancêtres

DANSE TSEMOU : organisée par les maris lors de la 3^è naissance de la famille.

FABEFA : en pays Tamberma, les jeunes initiés s'affrontent avec des boucliers et des lianes flexibles.

DANSE DES CHASSEURS : rite initiatique du pays Bassar qui a lieu tous les trois ans

NOS COMMENTAIRES :

Comme beaucoup de villes du Togo, Kara dispose d'un patrimoine culturel composé de fêtes et de danses traditionnelles. Cependant les Evala sont une des fêtes typiques de la région de la Kara, elles attirent des visiteurs de toute l'Afrique et de nombreux touristes du monde entier de par leur renommée et leur beauté. C'est un des événements les plus importants du Togo.

PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET BATI, MUSEES

MONUMENT SAKAKAWA : bâtiment construit en commémoration de l'accident d'avion qui a failli coûté la vie au Président Gnassingbé Eyadéma en 1974. Il renferme la carcasse de l'avion et une statue de l'ancien président.

MUSEE GNASSINBE EYADEMA : musée retraçant la vie de l'ancien président

MONUMENT AUX MORTS : à Pya Hodo, monument commémoratif pour les populations locales ayant combattu les colons français.

TATAS TAMBERMA OU TAKIENTA : habitat des Tamberma ou Batammariba, la tata possède une architecture particulière, ce sont des cases en banco (argile et paille) fortifiées, conçues pour protéger ses habitants des attaques, elle ne possède qu'une seule entrée, des tourelles, des meurtrières, et aussi des greniers à grains pour conserver les vivres. L'UNESCO a protégé la région (le Koutammakou) au patrimoine culturel mondial de l'humanité en 2004 pour les critères suivants :

- Le Koutammakou est un exemple exceptionnel de système de peuplement traditionnel qui est toujours vivant et dynamique, soumis à des systèmes et pratiques traditionnels et durables, et qui reflète la culture singulière des Batammariba, notamment les maisons à tourelles Takienta.

- Le Koutammakou est un témoignage éloquent de la force de l'association spirituelle entre les peuples et le paysage, tel qu'il se manifeste dans l'harmonie entre les Batammariba et les ressources naturelles environnantes.

HAUTS-FOURNEAUX : à Bandjeli, et à Nangbéni, on retrouve des hauts-fourneaux qui servaient à extraire le métal par la fonte du minerai de fer, ils en existent plus de 500 dans toutes la région mais ceux de Nangbéni et de Bandjeli sont les plus accessibles et les mieux protégés.

LES BORNES FRONTIERES : plantées pendant la période de la tutelle française pour délimiter la frontière Togo-Bénin.

LE VESTIBULE DU CHEF DE KIBEDIPOU : construit pendant l'occupation allemande au Togo, il servait de prison ; il est devenu un tribunal coutumier aujourd'hui.

BRINI : Camp de redressement des Konkomba récalcitrants de l'époque allemande. C'est dans ce camp que les Allemands coupaient le pouce aux Konkomba afin de les empêcher de tirer des flèches. Le camp se trouve dans le village Ibobo/ Bassar).

LES RUINES D'UN CAMPEMENT ALLEMAND : c'est le campement le plus impressionnant, avec des murs de 5 m de hauteur et une tour de contrôle d'environ 9 m de haut. Le camp se trouve à Tchatchaminadè, préfecture de Bassar.

NOS COMMENTAIRES :

C'est dans cette région que l'ont trouve le seul site classé au Patrimoine mondial par l'UNESCO. En effet le pays Tamberma constitue en lui-même une richesse extraordinaire de par l'architecture pittoresque que constituent les Tatas et par la tradition toujours vive conservée par les populations locales.

CONGRES ET AFFAIRES

HOTEL KARA : C'est le seul hôtel de la région qui possède les infrastructures suffisantes pour ce genre de tourisme. Il dispose d'une bonne clientèle d'affaires de part sa qualité de gamme.

TOURISME INDUSTRIEL ET ARTISANAL

CENTRE DE TISSAGE MODERNE DES FEMMES DE KARA : regroupe 11 femmes sous le nom de 'Timaninaou', l'entente.

CENTRE ARTISANAL CODHANI : c'est une organisation coopérative regroupant des personnes handicapées physiques. Les ateliers de batik, teinture et couture sont ouverts au public.

POTERIE TRADITIONNELLE : notamment à Pya Pittah, on peut observer cette activité traditionnelle presque exclusivement féminine. Tout est fait à la main, sans tour ni four.

FORGES TRADITIONNELLES : notamment à Pya Katdeka ou à Tcharé et à Bafilo, forges tout à fait traditionnelles présentant le travail d'anciens rails de chemin de fer qui deviennent sous les coups de pierres des lames de houe.

CENTRE ARTISANAL DES TISSERANDS : à Bafilo il regroupe 37 tisserands, qui disposent d'une boutique où ils exposent leurs vêtements confectionnés avec les pagnes traditionnels.

CENTRE ARTISANAL HULMEN : les femmes de Défalé (bas) se sont regroupées et présentent leur artisanat dans une petite boutique (tissages, broderie, pagnes batik, couture, poterie)

NOS COMMENTAIRES :

Un artisanat traditionnel a été conservé dans les villages des Monts Kabyé et il est très intéressant d'aller les voir travailler dans leur propre milieu afin de s'imprégner de leurs traditions.

Les centres artisanaux quand à eux sont très bien organisés et permettent de voir des artisans réunis en coopératives.

ELEMENTS, PRATIQUES OU LIEUX INSOLITES A CARACTERE ATTRACTIFS

MARCHES : ceux de Kara, Niamtougou (le plus étendu de la région), Kétao (où l'on peut manger du chien), Sanda Kadara (sur une petite colline), Djamdé (au pied de la montagne fétiche), Nadoba (en pays Tamberma), Bandjeli (le marché aux ignames) sont les plus pittoresques.

BAOBAB SACRE : en pays Tamberma, cet arbre creux est le siège de nombreuses croyances et sacrifices rituels.

EFARI : pierre d'Evala, pierre d'initiation. Pour passer de la classe d'Ewasre à la classe des Evala, il faudrait la soulever à la manière d'un haltérophile. Le poids est d'environ 20 à 25

Kg. Elle se trouve dans l'enceinte du dispensaire de Farendé, dans la préfecture de la Binah.

NOS COMMENTAIRES :

Comme sur tout le pays, la région est très riche au niveau de ses marchés. Beaucoup de ces marchés ont leurs propres particularités et originalités.

Les deux autres particularités, qui ont été recensées, ne représentent pas d'attrait touristiques en elles-mêmes, mais font d'ensembles culturels.

1.3.2. Les structures d'accueil

L'HOTELLERIE

Une capacité d'accueil en hébergement marchand formel de 984 lits, se répartissant en :

- Hébergements de bonne qualité relative : 248 lits (22%),
- Hébergements de moyenne à basse qualité relative : 736 lits (78%)

FORCES	FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none"> - La région de la Kara dispose d'une capacité d'hébergement importante par rapport à l'ensemble du pays - La majorité des hôtels possède un restaurant - La plupart des établissements hôteliers de la ville de Kara sont de qualité convenables 	<ul style="list-style-type: none"> - La formation des employés de l'hôtellerie est de faible qualité à l'exception de certains établissements où celle-ci est plutôt bonne - Certains établissements sont relativement vétustes - La taxe touristique de 1000 Fcfa est parfois trop élevée selon le type d'établissement

NOS COMMENTAIRES :

La ville de Pya, dispose d'un centre communautaire à vocation sociale. C'est le deuxième établissement, en nombre de lits, qui se situe en dehors de la ville de Kara.

LA RESTAURATION

En terme de restauration, il faut surtout tenir compte de l'offre existant sur la ville de Kara. Celle-ci est variée et de bonne qualité. Les bonnes tables sont généralement associées aux restaurants d'hôtels.

On trouve aussi, comme sur toute la région, une multitude de maquis et de petites cafétérias.

LES SERVICES

Les petits commerces sont très abondants dans toute la ville. Kara dispose également de services de base, tels que une poste, une sûreté nationale, une gendarmerie, de cybers cafés, des banques (carte visa et western union), d'un centre hospitalier, un hôpital chinois et de pharmacies. C'est la dernière ville, en allant vers le nord du pays, qui dispose du service de carte visa. De plus, la ville est bien desservie par les taxis-brousse, et les taxis-moto sont un bon moyen de transport pour se déplacer à l'intérieur de la ville.

1.3.3. La dynamique des acteurs

RESOKA : (Réseau des ONG de la Kara)

GUIDES : non formés, non regroupés, non organisés.

CHEFS TRADITIONNELS : il est nécessaire de passer par eux pour obtenir une autorisation de visiter le village et de rencontrer les populations.

PROPRIETAIRES TERRIENS : certains sites (notamment les hauts fourneaux de Nangbéni), ne peuvent être accessibles que si l'on passe par les propriétaires des lieux.

NOS COMMENTAIRES :

Une certaine incompréhension de la réelle dimension économique du tourisme et de ses enjeux par les habitants.

Les collaborations et partenariats entre les différents acteurs locaux sont encore trop ponctuels, et sont un frein au développement touristique car cela provoque un flou dans l'offre touristique.

1.4. La région des Savanes

1.4.1. Les éléments d'attractivité

LES SITES TOURISTIQUES ET LEUR CITATION DANS LES GUIDES

SITES ou CURIOSITES	Petit Futé TOGO	Lonely Planet WEST AFRICA	The Routh Guide WEST AFRICA	Le guide du Routard AFRIQUE NOIRE	Sites non répertoriés dans les guides
La Kéran :	<ul style="list-style-type: none"> • Fête des moissons • Parc national 	<ul style="list-style-type: none"> • Parc national 	<ul style="list-style-type: none"> • Parc national 	<ul style="list-style-type: none"> • Parc national 	
Sansanné-Mango :	<ul style="list-style-type: none"> • Mare aux hippopotames de Nangbati 	<ul style="list-style-type: none"> • Hippopotames 		<ul style="list-style-type: none"> • Hippopotames • Marché 	<ul style="list-style-type: none"> • Cimetière allemand
Dapaong :	<ul style="list-style-type: none"> • Grottes de Nano • Peintures rupestres de Namoudjoga • Marché • Fêtes des moissons • Tisserands • Grottes et barrage de Dalwag • Greniers et grottes • Fosse de Dung • Marché de Korbongou • Réserve de Mandouri 	<ul style="list-style-type: none"> • Collines • Marché • Fosse aux lions • Grottes de Nano • Autres grottes 	<ul style="list-style-type: none"> • Fosse aux lions • Peuls • Marché 	<ul style="list-style-type: none"> • Fosse aux lions • Marché • Marché de Korbongou • Barrage de Dalwag 	<ul style="list-style-type: none"> • Grottes de Mamproug • Sites métallurgiques de Tandjoaré • Musée régional • Mare aux caimans • Villages peuls

NOS COMMENTAIRES :

Au travers de ces guides, nous pouvons remarquer que les sites majeurs de la région sont des sites historiques, tels que les grottes et les peintures rupestres. De même, celle-ci représente une zone riche au niveau de son patrimoine naturel (parcs et/ou réserves).

QUALITE PAYSAGERE ET PATRIMOINE NATUREL

PARC NATIONAL DE LA KERAN : parc de 86180 ha, il n'y a plus guère de faune dans le parc mais on peut tout de même en le traversant voir quelques singes.

MARE AUX HIPPOPOTAMES DE NANGBATI : on peut y voir ces mammifères aux heures les moins chaudes de la journée (au lever et au coucher du soleil).

RESERVE DE FAUNE DE L'OTI : à Mandouri on peut accéder à cette réserve naturelle qui est malheureusement dépeuplée de ses animaux malgré le projet de réhabilitation de la faune.

BARRAGE DE DALWAG : très joli point de vue

FOSSE DE DUNG : petite dépression alimentée par un cours d'eau pour devenir un petit lac, le lieu serait habité par des esprits.

PLAINE DE L'OTI : hippopotames, oiseaux

NOS COMMENTAIRES :

Autrefois, un des points forts de la région était ses réserves ainsi que ses animaux. Elles ne sont actuellement plus aussi riches au niveau de la faune, car peu fréquentées par les grands mammifères. Cependant, la région dispose d'un réel potentiel paysager grâce aux points de vues que l'on a à partir des monts environnants et les savanes.

Normalement, le parc du W, englobe la partie nord-est de la région, mais en a été exclu après les évènements des années 1990'.

MANIFESTATIONS ET EVENEMENTS

TINGBAN PAB : fête des moissons des Moba du Grand Tône, elle se déroule à la fin des récoltes afin de remercier par des offrandes les esprits et les divinités pour l'abondance.

KOUDAPAANI : fête des moissons et de la fécondité pour les jeunes filles, elle se déroule à Mango, le 4è samedi de Janvier.

NOS COMMENTAIRES :

Contrairement aux autres régions du pays, celle des savanes est relativement pauvre en ce qui concerne les fêtes traditionnelles 'médiatisées'.

PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET BATI, MUSEES

GROTTE DE DALWAG : grotte servant anciennement de refuge et qui est devenue aujourd'hui lieu de prière et de pèlerinage.

GROTTES DE NANO : le site le plus connu et le mieux aménagé et celui du village de Noak mais de pareils endroits sont disséminés sur tout le canton de Nano. Ces grottes, à flanc d'escarpements rocheux, étaient anciennement des lieux de refuges pour les populations, on peut encore y voir, très bien conservés, des greniers à grains et d'autres objets et constructions témoignant de la vie qui s'y déroulait.

PEINTURES RUPESTRES : celles de Namoudjoga sont les plus accessibles, au bord de la piste sur une énorme mégalithe à la forme particulière.

NOS COMMENTAIRES :

Les sites de la région retracent donc une histoire ancienne, riche et mouvementée, qui sont les témoins les plus anciens de la vie au Togo. En effet, ce sont essentiellement des sites historiques et préhistoriques. Ces lieux offrent une réelle richesse mais sont, pour la majorité, très difficiles d'accès. De plus, de part cette difficulté d'accès, une grande partie de ses sites ne sont pas des lieux touristiques.

TOURISME INDUSTRIEL ET ARTISANAL

CEDAF : groupement d'autopromotion féminine, il forme de jeunes tisserandes depuis plus de 10 ans, il dispose aussi d'une boutique.

GROUPEMENT DE KORBONGOU : groupement de femmes qui ont créé un centre de transformation des produits agricoles, elles se sont spécialisé dans la confection de produits de beauté à base de karité et d'autres huiles naturelles.

NOS COMMENTAIRES :

Cette région est originale au Togo, pour ses artisans qui travaillent le cuir, en saison sèche.

GASTRONOMIE ET PRODUITS DU TERROIR

PINTADE : La pintade est un des mets typiques de la région de Dapaong.

ELEMENTS, PRATIQUES OU LIEUX INSOLITES A CARACTERE ATTRACTIFS

LE MARCHE DE CINKASSE : Togo-Ghana-Burkina Faso. Il s'anime les jeudis et dimanches.

VILLAGES PEULS

PLAINE DE L'OTI : pêche, cultures maraîchères

1.4.2. Les structures d'accueil

L'HOTELLERIE

Une capacité d'accueil en hébergement marchand formel de 356 lits, se répartissant en :

- Hébergements de bonne qualité relative : 99 lits (22%),
- Hébergements de moyenne à basse qualité relative : 257 lits (78%)

FORCES	FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none"> - La région des Savanes dispose d'une capacité d'hébergement relativement importante par rapport à la taille de sa plus grosse ville (Dapaong) - La majorité des hôtels possède un restaurant 	<ul style="list-style-type: none"> - La plupart des établissements hôteliers de la ville de Dapaong sont de qualité très moyenne - La formation des employés de l'hôtellerie est de faible qualité - Certains établissements sont relativement vétustes - La taxe touristique de 1000 Fcfa est parfois trop élevée selon le type d'établissement

NOS COMMENTAIRES :

La capacité relativement importante de Dapaong est due au fait que celle-ci est la ville la plus septentrionale du pays, est constituée donc un point d'arrêt pour les personnes transitant vers le Burkina-Faso.

LA RESTAURATION

L'offre en restauration n'est ni très riche, ni très variée. En effet, Dapaong ne recèle que peu de restaurant, hormis ceux des hôtels. Le reste étant constitué de petits restaurants et de maquis, offrant quasiment tous 'les mêmes menus'.

NOS COMMENTAIRES :

Beaucoup de restaurants d'hôtels ne peuvent pas fournir tous les plats inscrits à la carte.

LES SERVICES

Les petits commerces sont très abondants dans toute la ville. Dapaong dispose également de services de base, tels que une poste, un commissariat de police, une gendarmerie, de cybers cafés, des banques (western union), d'un centre hospitalier, et de pharmacies. De plus, la ville est bien desservie par les taxis-brousse, et les taxis-moto sont un bon moyen de transport pour se déplacer à l'intérieur de la ville.

1.4.3. La dynamique des acteurs

FODES : (Fédération des Organisations de Développement des Savanes)

CDD : Communication pour un Développement Durable ; ONG ayant un projet de développement durable en association avec l'ADETOP

GUIDES : non formés, non regroupés, non organisés.

CHEFS TRADITIONNELS : il est nécessaire de passer par eux pour obtenir une autorisation de visiter les sites et les villages et de rencontrer les populations.

NOS COMMENTAIRES :

Il existe un tissu d'associations et d'ONG riche avec des organismes s'impliquant selon des logiques diverses dans la valorisation de la culture, de l'éducation, de la santé, de l'agriculture. Le réseau faîtière FODES est assez dynamique notamment grâce au site www.savanesonline.org.

1.5. Diagnostic pour un développement touristique culturellement cohérent.

Ces résultats découlent de l'analyse des entretiens réalisés durant l'étude, afin d'orienter un développement touristique culturellement cohérent. Cette analyse a été réalisée à partir de l'interview d'acteurs, de responsables et de témoins significatifs du territoire de togolais.

(Voir annexe 3 / p.VII ; Rencontres et entretiens).

Elle repose sur les principes suivants :

- Le territoire est considéré comme l'habitat de communautés humaines chargées d'histoire et porteuses de cultures qui lui sont propres.
- Ces cultures se traduisent par des religions, des langues, des attitudes, des comportements, des valeurs, des talents, des handicaps qu'il faut comprendre pour agir et qui donnent son visage au pays.
- Après les divers interviews et leur analyse, il est possible de mettre en évidence ce que peut être la vocation de ces communautés dans l'avenir ou, du moins, quels en sont les potentiels et les voies de mobilisation.
- L'approche du tourisme qui s'y réfère cherche à mettre en valeur les originalités culturelles du territoire de façon à ce que, simultanément les habitants s'en trouvent valorisés et les amateurs du pays s'y retrouvent, créant entre eux une familiarité culturelle bénéfique à tous points de vue.

1.5.1 Diagnostic culturel

L'écoute de témoins du territoire a livré un grand nombre d'éléments.

L'analyse des diverses interviews fait ressortir le fait que le territoire togolais a été le lieu d'une histoire particulièrement forte. En effet, le Togo est un pays de longue histoire marquée par les nombreuses invasions des pays voisins, la colonisation, l'indépendance, la république, la prospérité, les crises.

Cela entraîne donc une grande diversité au niveau des ethnies qui peuplent le Togo. Il y a une certaine fierté des habitants au niveau de leurs richesses culturelles (langues, religions, coutumes, fêtes, etc.). On sent qu'il y a une réelle identité (sentiment d'appartenance affirmé au Togo) togolaise, cependant, chacun revendique une culture spécifique (kabyé, moba, éwé, etc.).

L'analyse met également en évidence la densité de la vie collective de proximité, qui constitue un atout pour son devenir. La qualité du lien communautaire de proximité est sans doute l'héritière d'une culture africaine ancienne où l'économie communautaire de proximité a toujours été vivace.

Cela a forgé la personnalité collective des togolais et en constitue une base, un fondement identitaire tout à fait déterminant.

Il y a en effet un foisonnement d'associations qui travaillent sur toutes sortes de sujets de la vie courante (santé, éducation, environnement, folklore local, tourisme, etc.). Mais cette multiplicité d'associations est tout de même à relativiser car, parfois, elle exprime le fait qu'un grand nombre de personnes ne parviennent pas à réellement travailler ensemble et crée leur propre structure plutôt que de s'associer à celles existantes.

On peut également en conclure que le véritable moteur de dynamisme et de développement, est la faculté à toujours positiver, même dans les moments difficiles : « ça va aller ». Le togolais se remémore toujours les moments moins difficiles et garde toujours son optimisme. Cependant, on constate qu'avec la crise qui sévit depuis quelques décennies, les togolais ont de plus en plus de mal à travailler ensemble, ce qui leur serait pourtant plus bénéfique. Majoritairement, on ne constate pas de réelle projection dans le futur, mais plutôt d'une vision au jour le jour.

Il faut tout de même souligner que le Togo était l'un des pays les plus touristiques d'Afrique, dans les années 1980'. Les togolais ont donc gardé le sens de l'accueil, le partage, et n'attendent que la relance du tourisme dans leur pays.

1.5.2. Implications sur le rôle potentiel du tourisme au Togo

On peut constater que le territoire togolais connaît depuis près de vingt ans une crise économique sans précédent dont il peine à se sortir.

Cette crise a débuté à cause d'évènements politiques, qui ont, entre autres, eu pour effet la diminution de la coopération et de l'aide internationale. Malgré cela, le Togo a tout de même réussi à conserver un niveau relativement correct par rapport aux pays voisins, qui bénéficient, eux, de certains appuis internationaux.

Le tourisme, peut concourir en tant que vecteur et moteur à une dynamique de développement territorial de façon utile et particulièrement efficace, mais sous certaines conditions essentielles.

Actuellement, le tourisme constitue une part infime de l'activité économique du Togo. La majorité des retombées économiques contrôlées se fait au niveau de l'hôtellerie et de la

restauration. En ce qui concerne la visite des sites touristiques, il n'y a que très peu d'aménagements mis en place pour accéder aux sites et contrôler leur fréquentation.

On constate également qu'il règne généralement une certaine absence de maîtrise de l'activité touristique.

L'offre n'est que très peu organisée. Il existe en effet quelques agences de voyages au niveau national, mais les produits proposés se ressemblent et ne mettent en valeur qu'une partie du potentiel touristique du pays. Cette logique conduit à une uniformisation des offres et de leur identification, et n'ont que de faibles retombées pour les populations.

Dans cette logique, le développement touristique du territoire togolais ne présente pas ou peu de perspectives, autres que celles déjà existantes. Il ne présente pas non plus de perspectives significatives en termes d'appropriation d'une dynamique de développement touristique par les habitants et les acteurs potentiels du tourisme au Togo eux-mêmes.

En effet, comme le montre le diagnostic touristique, l'offre actuelle et le positionnement touristique dominants de ce territoire (paysages, nature, folklores, etc.) ne permettent pas une singularisation significative et une différenciation susceptible de générer des retombées économiques suffisantes. De plus le diagnostic culturel met en évidence les dimensions essentielles de la personnalité culturelle du Togo dont la valorisation est une condition sine qua non d'appropriation d'un quelconque projet par les habitants.

Il existe cependant une autre conception du tourisme pour un territoire :

Le tourisme peut aussi être considéré comme un ensemble de visites, occasionnelles, périodiques, séjours avec des mobiles variés. Le Togo est cependant un pays qui se visite en séjours plutôt longs. Les séjours courts étant réservés au tiers sud du pays, à proximité du pôle urbain que constitue Lomé. Il faut aussi préciser que le togolais visite peu son pays, si ce n'est pour rendre visite à de la famille ou des amis. Mais découvrir soi-même son propre patrimoine, est la meilleure manière de le montrer aux autres et notamment aux visiteurs et touristes potentiels. Le tourisme de ce pays doit donc s'appuyer sur la richesse patrimoniale et sur les qualités propres de ce territoire.

Les visites valent dans la mesure où elles contribuent à la dynamique des communautés culturelles du territoire, qui doivent elles être considérées comme telle.

Le tourisme doit alors être considéré comme une visite rendue à une communauté culturelle avec toutes ses conséquences et non à un lieu “intéressant” occupé accessoirement par des indigènes.

Si l'on souhaite que le tourisme puisse durablement contribuer au développement du territoire togolais, il faut établir un lien entre les identités culturelles communautaires du territoire - valeurs patrimoniales propres d'une part et d'autre part attractivité et valeur pour les visiteurs.

Dans le cas du territoire togolais, le tourisme devrait s'envisager comme un donné à vivre à des amateurs potentiels d'Afrique en relation avec l'identité culturelle de la communauté d'accueil (scènes ou situations auxquelles participent les gens et dont le bénéfice expérientiel est le plus engageant).

C'est à cette condition seulement qu'il pourra être envisagé un développement touristique concourant significativement à la dynamisation et au développement territorial, d'autant plus que cela constituera une des conditions d'appropriation d'un projet de développement touristique par les habitants du Togo eux-mêmes, qui sont porteurs de ses valeurs et y sont particulièrement attachés.

1.5.3. Positionnement culturellement pertinent du tourisme au Togo

L'appréhension d'une nouvelle logique de tourisme au Togo, éclairée par l'étude de cohérence culturelle et le diagnostic touristique, permet d'envisager un positionnement singulier, porteur de nouvelles dynamiques et perspectives de développement.

Le Togo est un territoire (un pays) qui a été le lieu d'une histoire particulièrement forte, très riche en événements qui ont profondément marqué les communautés locales (guerres, invasions, crises socio-économiques, etc.). Le Togo était un pays qui attirait les touristes, dans les années 1980', pour sa richesse faunistique. Mais aujourd'hui, les grands mammifères, qui fréquentaient le pays, ont disparus, il est donc important pour Togo de se repositionner et de se distinguer de ses voisins.

Suite aux analyses réalisées, il apparaît ainsi capital que ce soit sur cette référence à l'histoire, avec tout ce que cela implique qui soit mise en valeur pour réorienter le tourisme au Togo.

Ce patrimoine est multiple et divers, il est aussi bien culturel, historique et environnemental. S'il n'existe pas un patrimoine "phare" susceptible d'attirer à lui seul les visiteurs, il existe par contre un patrimoine "diffus et caché" qui ne demande qu'à être mis en valeur, ainsi il existe tout un patrimoine : paysager, architectural (fortifications, bâtiments coloniaux, architectures traditionnelles, etc.), ainsi qu'un patrimoine moins visible mais qu'il faudrait mettre en valeur : la variété culturelle, les traditions (religieuses : animisme), l'artisanat, les légendes, l'évènementiel (fêtes traditionnelles, etc.), la gastronomie, etc.

Enfin, en valorisant certaines activités, le tourisme pourrait permettre d'irriguer économiquement l'ensemble de ce territoire et faire bénéficier les communautés les moins 'riches' en ressources ou en potentiels patrimoniaux et touristiques des retombées de l'activité touristique.

Un tel positionnement visera principalement à réactiver des scènes porteuses de charges émotionnelles fortes dont l'histoire du Togo est particulièrement pourvue : événements historiques, légendes, etc.

C'est la référence aux moments forts de l'histoire, souvent douloureux qui doivent constituer l'axe directeur. En effet, le Togo commence à peine à se réappropriier ses sites coloniaux et esclavagistes. Beaucoup de sites restent encore à découvrir et mettre en valeur. De plus, l'évènementiel constitue une richesse réelle pour le pays, mais est aujourd'hui mal connu aux yeux du grand public.

Ce positionnement entraînera, à l'extérieur, une reconnaissance d'une spécificité culturelle et aussi une attractivité tant dans les pratiques sociales festives que dans l'implantation d'habitants ou d'activités.

Le tourisme doit permettre l'expression et le partage de ce patrimoine particulièrement fort et dont l'histoire locale est particulièrement riche. L'analyse de cohérence culturelle a confirmé toute l'importance qu'avait pour les gens de ce territoire la redécouverte de leur

patrimoine et l'intérêt qu'il pouvait représenter pour eux-mêmes mais aussi pour les visiteurs et les touristes.

Un travail de mises en scènes en tous genres est à envisager (par le théâtre, les arts, des animations, certaines situations festives, etc.).

L'enjeu est de jouer sur des émotions fortes. Il s'agira de parler des épreuves du passé et de la façon dont elles ont pu être affrontées et vaincues.

Ce travail qui devra être réalisé par les habitants et acteurs concernés localement (car il s'agit de leur patrimoine commun), ce qui assurera l'appropriation des projets et réalisations entrepris.

Afin de faciliter la lecture des résultats et de ne pas être redondant, nous avons préféré présenter les conclusions du diagnostic d'une façon globale, s'appuyant sur les éléments que l'on retrouve dans la majorité des régions afin de dépeindre un tableau cohérent au niveau national. Il faut toutefois noter que chaque région a ses particularités et ce sont les différents projets ou actions à considérer qui nous aiderons à comprendre ses particularités.

2. PRÉCONISATIONS

2.1. Au niveau national

2.1.1. Conclusions du diagnostic

HOTELLERIE/RESTAURATION

- En 2006, le Togo dispose d'une capacité d'hébergement marchand de 5201 chambres, soit 7803 lits, mais le taux d'occupation n'est que 10,7%. Cette capacité d'accueil est assez importante et le taux d'occupation démontre que le pays peut encore accueillir de nouvelles clientèles.
- On remarque que la qualité (confort, accueil, service) des hébergements est très moyenne et loin de correspondre aux 'standards européens'.
- Il n'existe actuellement aucun classement hôtelier permettant de garantir aux clients une certaine qualité. Le gouvernement est en train de mettre en place des critères d'évaluation des établissements afin de pouvoir en normaliser la qualité.
- Il existe actuellement un fort développement de l'hébergement informel, en effet beaucoup de familles ouvrent leur porte à des touristes sans que ce commerce soit déclaré et donc comptabilisé. Ces pratiques relèvent de la concurrence déloyale par rapport aux établissements déclarés.
- La taxe touristique de 1000 FCFA (1,5€), provoque de nombreux débats, elle est mal comprise par les touristes comme par les hébergeurs. En effet celle-ci est assez élevée et reste fixe malgré la très large gamme de prix des différents établissements. Nous avons

également constaté que certains établissements ne sont pas informés de l'évolution du prix de la taxe touristique qui a augmenté depuis l'année 2006.

- L'offre en restauration du Togo n'est ni très riche, ni très variée, si l'on met de côté la capitale. En effet, le pays ne recèle que peu de restaurants (bonnes tables), hormis ceux des hôtels. Le reste de l'offre étant constituée de petits restaurants et de maquis, offrant quasiment tous 'les mêmes plats'.
- Les écoles de formation en hôtellerie/restauration ne sont présentes qu'à Lomé et ne sont pas très nombreuses (Hôtel-Ecole Avenida, IDH *Investir Dans l'Humain*). Ces écoles n'ont pas toutes la réputation d'avoir une très bonne qualité dans les enseignements dispensés.
- Le personnel de l'hôtellerie et de la restauration est majoritairement formé directement dans les établissements, ce qui donne une qualité de service et d'accueil assez faible.

GUIDAGE, ACCES AUX SITES

- Il n'existe actuellement aucune formation en guidage touristique et donc il n'existe aucun moyen de contrôle et d'évaluation sur les personnes qui exercent le métier de guide. Ceci explique le fait que le marché du guidage est fréquenté par beaucoup de personnes qui n'offrent pas forcément une qualité de service et d'accueil digne aux touristes.
- L'accès aux sites, est rendu complexe par le nombre d'intermédiaires qu'il est nécessaire de rencontrer : chefs traditionnels, propriétaires terriens, chefs cantons, préfet, etc. La consultation de ces personnes se monnaie souvent ce qui rend parfois l'accès aux sites touristiques malaisé et coûteux.

ATTRAITES TOURISTIQUES

- Du sud au nord le Togo montre une grande diversité de paysages, satisfaisant de ce fait le plus grand nombre.
- L'artisanat du Togo est relativement varié et très représentatif de l'art africain, en revanche certains de ces aspects sont peu connus ou mal exploités d'un point de vue touristique.
- Les populations togolaises sont très accueillantes et c'est un aspect important permettant aux touristes de s'imprégner de la culture et des valeurs du pays.

- Le patrimoine architectural et notamment colonial est assez riche au Togo mais il est peu connu et étudié. De plus beaucoup de bâtiments sont très dégradés, parfois détruits, peut-être cela est-il dû à un certain rejet de cette époque par les populations.
- La richesse culturelle immatérielle (fêtes et traditions) du Togo est très importante, c'est une des particularités touristiques du pays. Pour l'heure elle reste toutefois peu mise en valeur, peu visible.
- Les formes de tourisme que l'on a pu identifier sont variées et répondent aux nouvelles tendances ressenties chez les touristes européens, le goût pour le tourisme solidaire, équitable, responsable et pour l'écotourisme peut être pleinement satisfait au Togo. Il faut toutefois nuancer car les termes même s'ils sont utilisés ne correspondent pas forcément aux critères définis par les institutions touristiques mondiales.
- Il existe de nombreuses formes de découvrir le territoire togolais (randonnées avec bivouac, circuits 4x4 ou moto avec des particuliers, circuits organisés par des associations ou des guides) mais aucune n'est aujourd'hui normalisée, ni structurée, c'est un secteur qui reste aujourd'hui encore très informel.

INFRASTRUCTURES DE TRANSPORT

- On remarque par l'analyse globale des infrastructures de transports que c'est un réel souci pour le Togo. Par le tableau qui suit on peut voir que ce n'est pas tant la distance qui est importante mais plutôt le temps de trajet. Le réseau routier est vétuste, et même les pistes sont peu entretenues.

Villes	Kilométrage	Temps de parcours
Kpalimé - Atakpamé	103	1h 40min
Atakpamé - Sokodé	186	2h 30min
Sokodé - Kara	73	1h 40min
Kara - Niamtougou	28	20min
Niamtougou - Kanté	30	30min
Kanté - Mango	86	1h
Mango - Dapaong	67	40min
Kpalimé - Dapaong	573	8h 20min
Lomé - Kpalimé	120	1h 30min
Lomé - Atakpamé		

- Les moyens de transports à l'intérieur du pays sont très insuffisants et très dangereux. Les taxis-brousse sont le moyen de se déplacer le plus fréquent entre deux villes ou deux lieux, mais ils sont difficiles à emprunter pour quelqu'un qui n'en connaît pas le mode de fonctionnement.
- Le Togo dispose d'une desserte aérienne suffisante et d'un aéroport international en bon état, on peut toutefois noter que l'aéroport international de Niamtougou est pour l'heure inutilisé à des fins commerciales.
- Un autre point sur lequel il est nécessaire de s'attarder est la rareté de signalétique routière. Non seulement afin de signaler les croisements et directions mais aussi en terme de panneaux réglementant la circulation.
- De même, un souci majeur qui peut handicaper les touristes voyageant au Togo est l'absence de signalisation des sites, c'est bien entendu un corollaire de la remarque précédente.

INSTITUTIONS

- Les formalités et les conditions requises avant d'entrer sur le territoire togolais sont assez lourdes (vaccinations, traitement antipaludéen, visa et passeport), elles peuvent être un frein au choix de la destination.
- Il existe aujourd'hui au Togo des problèmes conjoncturels qui n'ont pas d'incidence directe sur les touristes mais qui influencent fortement 'l'industrie touristique'. Ainsi les coupures d'électricité très fréquentes et prolongées handicapent les hôteliers et le reste des entreprises et commerces. Sur le même schéma, le réseau téléphonique et internet a un fonctionnement de qualité variable.
- De plus, la population voit dans le secteur touristique un moyen de gagner de l'argent facilement pour faire face à leur pauvreté, cela part d'un bon sentiment mais provoque parfois des conflits entre les différents acteurs touristiques qui veulent chacun de leur côté obtenir l'entier bénéfice du tourisme. Cela provoque même parfois des batailles entre touristes et population locale, car les touristes ne veulent pas 'faire la charité' même s'ils désirent participer au développement du pays.
- Aujourd'hui le gouvernement togolais est en train de mettre en place la décentralisation de ses services au niveau des 5 régions administratives, c'est également valable pour le

Ministère de la Culture, du Tourisme et des Loisirs. Il est à noter que cette décentralisation connaît des difficultés à se mettre en place, notamment du point de vue du personnel présent dans les délégations régionales qui n'avaient anciennement comme compétence que celle de la Culture et qui avec le remaniement du gouvernement reçoivent aujourd'hui les compétences en Tourisme et Loisirs.

MISE EN MARCHÉ

- Modes de découverte des territoires (recherche des produits actuellement vendus)
- Il faut préciser que les associations proposent elles aussi des circuits nationaux ou régionaux, elles représentent une forme de concurrence déloyale pour les agences de voyages qui proposent souvent les mêmes produits même s'ils sont de qualité et tarifs différents.
- La communication touristique des divers acteurs et composantes du territoire est "anarchique" et manque dans sa globalité de professionnalisme... Elle se manifeste par le fait que : beaucoup d'acteurs font de leur communication peu de cas, elle passe surtout par des spots sur les radios locales,
- Un très faible nombre d'outils de communication papier, qui génèrent des surcoûts pour les acteurs et dont ils ne connaissent pas les modes de distributions adéquats pour qu'il y ait des retombées visibles et contrôlables,
- Il y a très souvent une inadaptation des documents à leur "usage" : confusion entre documents d'information sur le territoire et documents recensant les opérateurs touristiques (ex : Passeport Togo),
- Il n'y a pas de moyens suffisants pour mettre à jour les documents utilisés dans la promotion du pays,
- Même si quelques outils de communication "électronique" sont de qualité, ils sont dans leur ensemble encore balbutiants... Cependant il existe un "site portail" permettant d'accéder à tous les sites, celui du Ministère du Tourisme, qui associe les principaux partenaires locaux.
- Les seules actions de promotion engagées sont celles entreprises par le Ministère du Tourisme au niveau du territoire national : présence sur certains salons européens du tourisme.

- La commercialisation du territoire d'une façon globale ne se fait que par le biais de réceptifs nationaux ou de quelques très rares agences de voyages internationales.

2.1.2. Propositions d'axes stratégiques

- > Optimiser l'organisation et professionnaliser le Togo touristique afin de le faire exister sur les marchés.
- > Structurer les potentiels touristiques et créer une offre composée de produits adaptés
- > Renforcer l'accessibilité et la lisibilité de la destination
- > Améliorer la qualité de certains hébergements et en créer de nouveaux.

2.1.3. Pistes de développement découlant des axes

> OPTIMISER L'ORGANISATION ET PROFESSIONNALISER LE TOGO TOURISTIQUE AFIN DE LE FAIRE EXISTER SUR LES MARCHES.

1.1. OFFRIR UNE POSSIBILITE DE FORMATIONS AUX PROFESSIONNELS DU TOURISME, AUX HABITANTS DU TERRITOIRE ET AUX CADRES DU MINISTERE.

Sur le territoire il est flagrant que les professionnels du tourisme présentent certains manques qui peuvent être handicapants pour la mise en tourisme du territoire ceux-ci peuvent être de différentes nature :

De nature organisationnelle :

- . Gestion (Formation marketing, gestion, comptabilité, tarification...)
- . Fonctionnalité
- . Développement territorial

De nature qualitative :

- . Sensibilisation aux standards d'accueil requis, démarche qualité et sécurité
- . Communication - Commercialisation : il est nécessaire de réfléchir sa communication, de bien communiquer sur son site ou son établissement et de savoir où et comment communiquer.

De plus, certains acteurs véhiculant l'identité territoriale du Togo comme les habitants et les guides n'ont pas conscience de l'avantage qu'apporterait la mise en tourisme adéquate,

normalisée et réfléchi de leur territoire. Il faudrait ainsi mettre en place une démarche de sensibilisation auprès de tous les acteurs (et pas seulement ceux du tourisme) afin de mettre en avant une identité collective pouvant être, au final, un des atouts principaux du Togo en matière d'attractivité touristique.

Pour répondre à ce constat nous pouvons préconiser quelques actions à mettre en place :
Appui à la décentralisation avec les délégations régionales du Ministère (le personnel de ces délégations éprouve un manque de compétences en matière de développement touristique. Il serait donc nécessaire d'établir des formations en la matière)

Formation du personnel de l'hôtellerie restauration

Formation au niveau du guidage (avec mise en place avec l'aide du Ministère de cartes professionnelles de 'guide national' ou 'guide régional')

1.2. LA 'MAISON DE PAYS' : POLE FEDERATEUR ET STRUCTURANT, SERVICE DE COMMERCIALISATION

La 'Maison de pays' serait pensée comme élément médiateur principal du tourisme et de ses acteurs, comme point d'information, de formation et de rassemblement

- L'organisation de l'accueil, la réception des touristes passerait notamment par la mise en place ou la formation aux métiers de l'accueil.
- Il paraît important de structurer une offre visuelle cohérente grâce à un professionnel de l'aménagement d'espace d'informations.
- Elaborer une démarche douce de captation et d'attraction des clientèles.

Nos commentaires : À étudier si ces organismes doivent être rattachées aux délégations régionales ou si ils doivent être indépendants, gérés par des acteurs locaux

1.3. ORGANISER LES PROFESSIONNELS DU TOURISME

Cet objectif peut être atteint par la mise en place de plusieurs actions permettant de fédérer les volontés et les attentes :

- Créer une association de professionnels du tourisme par la création d'un site internet avec forum pour les professionnels du tourisme où ils pourront discuter et échanger des idées
- Diffusion d'une newsletter tous les mois

- Edition d'un manuel de ventes commun

1.4. DEVELOPPER LES OUTILS INFORMATIQUES DANS LES RELATIONS PROFESSIONNELLES

Le dynamisme touristique sur un territoire tient avant tout au dynamisme de ces acteurs, pour cela il nous paraît important de syndiquer ces acteurs autour d'actions fortes :

Elaboration d'une charte fédératrice, reprenant les principaux axes du développement touristique souhaité pour le Togo.

Elaboration de campagnes de communication en commun

> STRUCTURER LES POTENTIELS TOURISTIQUES ET CREER UNE OFFRE COMPOSEE DE PRODUITS ADAPTES

2.1. DEVELOPPEMENT DE PRODUITS AUTOUR DE L'ENVIRONNEMENT (NATURE ET SPORT)

2.2. DEVELOPPEMENT DE PRODUITS AUTOUR DES BIENS CULTURELS

2.3. DEVELOPPEMENT DE PRODUITS AUTOUR DE L'EVENEMENTIEL.

> RENFORCER L'ACCESSIBILITE ET LA LISIBILITE DE LA DESTINATION

Une évolution majeure des comportements est apparue au cours de la dernière décennie, elle fait que le client prend du temps pour préparer ses vacances, s'imprégner d'informations, comparer les avantages de telle ou telle destination et se décide au dernier moment. Il éliminera systématiquement les territoires ou destinations touristiques dont il doutera de la fiabilité.

En règle générale, les clients choisissent leur destination en répondant à un coup de cœur, mais encore faut-il qu'ils puissent accéder à l'information.

Si l'information n'est pas lisible ou accessible, le client potentiel ne portera pas son choix sur ce territoire.

Le client est aujourd'hui sensible aux gestes gratuits, aux services offerts et les rapports ne doivent plus être régis par les seuls échanges monétaires (cela devra être mis en valeur sur le territoire togolais).

3.1. FACILITE L'ACCES A L'INFORMATION EN AMONT DE LA VENUE DU CLIENT.

Création d'une politique de communication globale du territoire appuyée sur les 'maisons de pays' passant peut-être par un site internet touristique qui soit un portail d'accès à l'ensemble du territoire. Il faudrait que l'accès en soit aisé et puisse être facilité par des moteurs de recherche pour tous ceux qui ne connaissent pas le Togo. Cela devra être fait en lien avec ce qui est réalisé dans la matière par le Ministère du Tourisme.

3.2. OPTIMISER LA QUALITE DE L'INFORMATION UNE FOIS LES CLIENTS SUR PLACE.

Il est nécessaire de faire en sorte que les outils d'accueil soient appropriés et disponibles sur l'ensemble du territoire et chez tous les prestataires. Cela peut passer par l'installation dans les sites et chez les principaux prestataires de présentoirs où seront disponibles les différentes brochures et autres informations utiles sur le territoire.

Il faudra donc mettre en place un système d'approvisionnement régulier de documentation afin que l'information soit toujours disponible pour le client.

3.3. RENDRE LA CIRCULATION ET DONC LA CONSOMMATION DU TERRITOIRE PLUS FACILE.

Pour rendre cet accès à la consommation plus aisée il faudra mettre en place plusieurs actions :

- Création d'une signalisation homogène sur l'ensemble du territoire, indiquant les sites et lieux touristiques.
- Développement de solutions alternatives de déplacement ou de transports doux, le territoire disposant d'un nombre important de sentiers pédestres il peut développer ce type de déplacement si les structures adéquates sont mises en place (balisage, plans).

3.4. AMELIORER L'ACCES A LA DESTINATION PAR LE BIAIS DE PARTENAIRES

- Organiser des jumelages avec différents territoires touristiques éloignés de notre destination afin de valoriser réciproquement les qualités touristiques des territoires respectifs
- Démarcher les professionnels de la distribution et de la conception tels que les agences de voyages et les tours-opérateurs des bassins émetteurs.

> AMELIORER LA QUALITE DE CERTAINS HEBERGEMENTS ET EN CREER DE NOUVEAUX.

4.1. AMELIORER LA QUALITE DES HEBERGEMENTS EXISTANTS

- Cette nécessité concerne à titres divers l'ensemble des types d'hébergements. Ainsi, sans présager des actions qui seront à développer et mesurer, les incitations et aides devront concerner la rénovation de l'hôtellerie indépendante et de l'hôtellerie étatique et la montée en gamme des hébergements.

4.2. CREER DE NOUVEAUX TYPES D'HEBERGEMENT

- La capacité d'accueil en lits marchands du Togo est dominée par les hôtels. Les autres modes d'hébergements correspondant le plus aux nouvelles attentes des clientèles (gîtes, logement chez l'habitant, chambres d'hôtes) ne représentent pas un secteur très développé. Autrement dit, il est difficile de prendre place sur les marchés touristiques grâce à cette offre qui pourtant peut représenter un potentiel d'envergure.

La justification des axes de travail précédents découle du fait que l'on ne peut capter des touristes, si l'on n'est pas en mesure de les accueillir de manière claire, organisée et professionnelle. Cela implique que le territoire s'engage clairement en la matière, sans cela les dispositions de cette stratégie n'auront qu'une portée limitée. Aussi cela reposera en partie sur la mise en place d'un dispositif d'accompagnement et d'assistance aux porteurs de projets.

2.2. La région des Plateaux Est

2.2.1. Atouts et Handicaps

La région dispose d'un patrimoine historique important hérité de la colonisation allemande (ruines de Kamina). De même le barrage de Nangbéto pourrait constituer un attrait touristique si des activités y étaient développées. En revanche la ville d'Atakpamé constitue trop souvent un lieu de passage avant de monter plus au nord et non une destination en soit malgré la beauté de ses paysages.

2.2.2. Pistes de développement et actions à évaluer

Il conviendrait d'imaginer un aménagement touristique des ruines de Kamina qui permettrait de valoriser ce site et par la même occasion de le protéger de la destruction du temps et de l'usage.

Il pourrait aussi être judicieux de développer différents types d'activités de loisirs autour du barrage de Nangbéto comme par exemple des sports nautiques, de la pêche, activités peu présentes au Togo ainsi que les traditionnelles balades en pirogue.

2.3. La région Centrale

2.3.1. Atouts et Handicaps

Le territoire de la région centrale bénéficie d'atouts importants au niveau naturel, artisanal et culturel (modes de vie). En effet, la région bénéficie d'atouts propres tels que la présence d'une réserve naturelle riche au niveau de la faune et la flore. En ce qui concerne la faune, il est déplorable que ce territoire ne soit plus ou peu fréquenté par les grands mammifères africains. Il existe aussi de réelles compétences artisanales, notamment en matière de tissage. Et enfin, la région dispose d'une forte originalité en matière culturelle, avec les Tems ainsi que les cavaliers et un folklore propre. Il existe une réelle identité culturelle locale. Les réflexions territoriales et les projets à venir ne peuvent ignorer les fondements culturels qui déterminent le devenir de la communauté humaine de la région centrale.

Il est important de dégager et de mettre ces originalités territoriales en valeur si l'on veut développer des produits touristiques dans cette région.

Cependant, la région centrale ne peut pas constituer en elle-même une destination touristique et doit, dans son développement être intégrée à des circuits nationaux voir sous-régionaux (Afrique de l'ouest).

La région dispose d'un important patrimoine culturel et naturel ;

Les possibilités d'excursions autour de la Sokodé sont nombreuses : populations et chefferies Tem, marchés de Sokodé et Tchamba, artistes et artisans, réserve de Fazao-Malfakassa, faille et réserve d'Aledjo, Bassar ;

La décentralisation est effective avec l'existence d'une direction régionale de la culture, du tourisme et des loisirs.

2.3.2. Pistes de développement et actions à évaluer

Après le diagnostic de la région centrale, nous avons pu identifier quelques projets à évaluer :

Le CENATIS de Sokodé dispose de locaux qui ne sont pas complètement exploités, et pourrait constituer un espace où l'on regrouperait les différents artistes et artisans de la ville et de la région, afin de créer un centre culturel, où il pourrait y avoir la possibilité de développer des produits touristiques sous forme de stages de formations aux techniques traditionnelles d'artisanat local.

L'IRCOD appuie plusieurs regroupements autour de l'agriculture. Il pourrait être intéressant de structurer une offre comme par exemple la visite de fermes, qui exposerait les différentes étapes de la production, de la transformation et de la commercialisation des produits locaux.

De même l'existence d'un musée régional qui est à l'heure actuelle sous-exploité, n'est pas négligeable et il faudrait imaginer un aménagement adéquat visant à valoriser ce patrimoine.

2.4. La région de la Kara

2.4.1. Atouts et Handicaps

La région dispose d'un des plus importants patrimoines culturels et naturels du pays, en effet les possibilités d'excursions dans la région sont nombreuses : Monts Kabyés, pays Losso, site du Koutammakou, réserve de faune du Sarakawa, région de Bassar-Bandjéli, etc. De plus il existe un événement traditionnel d'envergure lors des luttes traditionnelles Evala qui font de la région une destination importante en juillet. Du fait de cet événement et de l'importance de la ville les infrastructures hôtelières sont importantes mais leur niveau de qualité est très inégal. Il est aussi à noter l'absence d'école de formation hôtelière en dehors de Lomé alors que les besoins de formation sont importants. Le site Koutammakou

étant classé au patrimoine mondial de l'Humanité il représente un point focal attrayant de nombreux visiteurs mais il apparaît la nécessité d'un aménagement durable de ce site car beaucoup de visiteurs en reviennent déçus par le manque d'organisation et de gestion adéquate de ce patrimoine culturel.

2.4.2. Pistes de développement et actions à évaluer

Après le diagnostic de la région de la Kara, plusieurs actions nous paraissent prioritaires et/ou envisageables :

- la mise en place d'une « maison de pays » en tant que pôle fédérateur et structurant du territoire.
- le développement de produits touristiques autour du trekking, de la randonnée et du tourisme vert dans les Monts Kabyés et autour du village d'Aledjo-Kadara.
- l'aménagement et le développement touristique du site Koutammakou incluant de manière plus directe les populations.
- l'organisation de séminaires de formation en hôtellerie et restauration.

2.5. La région des Savanes

2.5.1. Atouts et Handicaps

La région des Savanes dispose d'un important patrimoine culturel car sur son territoire sont présents plusieurs sites archéologiques, toutefois ces sites sont très difficiles d'accès et la plupart sont non-aménagés. L'infrastructure hôtelière de la ville de Dapaong est suffisante pour accueillir les touristes du plus l'Etat est en train de faire construire un nouvel hôtel. La proximité du Burkina-Faso est un atout sachant que la région dispose d'attraits suffisant à attirer une clientèle venant par cette frontière.

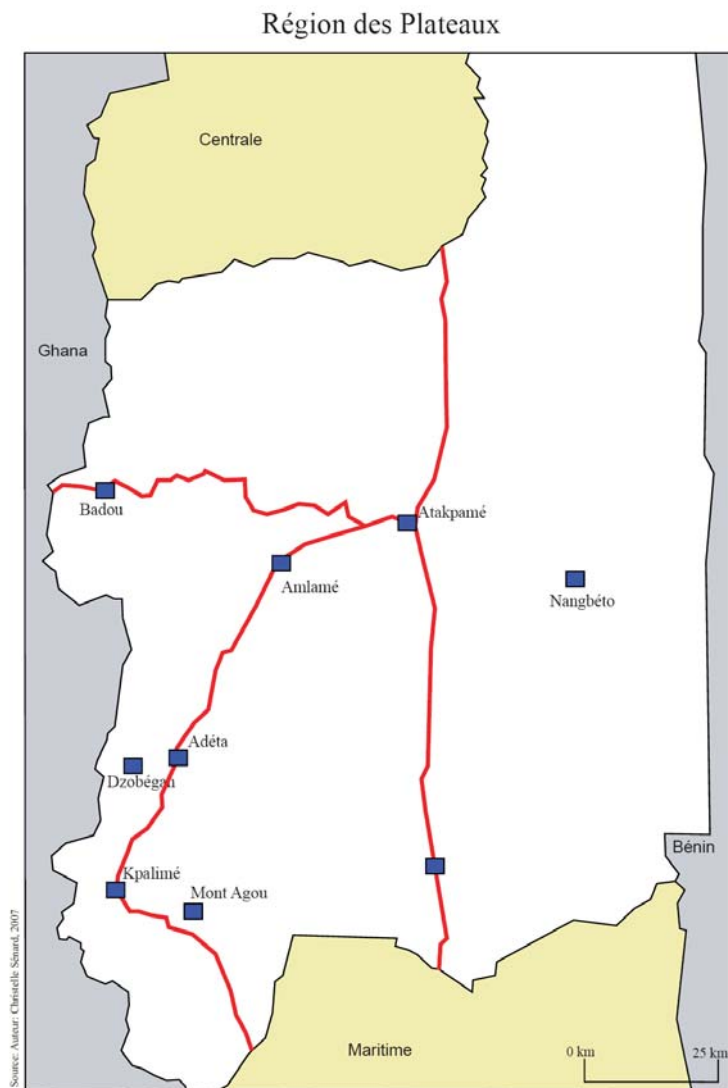
2.5.2. Pistes de développement et actions à évaluer

Les projets et produits touristiques que nous avons pu identifier sont en priorité des projets de tourisme solidaire des populations. Notamment à Pligou, petit village au cœur du pays et de la culture Moba où est né un projet de développement local axé sur le développement

touristique d'un site. En ce qui concerne les sites archéologiques et préhistoriques la priorité avant leur 'mise en marché' serait leur conservation et même pour certains leur étude.

MISSION PRINCIPALE

1. DIAGNOSTIC



LA REGION DES PLATEAUX

Avec 1.007.000 habitants la région des Plateaux est la deuxième densément peuplée des régions administratives. Elle se subdivise en 9 préfectures :

Préfecture et Chef lieu	Population
Préfecture de l'Ogou (Capitale régionale) Atakpamé	220.000
(Préfecture du Haho) Notsé	165.000
(Préfecture du Kloto) Kpalimé	161.000
(Préfecture de Wawa) Badou	143.000
(Préfecture d'Agou) Agou-Gadjepé	76.000
(Préfecture d'Amou) Amlamé	76.000
(Préfecture d'Est-Mono) Elavagnon	67.000
(Préf. du Moyen Mono) Tohoum	62.000
(Préfecture de Danyi) Danyi-Apéyéomé	37.000

Notre zone d'étude pour le diagnostic ne comprend pas la région des Plateaux dans son ensemble, nous nous contenterons de détailler les résultats obtenus dans la partie Est de la région prenant en compte les villes de Kpalimé, Badou, Danyi et Agou sans aller jusque Amlamé, Notsé ou Atakpamé qui ont fait l'objet de recherches lors de la mission complémentaire.

ZONE D'ETUDE :



1.1. Les éléments d'attractivité

1.1.1. Les sites touristiques et leur citation dans les guides

SITES ou CURIOSITES	Petit Futé TOGO	Lonely Planet WEST AFRICA	The Routh Guide WEST AFRICA	Le guide du Routard AFRIQUE NOIRE
Kpalimé :	<ul style="list-style-type: none"> • Collège d'Enseignement artistique et artisanal (CEAA) • Centre des Aveugles • Cathédrale • Artisans de la ville • Architecture coloniale • Marchés • Dzawuwu-Za • Gbagba-Za 	<ul style="list-style-type: none"> • Centre artisanal • Centre des Aveugles • Boutique d'art • Marché 	<ul style="list-style-type: none"> • Centre artisanal • Cathédrale • Marché 	<ul style="list-style-type: none"> • Centre artisanal • Centre des Aveugles • Marché
Agou :	<ul style="list-style-type: none"> • Pic d'Agou • Marché 	<ul style="list-style-type: none"> • Pic d'Agou 	<ul style="list-style-type: none"> • Pic d'Agou 	<ul style="list-style-type: none"> • Pic d'Agou
Missahoé :	<ul style="list-style-type: none"> • Maison du Keiser • Maison du gouverneur • Forêt classée 		<ul style="list-style-type: none"> • Forêt classée 	
Kloto :	<ul style="list-style-type: none"> • Kouma Konda • Château Viale • Grottes aux Chauves-souris de Kevuvu • ADETOP • Ecotourisme • Cascades • Champs de café et cacao 	<ul style="list-style-type: none"> • Kouma Konda • Château Viale • ADETOP • Champs de café et cacao 	<ul style="list-style-type: none"> • Kouma Konda • Château Viale 	<ul style="list-style-type: none"> • ADETOP
Plateau de Danyi :	<ul style="list-style-type: none"> • Monastère de Dzobégan • Chapelle 	<ul style="list-style-type: none"> • Monastère de Dzobégan 	<ul style="list-style-type: none"> • Monastère de Dzobégan 	<ul style="list-style-type: none"> • Monastère de Dzobégan • Chapelle
Vers Lomé :	<ul style="list-style-type: none"> • Amoussokopé • Lovissakopé 			
Vers Atakpamé :	<ul style="list-style-type: none"> • Badou • Cascade d'Akrowa • Ova-Zu • Cascade de Kpimé 	<ul style="list-style-type: none"> • Badou • Cascade d'Akrowa • Cascade de Kpimé • Tomégbé 	<ul style="list-style-type: none"> • Badou • Cascade d'Akrowa • Cascade de Kpimé 	<ul style="list-style-type: none"> • Cascade d'Akrowa • Cascade de Kpimé

NOS COMMENTAIRES :

Ce qu'il est important de noter est le fait qu'il n'existe qu'un seul guide touristique traitant exclusivement du Togo. Les autres s'intéressent à la sous-région : Afrique de l'Ouest dans son ensemble. Cela prouve la faiblesse de la visibilité du Togo comme destination à part entière. Il existe tout de même dans la région qui nous concerne un certain nombre de sites incontournables, à ceux-là il faut ajouter tous ceux qui ne sont pas notifiés. Il est aussi capital de noter que l'Afrique ne se visite pas comme l'on peut visiter la Dordogne : une succession de sites nommés et lisibles, l'Afrique et le Togo doivent se découvrir en s'immergeant. C'est une nuance sensible à la lecture des guides touristiques, dont il faudra à tout prix tenir compte dans l'élaboration du développement.

1.1.2. Qualité paysagère et patrimoine naturel

CLIMAT : La région des Plateaux et en parti culier la ville de Kpalimé et sa proche région bénéficie d'un climat nuancé, allant du climat subéquatorial au climat équatorial et tropical humide. Les températures moyennes annuelles sont comprises entre 34°C et 19°C. Ce qui fait de cette région l'une des plus fraîche du pays. Il y a deux petites saisons des pluies : d'avril à juillet et de septembre à novembre.

RELIEF : La région des Plateaux, comme son nom l'indique, est une suite de reliefs montagneux et de plateaux (plateau de Kloto, de Danyi, de Kouma, de l'Akposso et de l'Akébou). C'est entre Kpalimé et Atakpamé que se trouvent les monts aux altitudes les plus élevées (entre 914 et 972m) sans compter le Mont Agou, sommet le plus haut du Togo, culminant à 986m).

AGRICULTURE : Le relief montagneux est propice aux cultures de rente (cacao, café et fruits), en effet dès l'époque coloniale allemande la région fut choisie pour la double culture de café et cacao. Alors que les plaines qui couvrent près des deux tiers de la préfecture permettent les cultures vivrières (maïs, igname, arachide, etc.). Ces cultures qui se font encore sur de petites parcelles, font de Kpalimé un carrefour pour bon nombre de produits maraîchers, fruitiers et agricoles. L'industrie du bois connaît aussi un certain succès notamment pour les essences tropicales servant à la confection de meubles : pépinières de teck, palmeraies, irokos, acajous, ébènes, etc.

CASCADES : Grâce à sa géographie particulière, la région des Plateaux Est regorge de cascades et chutes d'eau. Celles-ci sont très nombreuses mais souvent difficilement accessibles (végétation qui envahit les sentiers) en saison des pluies, c'est pourtant le moment où le débit d'eau est le meilleur pour pouvoir profiter des sites. Certaines sont tout de même très connues et constituent de véritables sites 'écotouristiques' : Yikpé, Kpimé, Akrowa, Womé, Amégapé, et d'autres à découvrir avec l'aide de guides locaux.

FAUNE : la faune n'est pas absente des forêts de la région de Kpalimé, en effet ces bois tropicaux regorge d'insectes de toutes sortes, mais il faut oublier l'idée de voir des éléphants dans la région ! C'est effectivement les papillons et autres insectes qui pourront enchainer les visiteurs, qui sauront à qui s'adresser pour partir en balade.

(Voir annexe 4 / p. IX ; Entretien avec Prosper Nyanu le 29 mai 2007)

NOS COMMENTAIRES :

Il est incontestable que les paysages et le patrimoine naturel de la région des Plateaux-Est est sa plus grande richesse, tant économique que touristique. En effet la région dispose d'une manne 'inépuisable' d'attraits touristiques surtout si l'on tient compte des tendances actuelles dans les comportements des touristes européens. Ce qui plait c'est le retour aux sources, la nature, le 'vrai'. Il faut toutefois nuancer ce constat. Il est vrai que la richesse naturelle de la région est impressionnante, mais elle est encore mal exploitée ou au contraire surexploitée, aussi faudra-t-il réfléchir à une stratégie de mise en tourisme adéquate bénéficiant au touriste et à la population.

1.1.3. Activités de loisirs et de détente

PARAPENTE : une entreprise de Lomé propose des baptêmes de vol libre avec un décollage du sommet du Mont Agou.

NOS COMMENTAIRES :

Les activités de loisirs ou de détente organisées de manière formelle sont peu nombreuses dans la région. Mais cela ne s'applique que si l'on met de côté toutes les randonnées qui sont proposées par des guides locaux sans qu'elles constituent une offre normalisée.

1.1.4. Manifestations et événements

DZAWUWU-ZA : fête des moissons des Ewé de Kloto, elle est généralement célébrée à Kpalimé le 1^{er} samedi d'août. Autrefois, dans toute la région du Kloto, on répandait à l'intention des dieux et des mânes des ancêtres, des mets préparés avec les prémices de certaines récoltes (maïs, manioc, igname, etc.)

GBAGBA-ZA : fête des moissons des Ewé d'Agou, c'est une fête culturelle et religieuse liée à la déesse Gbagba et à d'autres divinités telles que Apetofia (divinité vénérée dans les forêts, les plaines et les montagnes d'Agou). Cette fête a lieu le plus souvent le 1^{er} samedi d'août au chef-lieu de la préfecture.

AGBOGBO-ZA : fête historique des Ewé, c'est la plus grande fête traditionnelle du peuple Ewé. Elle commémore l'exode du peuple Ewé au XVII^e siècle. Les premières cérémonies rituelles commencent le 1^{er} jeudi de septembre, à Notsé.

OVA-ZU : fête des moissons en pays akposso et akébou, c'est une fête annuelle qui se déroule le 2nd samedi de décembre, à Amlamé et Badou. Ova signifie en akposso 'fonio' (farine de céréales) et Zu la 'fête'. Cette célébration a pour but de remercier les dieux qui ont favorisé une récolte abondante et protégé les membres de la communauté. Le fonio a joué un rôle déterminant durant les attaques menées par les peuples envahisseurs.

TOGBUI-AGNI : fête des moissons des Adja-Tado du Moyen-Mono, elle est célébrée le 2nd samedi d'août, à Tado. Cette fête est l'occasion de la sortie solennelle du « Roi de la Terre » et donne lieu à des cérémonies traditionnelles afin d'exorciser les maladies, de remercier les mânes des ancêtres et la terre nourricière.

NOS COMMENTAIRES :

L'existence de nombreuses fêtes traditionnelles est indubitable. C'est, sans contexte, un avantage pour le développement touristique mais il est important de noter que ces fêtes sont un patrimoine culturel à sauvegarder. Il conviendra lors du schéma de développement touristique de prendre en compte tous les enjeux allant de paire avec l'exploitation de ces événements. Comme pour tout projet ayant trait à une culture locale il convient de prendre garde à ne pas dénaturer l'essence même des populations.

1.1.5. Patrimoine architectural et bâti, musées

CATHEDRALE DE KPALIME : construite en 1913 par les missionnaires allemands, la cathédrale a été récemment entièrement restaurée.

COLLEGE POLYVALENT EX - ST ESPRIT : cet ancien bâtiment colonial qui abrite aujourd'hui l'administration du collège aurait servi de logement de fonction aux missionnaires de l'église.

ANCIEN HOPITAL ALLEMAND DE KPALIME : les bâtiments de l'époque sont intégrés à l'hôpital toujours fonctionnel de la préfecture.

BUREAU DE LA GARE FERROVIAIRE

MAISON ROBERT YY SAMPEDE KONABRA : la bâtisse aurait été construite en 1921

MAISON DU KEISER A MISSAHOE : construite sur le mont Kloto par le commandant Grunner, elle est maintenant habitée par le préfet.

MAISON DU GOUVERNEUR A MISSAHOE : elle est caractéristique des vestiges architecturaux de la période coloniale allemande. C'est la maison d'un ancien officier allemand du nom de Von Puttkammer. Elle fut baptisée Misa en souvenir de sa fiancée. Depuis cette maison on profite d'une jolie vue sur la ville de Kpalimé et sur le cimetière allemand où gît Ernst Baumann scientifique allemand.

CHATEAU DE VIALE : perché sur le Mont Kloto, il fut construit en 1944 par un français Raymond François Viale comme maison de vacances pour sa femme qui rentra en France après trois jours, d'une architecture particulière rappelant les châteaux médiévaux il n'est malheureusement pas visitable car c'est aujourd'hui le château présidentiel.

KOUMA KONDA : ce village, point de départ de nombreuses visites a la particularité de présenter au visiteur des maisons dont les volets ont été peints de couleurs vives.

MONASTERE ET CHAPELLE DE DZOBEGAN : les moines et les sœurs bénédictins y fabriquent des produits grâce aux cultures locales. La chapelle toute en bois d'essences locales est magnifique.

NOS COMMENTAIRES :

Le patrimoine architectural de la région de Kpalimé réside surtout dans les vestiges de l'époque coloniale allemande ou française. Ce type de bâtiments prolifèrent dans le centre-

ville de Kpalimé, mais il faut noter que ces édifices sont rarement visitables car étant à l'abandon ou utilisés à d'autres activités. De plus ils sont bien souvent laissés en l'état sans aucun souci de conservation de ce patrimoine. De même l'architecture locale actuelle, n'a pour le touriste rien d'extraordinaire, sauf si l'on tient compte de l'architecture des habitations dans les villages ruraux. L'absence de musée dans la ville de Kpalimé est à noter.

1.1.6. Congrès et affaires

Le secteur du tourisme d'affaires ou de congrès est presque inexistant dans la région de Kpalimé. Le seul centre qui reçoit une clientèle de ce type est l'Hôtel Cristal qui dispose de 6 salles de conférences (de 30 à 150 places) et qui reçoit de temps en temps des séminaires. Il faut toutefois noter que ce sont rarement des séminaires d'affaires mais le plus souvent des rassemblements sans but commercial.

1.1.7. Tourisme industriel et artisanal

Il existe un très grand nombre d'artisans et d'artistes à Kpalimé et dans la région. Pour preuve le fait que Kpalimé est appelée : 'la ville des artisans'. La ville tient cette réputation de la variété d'artisanat d'art dont elle dispose. A ceci s'ajoute la présence du Collège d'Enseignement Artisanal et Artistique qui véhicule de nombreux apprentis venant de tout le pays. Le centre des Aveugles est l'autre grand centre artisanal de la ville, les revenus de sa boutique sont réinjectés dans le centre. En dehors de ces deux centres, de nombreuses petites échoppes sont parsemées le long des rues de la ville, il est aussi possible d'aller voir les ateliers et de voir les artisans à l'ouvrage.

(voir annexe 5 et 6 / p.XII ; Plan schématique de Kpalimé et Fiches de recensement)

1.1.8. Gastronomie et produits du terroir

Peut-on parler de gastronomie ? Au sens français du terme qui entend par gastronomie la proposition de mets aux goûts exquis et travaillés, la gastronomie n'existe pas en tant que tel dans la région de Kpalimé. En revanche pour ce qui est de la gastronomie locale,

quelques restaurants proposent d'excellents plats typiquement africains, malheureusement ces plats sont souvent à commander d'avance.

En ce qui concerne les produits du terroir, il n'y a pas meilleur endroit que Kpalimé, si l'on recherche des produits non transformés bien entendu. En effet, les produits naturels que l'on trouve sur le marché et surtout les fruits sont cultivés dans la région toute proche. Il n'y a guère que les moines et les nonnes du Monastère et du Couvent de Dzobégan, qui transforme les produits locaux pour en faire des confitures, du miel, des sirops, des yaourts, des essences naturelles, café 'robusta' torréfié...

Pour profiter pleinement de la richesse culturelle de l'art de la table africain il faudrait promouvoir cet art à la population elle-même qui ignore ses capacités.

1.1.9. Modes de découvertes du territoire

Le Togo est au cœur de nombreux circuits de découverte de la sous-région, aussi les modes de découvertes proposés ne sont pas des plus variés : souvent ce sont des combinés Ghana-Togo-Bénin, Togo-Bénin. En revanche il est à noter que Kpalimé et sa région sont le point central des arrivées des jeunes volontaires internationaux s'engageant dans des camps-chantiers aux buts variés. Cette clientèle est l'une des plus importantes avec des excursionnistes venus de Lomé pour passer la fin de semaine. Toutefois les jeunes venant en camps-chantiers même s'ils sont nombreux ne seront pas forcément de grands consommateurs de 'tourisme'. Il convient toutefois de réfléchir au moyen d'intégrer cette clientèle dans les offres touristiques à développer.

1.1.10. Eléments, pratiques ou lieux insolites à caractère attractifs

LOVISSAKOPE : L'histoire de ce village, c'est avant tout celle tissée entre une française, Marie-Claude Lovisa, et les habitants de Lovissakopé. Marie-Claude s'est installée dans ce village en 1998, afin d'y créer une ferme, mais son projet pris rapidement de l'ampleur car elle s'impliqua très vite dans de nombreux travaux dans le village. Elle s'occupa de l'école menacée de fermeture, s'investit dans le domaine de la santé en construisant un petit

dispensaire... Elle fit tant qu'elle devint l'une des trois personnes blanches rois ou reines traditionnels de village.

ONG ET ASSOCIATIONS : La présence de 81 ONG et associations répertoriées uniquement sur la commune de Kpalimé fait de ses organismes des éléments potentiellement importants à considérer lors du schéma de développement touristique.

(voir Annexe 7 / p.XIV ; Répertoire des couches sociales de la commune)

NOS COMMENTAIRES :

Même si ces deux éléments ne sont pas des sites 'touristiques' à part entière, ceux-ci peuvent cependant représenter un attrait si l'on arrive à développer des activités permettant l'accueil organisé des touristes.

1.2. Les structures d'accueil

1.2.1. L'Hôtellerie

Une capacité d'accueil en hébergement marchand formel de 618 lits, se répartissant en :

- Hébergements de bonne qualité relative : 452 lits (73 %),
- Hébergements de moyenne à basse qualité relative : 166 lits (27 %)

(Voir annexe 8 / p.XXII ; Fiches de recensements)

Il faut noter qu'une grande part de la capacité d'accueil de la région de Kpalimé est une capacité d'accueil complètement informelle. En effet, bon nombre d'habitants ouvrent leurs maisons et louent une chambre ou plusieurs. Ce secteur informel de l'hébergement est très difficile à évaluer.

FORCES	FAIBLESSES
<ul style="list-style-type: none"> - Forte capacité d'accueil - grande diversité de l'offre - une gamme de prix suffisamment large pour couvrir tout type de demande - clientèles variées (étrangers et nationaux) permettant une répartition de la fréquentation sur l'année - forte attractivité de ce secteur (de nombreux hôtels sont construits chaque année) 	<ul style="list-style-type: none"> - Occupation très inégale - Rapport qualité/prix inégal - d'un niveau qualitatif moyen dû à la vétusté de certains établissements - fréquentation d'une clientèle étrangère se concentrant sur une période assez courte, pendant les mois de juin à août - taxe touristique très élevée (1000 F Cfa) et mal comprise par les hôteliers et les clients - forte concurrence du secteur informel entraînant aussi des difficultés conjoncturelles - défaut de formation des employés et des gérants

NOS COMMENTAIRES :

Le secteur de l'hôtellerie à Kpalimé n'est pas en soit problématique, en effet la capacité d'accueil est largement suffisante à la demande. Mais ce secteur est confronté à d'autres problèmes d'ordre plus conjoncturel.

Le manque de formation des employés est probablement la plus grande faiblesse du secteur hôtelier de la région de Kpalimé. Car il est certain que le touriste européen s'attend à un certain standard de qualité au niveau de l'accueil et du service, et les formations dispensées en école mais le plus souvent au sein même de l'établissement sont loin de répondre à ces critères.

De plus, le secteur hôtelier ne disposant pour l'heure d'aucun classement qualitatif pour les établissements hôteliers, il est difficile pour le touriste de se faire une idée du rapport qualité/prix raisonnable. Certains hôteliers en profitent alors pour gonfler leurs prix, rendant l'offre encore moins lisible. A cela s'ajoute le problème récurrent de la taxe touristique qui est la même quelque soit la catégorie de l'hôtel ou le prix de la chambre.

Enfin, la forte concurrence du secteur informel pourrait à long terme devenir problématique car ces établissements 'clandestins' n'obéissent à aucune loi et échappent aux contrôles que ce soit de qualité ou de gestion.

1.2.2. La restauration

L'offre en restaurants est riche et diversifiée. La qualité et la chaleur de l'accueil permettent des moments conviviaux autour de tables où la cuisine du terroir est parfois valorisée. Le rapport qualité/prix est des plus convenable. La région de Kpalimé recèle quelques bonnes tables mais surtout une offre de restauration simple mais variée. Les restaurants en tant que tels sont toutefois rares, le plus souvent il s'agit des restaurants d'hôtels où est proposée une cuisine africaine et européenne. Les bars-maquis permettent aussi une restauration rapide mais goûteuse à base d'éléments simples.

NOS COMMENTAIRES :

La restauration à Kpalimé, comme sur l'ensemble du territoire togolais n'est jamais réellement un souci. L'offre est variée mais reste peu lisible et visible. Il est toujours possible de manger quelque chose si l'on fait parfois abstraction de la lenteur du service.

La présence à Kpalimé d'un restaurant de formation : le 'Macumba' permet d'avoir sur la région un certain nombre d'employés de la restauration ayant reçu une formation professionnelle en restauration. Ce qui est toutefois rarement le cas.

La plupart des employés de ce secteur sont souvent formés par les autres employés lors de l'embauche, ce qui fait que parfois le service n'est pas au standard européen.

1.2.3. Les services

Une offre de service importante est accessible toute l'année et tous les jours. Une grande partie des commerces sont implantés au cœur de la ville de Kpalimé près du marché. Cette implantation rend le centre ville particulièrement vivant surtout les mardis et samedis.

Les infrastructures de transport sont plutôt de bonne qualité si l'on s'en tient aux standards africains les liaisons entre Lomé et Kpalimé en taxi-brousse sont aisées et peu chères, mais c'est le seul moyen de rejoindre la capitale il n'existe pas de liaisons plus régulières ou

avec de grands bus. Pour circuler dans la ville le meilleur moyen est encore le taxi-moto car il n'existe pas de transport en commun. Kpalimé étant une ville d'une importance relative les trois principales banques togolaises (Ecobank, BICI, BTD et UTB) disposent d'agences en ville. Cela facilite le retrait d'argent pour les touristes car elles sont équipées de postes recevant les cartes Visas. En ce qui concerne les communications, des cabines téléphoniques peuplent les rues, et il est aussi possible d'acheter des cartes SIM rechargeables dans plusieurs boutiques de la ville. Le service Internet est assuré par plusieurs Cybercafés dans la ville mais cela est toujours relatif, l'accès et la connexion étant très aléatoires. Pour ce qui est des services de santé, ils sont plutôt nombreux et bien répartis dans la ville.

1.3. La mise en marché

1.3.1. La communication

La communication touristique des divers acteurs et composantes du territoire est "anarchique" et manque dans sa globalité de professionnalisme...

Elle se manifeste par :

- beaucoup d'acteurs font de leur communication peu de cas, elle passe surtout par des spots sur les radios locales
- un très faible nombre d'outils de communication papier, qui génèrent des surcoûts pour les acteurs et dont ils ne connaissent pas les modes de distributions adéquats pour qu'il y ait des retombées visibles
- très souvent une inadaptation des documents à leur "usage" : confusion - faute de moyens suffisants - entre documents d'information sur le territoire et documents recensant les opérateurs touristiques (ex : Passeport Togo)
- même si quelques outils de communication "électronique" sont de qualité, ils sont dans leur ensemble encore balbutiants... Il manque à ce territoire un réel "site portail" à but non lucratif et permettant d'accéder à tous les sites. Un "site" en lien avec celui du Ministère du Tourisme, associant les principaux partenaires locaux serait le bienvenu.

NOS COMMENTAIRES :

N' y a-t-il pas une nécessité de coordonner ces initiatives diverses pour plus d'efficacité et plus d'efficience ? Comment concilier le besoin légitime d'exister et de communiquer tout en répondant aux exigences de professionnalisme et de lisibilité pour les clients ? Quel mode d'organisation ou processus de partenariat élaborer en la matière ?

1.3.2. La promotion

Nous n'avons pas pu recenser ou analyser aucun moyen de promotion du territoire, en lui-même. Les seules actions de promotion engagées sont celles entreprises par le Ministère du Tourisme au niveau du territoire national : présence sur certains salons européens du tourisme.

1.3.3. La commercialisation

La commercialisation du territoire d'une façon globale ne se fait que par le biais de réceptifs nationaux ou de quelques très rares agences de voyages internationales. La région des Plateaux-Est ne dispose en aucun cas d'un réseau de commercialisation efficace qui lui soit propre.

NOS COMMENTAIRES :

En matière de promotion et commercialisation, il est bon de se hâter lentement, ou tout au moins de ne pas brûler les étapes. Celles-ci doivent aller de paire avec la valorisation de l'offre.

1.4. La dynamique des acteurs

Sur ce territoire on constate que la volonté de faire du tourisme une véritable filière économique est réelle. Elle se manifeste par :

- les actions d'un noyau dur d'acteurs au professionnalisme plus ou moins affirmé (prestataires privés, animateurs d'association), même si certains prestataires restent à dynamiser ou à encadrer,

- la volonté affirmée de nombreux animateurs d'associations ou investisseurs privés de développer l'activité touristique, même si celle-ci n'a pas toujours été comprise et bien mesurée,

Cette volonté s'appuie sur la perception - souvent plus intuitive que raisonnée que ce développement passe par la dimension identitaire de ce territoire. Cela est du en partie à l'existence d'un tissu associatif riche avec des associations s'impliquant largement, selon des logiques diverses, dans la valorisation et l'aide à la découverte du patrimoine (par exemple : Compagnons ruraux, Compagnie Zota, A3D Togo...).

Mais des freins au développement demeurent. Ils sont de divers ordres :

- trop d'amateurisme dans bien des structures ou chez certains prestataires,
- une difficulté à dépasser la logique de "clocher" avec la subsistance de pratiques telles que la politique du secret ou/et la tentations de faire ce que fait le voisin, au risque de se retrouver avec des équipements ou des offres fortement concurrents,
- le manque de conscience d'appartenir à la même entité pour de trop nombreux acteurs du tourisme, même si l'appartenance à un "espace culturel" commun est revendiquée,
- un déficit de "culture" touristique, avec notamment une difficulté à mesurer la réelle dimension attractive de leur territoire sans en spolier les bénéficiaires par des offres banalisées.

1.4.1. Vie associative

La vie associative de Kpalimé et sa région est très riche ce qui donne une dynamique interne très intéressante pour le développement d'un tourisme par et pour les populations. Il convient aussi de noter l'existence de plusieurs associations ayant par d'ors et déjà au développement touristique :

ADETOP (Association pour la Découverte du Togo Profond)	Environnement Tourisme	Annexe 9 / p.XXIV Doc de projet et Statuts
AFJEPET (Association sans Frontière des Jeunes pour la Promotion de l'Éducation et du Tourisme)	Éducation et tourisme	Annexe 10 / p.XXXVIII Document de présentation
AMECAA (Association Mondiale pour l'Échange Culturel)	Éducation, culture, artisanat, environnement	Annexe 11 / p. XLI Document de projet

COMPAGNONS RURAUX	Biodiversité Tourisme durable	Annexe 12 / p.XLV Document de présentation
A3D TOGO (Association Dépaysement – Découverte – Diversité)	Environnement Ecotourisme	Annexe 13 / p. XLVII Document de présentation, Statuts et quelques projets
BEC (Bien-être Communautaire)	Environnement Tourisme solidaire	Annexe 14 / p. LXI Document de présentation Statuts et Rapport d'activités
AVENIR DE L'ENVIRONNEMENT	Environnement Ecotourisme	Annexe 15 / p.LXXV Document de présentation
JARDES (Jeunes Acteurs pour la Rénovation et le Développement Environnemental et Social)	Environnement Ecotourisme Culture	Annexe 16 / p.LXXVII Statuts et Rapports d'activités

Toutefois il est important de remarquer que souvent ses associations même si leurs intentions sont les meilleures, prennent la place d'agences de voyage en proposant des voyages organisés.

La vie associative de Kpalimé est aussi très tournée vers l'organisation, en saison de camps-chantiers. Ces volontaires arrivant en nombre au cours des mois d'été sont autant de touristes.

1.4.2. Importance du micro-crédit pour le développement touristique

Les micro-projets qui peuvent être appuyés par des organisations de micro-finance permettent de créer au bénéfice des plus pauvres des activités pouvant être utilisées pour le développement du tourisme intérieur et international. Le soutien aux micro-projets peut par conséquent être considéré comme une voie privilégiée pour déterminer les moyens les plus efficaces de lutte contre la pauvreté par le tourisme. Ces soutiens permettent également de mettre en œuvre des actions concrètes de développement touristique dans certaines zones touristiques de pays en développement. Cela dit, l'appui aux capacités par le soutien aux micro-projets ne peut remplacer la mise en place de politiques macro-économiques et sectorielles ayant pour objectif de faciliter et d'accompagner le développement touristique,

car sans ses politiques globales l'addition de microprojets ne pourra à terme pas répondre au problème de la pauvreté dans son ensemble, même si à une échelle locale, l'idée par la micro-finance est sans conteste très efficace. De plus, les taux d'intérêts et les conditions d'accès au crédit constituent souvent un obstacle majeur au développement des populations par le tourisme, y compris pour les micro-projets. En effet, même pour les petits investissements, les moyens financiers à mobiliser demeurent dans le tourisme et les hébergements supérieurs à ceux du petit commerce ou de l'artisanat.

Ayant travaillé en étroite collaboration avec Mr Robert Edah, directeur de SEBADERS, j'ai pu remarquer que la problématique était la même à Kpalimé, jamais le micro-crédit n'a permis la 'création' d'une structure à but touristique.

(Voir Annexe 17 / p.LXXXVII ; Exemples de crédits attribués)

En revanche, le micro-crédit est très présent lors du financement d'aménagements ou réparations de ces structures. Mais c'est surtout dans le domaine de l'artisanat que le micro-crédit revêt toute son importance. Ces activités mêmes si elles ne sont pas par essence des activités touristiques, elles se trouvent à la périphérie du tourisme et peuvent y être rattachées de manière transversale.

1.5. Conclusion du diagnostic et mise en perspective

En l'état actuel, le tourisme en dans la région des Plateaux-Est, malgré les efforts fournis par ses acteurs et partenaires, et ce depuis quelques années, est engagé dans une voie incertaine avec un certain nombre de contradictions constituant autant de points de blocage :

- Une offre paysagère riche mais diffuse et ne répondant que partiellement aux attentes des clientèles de proximité et des clientèles plus lointaines, ou tout au moins ne permettant pas de faire revenir les premières (fidélisation).
- Les modèles classiques du tourisme vert, axés notamment sur le seul patrimoine naturel, ne semblent pas répondre aux besoins de développement de ce territoire.

Les attentes de retombées économiques du tourisme sont réelles, mais les retombées actuelles sont limitées et sans réelles perspectives d'évolution avec les clientèles et le positionnement actuels.

- Dans le vaste et riche champ concurrentiel des territoires ruraux, la notoriété se construit autour d'un élément d'image fort et de quelques équipements structurants. Mais l'on a ici toute une palette d'éléments certes extrêmement intéressants pris dans leur ensemble, mais difficilement utilisables pour se positionner de façon forte et distincte.

- Le potentiel attractif correspond aux attentes fortes de nouvelles clientèles de tourisme de découverte, de clientèles de courts séjours, mais d'une part l'accessibilité au contenu et le niveau qualitatif de bien des prestations sont loin d'être garantis.

NOS COMMENTAIRES :

A partir de ce constat il convient de réfléchir au positionnement de la région de Kpalimé. Cette région dispose d'éléments au potentiel attractif fort, mais le flou régnant dans l'offre rend celle-ci difficilement consommable tant par les clientèles de proximité que par des clientèles lointaines. Il conviendra de s'appuyer sur ses éléments forts, de les associer aux dynamiques et initiatives des acteurs locaux en les structurant pour définir le positionnement convenable de la région de Kpalimé.

2. PRÉCONISATIONS

2.1. Atouts et Handicaps

La région des Plateaux-Ouest dispose d'un important potentiel touristique de par son cadre naturel et la présence de nombreux artisans. Les infrastructures hôtelières et de restauration sont largement suffisantes et la vie associative et culturelle est importante. Plus particulièrement, en ce qui concerne la région de Badou, celle-ci dispose d'un potentiel touristique complètement inexploité (excepté la cascade d'Akloa) ce qui s'explique entre autre par le manque d'infrastructures hôtelières et la difficulté de l'accès à la région.

La région se caractérise par une profusion de guides locaux et d'opérateurs touristiques. Cependant, l'offre touristique reste diffuse et très peu lisible car elle est mal organisée. De cela découle une notoriété paradoxale de la région, à la fois 'région touristique' connue pour ces sites et ses activités attractifs, la région de Kpalimé est aussi la région où le touriste se sent le plus 'agressé' par les populations locales qui ont compris que les retombées économiques du tourisme peuvent être importantes.

2.2. Schéma stratégique de développement touristique de la région de Kpalimé

2.2.1. Les principes guides d'une stratégie pertinente

Ces principes servent de balise pour l'élaboration rigoureuse d'une stratégie efficace. Ils valident la logique consistant à fixer comme axe de travail prioritaire la valorisation des éléments identitaires, qualifiant le territoire en tant que destination, pour faciliter leur découverte et leur partage par les clientèles.

COHERENCE DES OBJECTIFS AVEC LES ENJEUX DE DEVELOPPEMENT

C'est à dire que les objectifs de travail doivent être en adéquation avec les opportunités et les menaces dont l'environnement du territoire est porteur à court, moyen et long terme.

Ainsi, comment faire pour que le développement touristique du territoire sorte de l'engrenage dans lequel il est engagé du fait de sa dynamique concurrentielle interne?

C'est l'objet même de cette démarche de développement basée sur une stratégie identitaire pertinente. Une telle démarche logique implique donc de privilégier les actions tout à la fois en fonction de leur importance, de leur significativité pour les dynamiques humaines à engager et de leur urgence. Cela implique de les hiérarchiser.

LA CONCENTRATION DES MOYENS

Elle est nécessaire pour atteindre les seuils critiques en dessous desquels les efforts engagés ne sont pas "récompensés". Ce n'est pas en faisant du saupoudrage d'investissements que l'on arrive à développer globalement l'activité touristique d'un territoire. On éparpille ainsi des subsides, ou des investissements qui pourraient être parfaitement rentables si ils étaient judicieusement ciblés, alors que leur dilution les rend sans effets pour ceux à qui ils sont destinés.

- soutenir des projets complémentaires

Ce principe répond à un souci d'efficacité : si nous avons divers projets à soutenir, retenons en priorité ceux qui sont conçus comme des réalisations différentes et complémentaires, exprimant au mieux le positionnement voulu.

- répartir judicieusement les actions de développement sur le territoire

Il s'agit de veiller à ce que les aménagements et projets ne soient pas tous concentrés sur quelques pôles mais soient répartis sur l'ensemble du territoire de Kpalimé.

Il nous semble nécessaire d'encourager les projets qui vont dans le sens d'une amélioration de l'offre sur l'ensemble des secteurs : cela conduit tout à la fois à conforter les sites « destinations » que sont aujourd'hui Kouma Konda et Kpalimé et à développer des sites relais dans les secteurs de tourisme plus diffus.

- mais se garder de vouloir faire du "tout tourisme partout" !

Le tourisme n'est pas une recette miracle, qui transforme pénurie en richesse économique ! Tout ce qui est espace naturel ne se convertit pas en espace touristique, de même que tout village n'est pas systématiquement un lieu de séjours ! Ainsi dans le cadre d'un programme qui a pour objectif d'enclencher une dynamique de développement à long terme, doit on

privilégier dans un premier temps les sites disposant d'un réel potentiel d'attractivité répondant aux attentes socioculturelles des clientèles actuelles.

CONTINUITÉ DANS LE TEMPS DES EFFORTS

Cette continuité des efforts sera "garantie" dans la mesure où il y aura convergence et cohérence des diverses politiques touristiques aux échelons national, régional ou cantonal.

COHESION DES ACTEURS DU TERRITOIRE

Cette cohésion passe non seulement par une rationalisation des modes opératoires des acteurs institutionnels mais aussi par une plus grande implication des prestataires, afin que les points précédents soient effectivement respectés.

- les prestataires ne semblent pas toujours écoutés, associés aux prises de décision les concernant, ni même consultés, lors de décisions aux échelons supérieurs
- les acteurs du territoire n'ont pas nécessairement conscience qu'ils appartiennent à la même communauté de devenir et certains enjeux risquent parfois d'attaquer négativement les logiques de développement
- les divers secteurs du territoire ne disposent pas du même degré de maturité en matière de « culture » touristique.

Ainsi sommes nous convaincus que le développement global et durable du tourisme dans la région des Plateaux Ouest ne peut se faire qu'avec les prestataires locaux. Cela implique qu'ils soient associés étroitement à la mise en œuvre des actions, à l'analyse des résultats, à l'élaboration des éventuels correctifs, etc.

NECESSITÉ DE "MUTUALISER" QUELQUES PROJETS PHARES

Il sera probablement indispensable de soutenir financièrement et collectivement quelques projets susceptibles de servir de levier au développement touristique de l'ensemble du territoire. C'est le seul moyen pour compenser la faiblesse financière des acteurs locaux et institutionnels et permettre la mise en œuvre de projets structurants générateurs d'attractivité, de notoriété et donc de retombées économiques pour l'ensemble du territoire.

PROGRESSIVITE ET ENCHAINEMENT LOGIQUE DES ACTIONS

Si l'on veut que la stratégie soit suivie d'effets, il faut commencer par le début, à savoir mettre en œuvre les actions qui permettront de structurer et organiser l'offre et l'attractivité touristique du territoire.

C'est pour cela que la construction de la stratégie répondant aux exigences et aux contraintes de ce territoire et dont certaines orientations sont absolument prioritaires (développer la lisibilité de l'offre par la fédération des acteurs, pour permettre aux clientèles l'accès aux éléments de l'offre, organiser et professionnaliser les acteurs...). Nous n'inscrirons dans ce schéma à 3 ans que les premières actions essentielles pour enclencher un développement durable, cohérent et concerté des activités touristiques de l'ensemble du territoire. Dans l'élaboration du plan d'actions nous hiérarchiserons les actions selon cette logique.

2.2.2. Orientations stratégiques et axes de travail

La stratégie de développement choisie pour la région de Kpalimé est une stratégie complète et cohérente. Il est important de noter que cette stratégie tient compte des éléments mis en valeur dans le diagnostic et de mon propre ressenti. Elle se traduit en trois grandes orientations stratégiques, à savoir :

- Faire des paysages, des lieux de découverte à ciel ouvert
- Utiliser le dynamisme du secteur artisanal comme vecteur de développement de la région.
- Souligner l'appartenance culturelle pour faire exister la région sur le plan identitaire.

Sa mise en œuvre s'appuiera sur les cinq axes de travail suivants :

- Redévelopper l'attractivité du territoire sur la base de la valorisation de ses dimensions paysagères, artisanale et culturelle.
- Organiser et professionnaliser le territoire à tous les échelons afin de lutter contre le flou concurrentiel.
- Sur la base de cette dynamique, valoriser et rendre lisible les éléments IDENTITAIRES du territoire, tant pour les habitants que pour les visiteurs.

- Assurer un hébergement cohérent avec le positionnement de l'offre.
- Mettre en marché en utilisant et/ou en luttant contre, la notoriété acquise du territoire.

Pour chacun de ces cinq axes de travail nous décrirons d'abord les objectifs visés - qu'il s'agisse d'atouts à valoriser, de dysfonctionnements à gommer ou de lacunes à combler - puis nous proposons des types d'actions permettant d'atteindre ces objectifs.

Cette stratégie se caractérisant par sa souplesse et son adaptabilité au contexte et à l'évolution de la demande, au fil du temps, des actions préconisées pourront se révéler obsolètes, tout comme d'autres pourront voir le jour.

REDEVELOPPER L'ATTRACTIVITE DU TERRITOIRE SUR LA BASE DE LA VALORISATION DE SES DIMENSIONS PAYSAGERES, ARTISANALE ET CULTURELLE.

Cette orientation stratégique est nous l'avons vu, essentielle. Sans elle il serait difficile d'envisager un développement touristique durable. Elle constitue même le pilier de la stratégie identitaire de développement touristique. En effet, même si ce territoire repose sur une grande qualité paysagère, même si il est géographiquement bien identifiable et cohérent en termes de dimension, même si il dispose d'éléments d'attractivités réels incontestables (existants ou à valoriser), ceux-ci ne constituent qu'une masse attractive limitée. Ce n'est malheureusement pas avec ces seuls éléments de patrimoine paysager ou culturel qu'il pourra émerger du champ concurrentiel et se distinguer.

La notoriété de la région de Kpalimé est forte, mais elle est détériorée par plusieurs facteurs humains rendant la consommation du territoire malaisée voire désagréable pour les visiteurs.

Il est donc nécessaire de rendre attractive la région de Kpalimé en lui donnant une image forte, spécifique, cohérente et vraie.

Aujourd'hui les éléments paysagers et culturels les plus intéressants (Cascades d'Akloa, de Kpimé, monts du Kloto, champs de café et de cacao, Kouma Konda, les artisans, etc.) sont autant d'éléments notables qui pourraient servir de moteurs pour le développement d'un tourisme de découverte ou d'un tourisme de séjours. Mais dans le contexte concurrentiel du territoire, et au vu de son accessibilité ils ne constituent qu'une masse attractive limitée.

La région ne pourra réellement prendre place et se différencier sur les marchés du tourisme que si elle engage son développement sur une approche différente des "recettes classiques" (consistant d'abord à valoriser les choses à voir) afin d'offrir des choses à faire et des moments à vivre.

En la matière, ce territoire dispose d'un réel potentiel qui se trouve être les facettes de sa propre identité singulière reposant sur sa spécificité paysagère (champs et cultures, forêts) et sur son mode de fonctionnement (artisanat et culture).

Et les éléments les plus forts, les plus significatifs que ce territoire pourrait offrir à ses visiteurs (et à ses habitants) sont des scènes porteuses de charges traditionnelles donc émotionnelles fortes dont la région de Kpalimé est particulièrement pourvue : scènes de la vie traditionnelle sites historiques, apprentissages de méthodes ancestrales...

Au-delà du seul volet identitaire de la notoriété, l'objectif est bien de faire venir un plus grand nombre de clients, sur les sites déjà connus, mais également dans les secteurs où l'offre est plus diffuse. On est bien là dans une logique économique d'achat : on achète un produit soit parce qu'il est de première nécessité (ce qui n'est pas le cas d'une destination touristique), soit parce qu'il a une notoriété certaine (c'est le cas d'un certain nombre de destinations touristiques dont la notoriété dépasse malheureusement quelque fois la qualité réelle de leur offre...).

De plus, la quête de tous les "destinations" rurales est à l'heure actuelle de développer le tourisme dit "écotourisme", en fait cela se réduit tout au plus, dans les régions les plus favorisées par une forte notoriété, à proposer des balades en forêt. C'est pour cela que le positionnement de "terre de découverte à ciel ouvert", est moins sensible aux implications du terme "écotourisme" trop restrictif. Ce positionnement devrait permettre de capter des clientèles plus larges.

Enfin, le positionnement de "terre de découverte à ciel ouvert" permettra de répondre à une des attentes socioculturelles majeures actuelles des clientèles européennes : ce que les sociologues appellent "la montée du ludique".

Les axes de travail de cette orientation stratégique, déterminante parce que donnant le sens à tout ce qui doit être entrepris, sont à ce stade seulement esquissés. Mais en l'état, ils fixent le cadre de réflexion des actions prioritaires à mener.

TRAVAILLER SUR LES THEMATIQUES EN LIEN AVEC LE POSITIONNEMENT

Il apparaît que la dimension ‘choses à vivre’ que l’on peut trouver dans ce territoire ne se limite pas aux seuls lieux déjà touristiques les plus spectaculaires de la région. On peut dire qu’elle est très transversale et qu’elle est presque en toute chose... Mais afin de ne pas prendre le risque d’une banalisation, à tous les sites, tous les événements, toutes les activités artisanales, un travail de sélection s’impose.

Ayant engagé la réflexion sur cette orientation, des premières thématiques ont été explorées, elles concernent trois domaines différents :

- La nature sous l’angle ‘lieu de vie’ de la forêt, des champs (avec développement d’activités de randonnées à thèmes, d’initiation aux modes de cultures traditionnelles (APAF) par exemple).
- Les scènes de la vie traditionnelles avec tout d’abord les patrimoines gastronomiques et artisanaux (notamment la dimension savoir faire : la transformation des matières premières en plats ou en objets d’art par exemple).
- Le culturel, qui peut être tout à fait porteur de cette dimension (danses, chants, musiques traditionnels par exemple).

Mais, il ne s’agit que de pistes permettant d’explicitier le processus. Des événements, activités ou lieux potentiellement cohérents avec le positionnement et ne rentrant pas dans ces thèmes pourront être considérés comme projets stratégiques, sous réserve qu’on les positionne correctement.

SE DOTER D’UNE METHODE DE TRAVAIL PERMETTANT LA CONDUITE DU PROJET A SON TERME

Enoncer l’axe de travail précédent est loin d’être suffisant pour enclencher la dynamique. Il est apparu très rapidement au cours du diagnostic qui a rendu cette orientation déterminante pour le changement de rythme du développement touristique, qu’au-delà de l’évaluation du potentiel d’une activité ou d’un site se posait le problème de l’appropriation du projet de valorisation. Ainsi depuis l’identification d’un site pour arriver à l’exploitation touristique du site avec visites permanentes ou tout au moins régulières et selon une périodicité soutenue et à la réalisation d’une activité cohérente avec le positionnement ‘lieu de découverte à ciel ouvert’ un long chemin était à suivre.

Cette étape d'appropriation concerne tant les élus que les acteurs référents (par exemple : les associations s'étant jusqu'à ce jour impliquées dans la sauvegarde d'un site). Le diagnostic a permis d'esquisser des premières pistes, quant à cette première étape indispensable. Elles ne sont présentées ici qu'à titre d'éclairage de nos propos :

La réalisation de journées de découverte des sites supports des projets pour tous les acteurs concernés et pour les populations,

L'organisation de formation à la gestion de site, à la conduite de projets.

SE DOTER D'UNE FONCTION D'INGENIERIE ADAPTEE AU NIVEAU DU TERRITOIRE

Le positionnement stratégique retenu, potentiellement générateur de retombées économiques importantes, implique que la valorisation du potentiel du territoire, aussi bien au travers d'activités marquantes de la région de Kpalimé, que de sites évocateurs, soit conduit de façon très professionnelle. Or, un certain nombre de sites ou d'activités de ce territoire, bien que cohérents avec le positionnement, sont trop souvent « bricolés » et ne sont pas aujourd'hui de ce fait susceptibles d'attirer du public.

Une fonction d'ingénierie sera à mettre en place sur ce territoire. La définition de ses modalités structurelles, de ses missions, de ses moyens, etc. feront l'objet d'un développement plus important dans la description de la fonction de la 'Maison de pays'.

ORGANISER ET PROFESSIONNALISER LE TERRITOIRE A TOUS LES ECHELONS AFIN DE LUTTER CONTRE LE FLOU CONCURRENTIEL.

Le diagnostic a mis en évidence que l'économie touristique de la région de Kpalimé relève encore trop de comportements qui sont ceux d'une économie de cueillette.

Ainsi est-ce presque par hasard que le client de passage, venu visiter le centre artisanal de Kpalimé, ou se promener jusqu'à une cascade, découvre qu'il y a quelque chose d'autre à consommer et qu'il le "cueille". Cela se manifeste également par un certain individualisme des acteurs, peu stimulés du fait de l'absence d'initiatives publiques et collectives marquantes sur ces secteurs. Cela se traduit par une offre basique des diverses ressources touristiques, sans que celles-ci soient réellement mises en valeur et ne soient associées de façon à constituer des "produits" touristiques.

Il nous faut donc sortir de cette logique, structurer notre offre et la professionnaliser de façon à ce qu'elle puisse répondre aux exigences d'une économie de marché

Un des objectifs majeurs de cet axe de travail, est de favoriser le décloisonnement entre les acteurs.

Ici, comme sur bien des territoires ruraux en France, la plupart des prestataires privés (hôteliers, restaurateurs, commerçants...), très individualistes, sont jusqu'à présent peu sensibles à l'idée de regroupement. Ce cloisonnement entraîne un manque de connaissance de "l'autre" (du concurrent - a fortiori s'il est éloigné - comme du client), peu propice au déclenchement d'un processus de changement. Par ailleurs rendus souvent méfiants par le décalage - quelles qu'en soient les raisons - entre le discours et les actes, ils sont souvent hostiles à toute action qui leur semble être conçue contre eux.

Heureusement, sur ce territoire, quelques uns d'entre eux, dynamiques et impliqués ont pris conscience de la réalité du marché et savent apprécier le "bénéfice" qu'ils peuvent tirer de leur engagement dans ce processus de changement (par exemple : regroupement interrégionaux, ou de corps de métiers).

En revanche, le développement touristique ne se décrète pas et il ne peut être le seul fait des élus et des notables. Sans l'adhésion des prestataires privés, un grand nombre des choix ou solutions préconisés seront inopérants. Les actions d'organisation que nous élaborerons en commun, devront intégrer cette absolue nécessité d'associer en permanence au pilotage du développement de l'activité touristique de la région de Kpalimé, les diverses catégories d'acteurs : élus, techniciens du gouvernement, prestataires et populations.

Cela nécessite de fédérer et faire participer les divers acteurs de l'activité touristique du territoire. Le développement touristique du territoire ne peut réussir qu'à la condition que les divers acteurs - et tout particulièrement les prestataires - soient étroitement associés à la détermination des choix et à leur mise en œuvre.

DEFINIR UN SCHEMA GLOBAL D'ORGANISATION DU TERRITOIRE

La multiplicité des structures et la diversité des initiatives exigent que le rôle de chacun soit bien défini si l'on veut éviter, soit l'apparition de conflits ou de coalitions d'intérêts, soit l'élaboration de stratégies divergentes, qui risqueraient d'annihiler à moyen terme tous les efforts entrepris. Ce travail est indispensable, sans lui il sera presque impossible d'optimiser

l'activité touristique du territoire. Cela implique de mener un travail de fond consistant à répondre aux questions suivantes :

- qui fait quoi ?,
- avec qui ?,
- selon quels modes de partenariats ?

Sans présager des conclusions futures qu'il faudra réfléchir avec des groupes de travail qui traduiront cet axe en actions, tout porte à penser que cette réflexion mènera entre autre à proposer :

- la création d'une animation coordonnée du développement pour l'ensemble du territoire,
- la création d'un organe de coordination et de promotion du territoire : 'Maison de pays',
- la mise en réseau des sites et acteurs du territoire.

Il s'agit alors de bien définir et conforter le rôle de chacun et situer ce rôle par rapport aux autres organismes, cela nous paraît être une action essentielle. Outre l'évidente recherche d'efficacité à laquelle elle doit répondre en premier, une bonne répartition des tâches - par la solidarité et les complémentarités qu'elle génère - permet de couvrir l'ensemble du territoire et ainsi d'en renforcer la cohésion. Cela concerne non seulement le territoire en interne (les sites, les organismes associatifs, les prestataires privés, etc.), mais également les rapports avec les organismes d'un échelon plus large (Ministère du Tourisme)...

Ainsi, afin d'éviter des conflits de compétence, ou des superpositions d'interventions, la construction et l'acceptation d'une grille du "qui fait quoi" s'impose. Elle doit être construite sur la base des "fonctions nécessaires".

La création d'un organe de coordination et de promotion du territoire ('Maison de pays') se justifie par la nécessité d'organiser la solidarité opérationnelle entre les structures qui seront chargées de l'accueil et de l'information sur l'ensemble de la région de Kpalimé et les acteurs directs de ce territoire afin d'assurer une réponse adéquate et permanente aux clients.

En effet, on constate ici, comme à l'échelon national que les méthodes quelquefois artisanales, d'un grand nombre de sites ou organismes, sont dues pour partie au faible niveau de ressources de ces structures. Il y a possibilité de compenser la faiblesse des

moyens tout en recherchant une plus grande efficacité par la mise en commun des moyens et le regroupement des compétences.

PROFESSIONNALISER LES ACTEURS AFIN DE REpondre AUX ATTENTES DE NOUVELLES CLIENTELES

Cela passe par toute une batterie d'outils, dont la pertinence et les articulations possibles ne sont pas toutes mises à jour. Cela pourrait consister à :

- Sensibiliser et former les acteurs au "management" par la satisfaction du client. Cette approche de la conduite de son activité par chaque acteur, par la pratique au quotidien de la culture du « client d'abord » est essentielle, notamment si l'on veut aller cibler de nouvelles clientèles susceptibles de générer des retombées accrues, mais aussi plus exigeantes.
- Mettre en œuvre une démarche qualité afin de développer les liens entre les prestataires, accroître leur professionnalisme et les faire adhérer aux projets et à leur mise en œuvre.
- La démarche de maîtrise de la qualité par les mécanismes et procédures qu'elle met en œuvre permet de constituer une offre tout à la fois satisfaisante pour le client et pour le prestataire. C'est l'outil qui offre la meilleure garantie de réponse permanente aux attentes des clientèles et à assurer des actions correctives rapides.
- Cette démarche organisée et globale est destinée à éliminer progressivement les dysfonctionnements, les gaspillages, et d'accroître la performance touristique du territoire. Ces résultats ne peuvent être obtenus en ordre dispersé, ni reposer sur l'effet cumulatif d'initiatives isolées.

Le "processus de maîtrise de la qualité" est le mode de conduite de projet qui nous semble le plus adapté au contexte de ce territoire qui est un territoire qui ne manque pas de potentiel mais d'une véritable notoriété de qualité de service.

INFORMER, ANIMER ET MOTIVER L'ENSEMBLE DES ACTEURS TOURISTIQUES

L'ensemble des acteurs ne participera pas aux cycles de formation. Il est donc nécessaire d'animer et d'informer les autres, pour assurer en permanence le développement de la culture touristique.

Cet axe de travail est essentiel parce que favorisant la structuration de l'offre. Toute initiative intéressante contribuant au renforcement de l'offre touristique du territoire, doit

être soutenue, aidée, encouragée. Une information sur les diverses aides à la création de projets, à la création de structures touristiques doit pouvoir être donnée à tout porteur de projet en matière touristique.

Par ailleurs, il est très difficile de maintenir un effort soutenu si l'on ne sait pas à quoi nous mène cet effort, puis en quoi il a été profitable. Cela nécessite que ces résultats soient "lisibles", c'est à dire qu'ils soient compréhensibles et qu'ils soient significatifs pour les prestataires.

Les actions résultant de cet axe consisteront à mieux informer et à permettre aux acteurs de mieux se connaître et favoriser ainsi le sentiment d'appartenance au territoire

SUR LA BASE DE CETTE DYNAMIQUE, VALORISER ET RENDRE LISIBLE LES ELEMENTS IDENTITAIRES DU TERRITOIRE, TANT POUR LES HABITANTS QUE POUR LES VISITEURS.

RENDRE ATTRACTIF LA REGION DE KPALIME EN LUI DONNANT UNE IMAGE FORTE, SPECIFIQUE, COHERENTE ET VRAIE

Aujourd'hui les éléments patrimoniaux et culturels les plus forts (les savoirs-faire, les différents types d'artisanat, les chants, danses et musiques...), les paysages "construits" ou apprivoisés et compris par l'homme pourraient constituer un "terreau" relativement favorable au développement d'un tourisme de découverte. Mais étant trop diffus sur le territoire, il faut valoriser ces éléments, les organiser et les mailler de façon cohérente, sinon ils ne constitueront qu'une masse attractive limitée.

Il nous paraît très important que les populations soient impliquées dans le développement touristique de leur région, cela se fera si l'on trouve une méthode adaptée de partage du patrimoine. Nous proposons la méthode des ateliers d'apprentissage. Toute activité, tout site peut être partagé s'il est connu et apprécié par une personne de la population locale qui a à cœur le développement de sa région. De plus cette méthode répond aux nouvelles tendances des clientèles européennes qui préfèrent des choses à vivre plutôt que des choses à voir.

ASSURER UN HEBERGEMENT COHERENT AVEC LE POSITIONNEMENT DE L'OFFRE.

La capacité d'accueil en lits marchands de la région de Kpalimé n'est pas limitée par rapport à l'importance de ses éléments d'attractivité (actuels et a fortiori des potentiels). Elle

est dominée par les hôtels. Les autres modes d'hébergements correspondant le plus aux attentes des clientèles du tourisme vert (gîtes, chambres d'hôtes, logement chez l'habitant) sont presque inexistant. Autrement dit, il serait difficile de préconiser le positionnement que l'on a défini si le secteur de l'hébergement reste dans la répartition actuelle.

De plus, sur le plan qualitatif on note une certaine faiblesse du parc, qui se situe majoritairement en milieu et bas de gamme. Cette situation ne permet pas aujourd'hui d'envisager réellement des actions vis à vis de nouvelles clientèles. Par ailleurs, il faut bien savoir que ce n'est pas la création de lits qui rend attractif un territoire, il s'agirait de mettre en place une stratégie consistant à développer une offre attractive pour les clientèles visées.

Les axes de travail résultant de ce constat sont simples. Ainsi, les actions à définir consisteront à :

AMELIORER LA QUALITE DE CERTAINS HEBERGEMENTS EXISTANTS

Cette nécessité concerne à titres divers l'ensemble des types d'hébergements. Ainsi, sans présager des actions qui seront développées et mesurées, les incitations et aides devront concerner :

- la rénovation de l'hôtellerie d'état,
- la formation des acteurs hôteliers aux normes de qualité et d'accueil,

CREER DE NOUVEAUX TYPES D'HEBERGEMENTS MARCHANDS

Cette nécessité est due au positionnement que l'on souhaite pour la région de Kpalimé. Aussi les incitations et aides devraient concerner :

- la création de petites unités hôtelières de quelques chambres de qualité dans certains villages sur la base d'un logement en famille,
- le développement des chambres d'hôtes de qualité.

Cela reposera en partie sur la mise en place d'un dispositif d'accompagnement et d'assistance aux porteurs de projets.

Par ailleurs, on notera qu'il n'existe pas d'aides suffisamment incitatives pour enclencher un mouvement significatif en matière de rénovation d'établissement.

METTRE EN MARCHÉ EN UTILISANT ET/OU EN LUTTANT CONTRE, LA NOTORIÉTÉ ACQUISE DU TERRITOIRE.

Aujourd'hui, la région de Kpalimé reçoit des clientèles qu'elle n'a pas réellement été chercher. Nous sommes bien dans une logique d'économie de cueillette, profitant simplement de ce qui nous arrive.

Si ces clientèles font vivre, tant bien que mal l'activité touristique du territoire, elles ne correspondent pas nécessairement à ce que pourrait être le cœur de cible du territoire. Il faudrait donc changer de logique et aller chercher les clientèles qui répondront le mieux au positionnement souhaité. Il faut bien sûr noter que cela se fera progressivement car il n'est pas question de rejeter les clientèles actuelles, qui pour certaines (notamment dans les clientèles d'excursionnistes) sont probablement assez proches de notre cœur de cible. Ainsi, les diverses actions marketing à élaborer viseront à :

MIEUX FAIRE CONSOMMER LES CLIENTÈLES ACTUELLES

Ce sont celles qui sont présentes (séjournants ou passage) ou ont l'habitude de fréquenter le territoire. Ce sont ces clientèles que nous devons cibler en priorité parce garder le client coûte moins cher que d'aller en chercher un autre. Les actions tournées vers les clients actuels sont donc destinées à

- les informer, les animer et les intéresser pour qu'ils consomment mieux et plus,
- les fidéliser pour qu'ils reviennent,
- les rendre prescripteur pour qu'ils fassent vendre.

ALLER CHERCHER DE NOUVELLES CLIENTÈLES CORRESPONDANT A NOTRE "CŒUR DE CIBLE" ET NOUS PERMETTANT DE 'DESAISONNALISER' L'ACTIVITÉ TOURISTIQUE

Cet axe de travail doit conduire à l'élaboration d'un ensemble d'actions portant sur :

- la définition des moyens permettant de faire connaître l'offre du territoire à ces segments identifiés?,
- la construction de produits susceptibles de les intéresser,
- la commercialisation proprement dite de ces produits (comment ? à quel coût ?, etc.).

2.2.3. Exemples concrets d'actions à mener

En se basant sur les cinq axes de travail définis plus haut nous avons pu développé et identifié quelques projets et actions concrets à mettre en œuvre directement avec l'appui de l'ONG Tourisme sans frontières. Pour chacun des axes les actions à mener sont décrites mais leur mise en œuvre ne sera pas expliquée dans cette partie, nous nous tiendrons à nommer les partenaires porteurs de projet potentiels.

REDEVELOPPER L'ATTRACTIVITE DU TERRITOIRE SUR LA BASE DE LA VALORISATION DE SES DIMENSIONS PAYSAGERES, ARTISANALE ET CULTURELLE.

DEVELOPPEMENT DE PROJETS OU PRODUITS AUTOUR DES ARTISTES ET DES ARTISANS.

Ces produits pourraient être par exemple :

- un parcours d'artiste à travers la ville incluant la visite des ateliers,
- un événementiel mettant en relief les artistes et artisans de la ville (Carrefour International des Arts / Association culturelle ZOTA),
- l'organisation de stages pratiques où serait proposé l'apprentissage des divers artisanats (sculpture sur bois, batik, macramé, peinture, tissage, poterie, céramique, transformation de produits naturels avec les femmes, etc.) (CEAA / Galerie d'art pour tous).

AMENAGEMENT ET BALISAGE DE SENTIERS PEDESTRES.

Les différents sites potentiels pour ce genre d'actions sont des sites emblématiques qui disposent d'ors et déjà d'une certaine renommée et d'un organisme gérant les sites d'un point de vue environnemental ou touristique mais qui ont besoin d'un soutien technique et logistique. Les sites potentiels identifiés sont :

- La Forêt classée de Missahoe où l'on peut imaginer la création d'un sentier écologique (Partenaire ou porteur potentiel du projet : Prosper Nyanu),
- Cascade de Womé où peut être imaginé un balisage des sentiers qui mènent à la cascade et alentours afin de rendre l'accès plus aisé et plus dynamique pour les visiteurs (partenaire ou porteur potentiel du projet : Association Akatamanso),
- Tomégbé petit village des Monts Kloto où le balisage de sentiers pédestres seraient nécessaire pour donner toute la latitude voulue aux visiteurs de se promener vers cascades,

sites naturels ou sites historiques et au sein même du village (partenaire ou porteur potentiel du projet : Association BEC Association Bien Etre Communautaire).

ORGANISER ET PROFESSIONNALISER LE TERRITOIRE A TOUS LES ECHELONS AFIN DE LUTTER CONTRE LE FLOU CONCURRENTIEL.

Pour répondre à cet axe, l'action qui nous paraît la meilleure à envisager à moyen terme est la mise en place d'une « maison de pays » sous le modèle des offices de tourisme qui serait un pôle fédérateur et structurant du territoire où les acteurs et les populations pourraient obtenir des informations touristiques mais aussi des informations sur les métiers du tourisme, cet organe pourrait aussi à terme faire office de service de promotion et/ou de commercialisation.

De même, pour s'assurer de la parfaite compréhension des enjeux qu'impliquent un développement touristique régional il conviendrait d'organiser des journées de formation et ou de conférences sur l'impact du tourisme, ses bénéfices comme ses possibles préjudices pour les populations comme pour les visiteurs (partenaire ou porteur de projet potentiel : Compagnons ruraux).

VALORISER ET RENDRE LISIBLE LES ELEMENTS IDENTITAIRES DU TERRITOIRE, TANT POUR LES HABITANTS QUE POUR LES VISITEURS.

Afin de répondre à cet axe qui vise surtout à définir les éléments qui sont valorisables en priorité par les populations, il convient de vérifier si ces éléments sont aussi porteur d'une image forte qui permettra de les 'vendre' aux clientèles visées. Ces projets pour qu'ils soient porteurs pourraient être :

- à Badou il serait envisageable de développement des projets axés sur le tourisme vert, des produits qui seraient complets, allant de la définition d'itinéraires de découverte à pied, en 4x4, de la création de structures d'hébergements adaptés, à l'aménagement de sites (partenaire ou porteur potentiel du projet : Association pour la promotion de l'agroforesterie (APAF) / Association ASMERADE).

(voir Annexe 18 / p.LXXXIX ; Présentation de ASMERADE et description de projet)

- à Kouma Konda, ou ailleurs pour permettre une diffusion originale de l'offre, l'idée de la création d'une volière de papillons nous a été soumise par le partenaire ou porteur potentiel

du projet : Prosper Nyanu dit « Prosper papillon » qui a déjà tenté l'expérience avec succès en installant une volière dans un hôtel réputé de Lomé.

ASSURER UN HEBERGEMENT COHERENT AVEC LE POSITIONNEMENT DE L'OFFRE.

Les actions relatives à cet axe seront surtout de l'ordre de sessions ou séminaires de formation des formateurs de l'hôtellerie de Kpalimé, ou selon les moyens dont disposeront les porteurs de projets la possible création de petites unités d'hébergements réfléchies en accord avec les populations dans des lieux où le manque d'hébergements se fait sentir.

METTRE EN MARCHÉ EN UTILISANT ET/OU EN LUTTANT CONTRE, LA NOTORIÉTÉ ACQUISE DU TERRITOIRE.

Cet axe sera à développer plus précisément dès lors qu'il existera une structure faîtière pour tous les acteurs du tourisme de la région de Kpalimé, il serait aventureux d'anticiper des actions alors que la région ne dispose pas encore d'unité fonctionnelle.

A l'heure de conclure, différentes informations sont à mettre en exergue. Tout d'abord il convient de revenir sur les résultats de l'étude. Sont-ils cohérents ? Répondent-ils aux objectifs visés ? Par la suite il me paraît nécessaire d'établir un bilan de ce stage, comment je l'ai ressenti, les difficultés que j'ai rencontrées, les apprentissages que j'ai pu en retirer, les manques qui se sont faits sentir, etc. Enfin, comme il s'agissait d'un stage de fin de formation, il me paraît logique de revenir sur les apports de cette formation Master 2 Professionnel « Développement et promotion des aménagements touristiques ». Et pour suivre cette logique, il est important de se projeter dans le futur pour exposer l'orientation professionnelle que je souhaite adopter.

Les objectifs de la mission étaient de dresser un état des lieux du secteur touristique togolais afin de déterminer son potentiel et les actions qui doivent être menées afin de remettre à niveau la « Destination Togo », d'identifier les différents acteurs et initiatives existants afin de mieux cerner l'offre et pouvoir ensuite la structurer, et de déterminer la place du micro-crédit dans le cadre de la stratégie de lutte contre la pauvreté au travers du développement touristique. Je pense que ces objectifs ont été remplis, et ont donnés des résultats cohérents quant au diagnostic du secteur touristique togolais qui apparaît comme déstructuré mais au fort potentiel valorisable. De même que l'étude approfondie sur la région de Kpalimé a mis à jour de nombreuses pistes de développement mais aussi un grand nombre de points de blocage auxquels il conviendra d'être particulièrement attentifs lors des actions futures.

Afin de brosser un bilan complet de ce stage j'aimerais revenir sur certaines choses qui m'ont marquées. Tout d'abord d'un point de vue physique le Togo est bien différent de l'Europe, les paysages sont magnifiques et sont toujours une bonne raison de s'émerveiller, le climat aussi est un atout de ce pays et mon adaptation à ce milieu s'est faite sans accroc. L'intégration dans la vie togolaise s'est faite un peu plus lentement et cela va sans dire puisque s'intégrer dans un milieu qui nous est inconnu demande toujours un peu de temps. Il faut passer par une phase d'observation et durant cette phase Eric Peijmans (coordinateur du projet) et Henriette (personne qui nous accueillait) m'ont été d'une grande aide car ils ont tous les deux pris le temps de nous expliquer comment fonctionnent les populations du Togo. Les gens sont toujours content de nous rencontrer et cherchent souvent à discuter,

vous connaître, obtenir un contact qui leur permettrait de conserver une trace de votre passage. Une fois que l'on comprend comment un togolais fonctionne, 'tout roule'. Les rapports s'instaurent facilement et les gens apprécient de lier la conversation, ils sont toujours heureux d'exposer leurs activités et vous racontent tout de leur pays, cela a beaucoup facilité le déroulement de ma mission car il m'est impératif de discuter avec les gens afin de connaître leurs projets. De plus une des choses formidables du Togo, c'est la diversité de ses cultures, de ses ethnies, de ses traditions, cela permet de voir la richesse culturelle de ce pays dont les togolais eux-mêmes sont très fiers. Cela dit, afin d'avoir de vrais rapports avec les gens, il faut savoir prendre son temps, les gens ne donnent par leur confiance, même partielle facilement. Et il faut prendre le temps de discuter, de bien expliquer qu'elles sont nos activités pour que les gens s'ouvrent peu à peu. Même après cela, il faut être prudent et surtout éviter de promettre des choses si l'on n'est pas sûr de pouvoir tenir ces promesses. Et il faut bien ajouter que souvent les gens nous abordent avec l'espoir de pouvoir 'gagner' quelque chose. Mais toutes ses remarques sont le propre d'un travail de terrain où il est nécessaire de s'adapter aux populations dont on va à la rencontre.

En ce qui concerne les difficultés que j'ai pu rencontrer, elles ont été plutôt d'ordre pratique. En effet, l'embarras que l'on subissait à chaque fois que l'on voulait trouver une information m'a un peu handicapé dans le déroulement de la mission, d'autant plus qu'il m'a été impossible d'effectuer certains déplacements pour parachever ma mission. Cela s'associant au fait que j'éprouvais des difficultés à communiquer avec mes maîtres de stage à cause de la très basse connexion à internet, il m'était malaisé d'envoyer ou de demander des informations ou des conseils méthodologiques. Il faut toutefois remarquer que cette difficulté s'est au fur et à mesure transformée en un atout car elle m'a permis d'apprendre à rechercher les informations par des moyens moins conventionnels (comme internet) et de prendre des initiatives sans toujours attendre l'aval d'un supérieur. Cette capacité à s'autogérer, même si elle est un peu effrayante en début de mission lorsqu'on ne sait pas encore quelle méthodologie adopter, est un grand atout pour l'avenir.

En ce qui concerne les apprentissages de ce stage, au niveau théorique, ils n'ont pas été très importants car les principaux outils méthodologiques dont nous avons besoin nous avez été fournis au préalable durant les cours dispensés par l'université Lyon II et d'autres

acquis de stages ou formations précédents. En revanche, d'un point de vue personnel les acquis ont été très importants, vivre et travailler dans un pays étranger n'est pas toujours aisé mais lorsqu'il s'agit d'un pays peu développé comme le Togo, il faut complètement reprendre son mode de fonctionnement. Cela demande une bonne dose d'adaptation qui sera toujours utile dans n'importe quelle situation. De plus faire la découverte du Togo n'est pas une expérience à négliger, en effet connaître un pays peu touristique à côté de la France permet d'adopter un regard différent sur les sites, lieux et activités. Cette expérience est très enrichissante car elle permet de diversifier les optiques et les méthodologies de travail selon les situations rencontrées.

Pour terminer, j'aimerais revenir sur la formation Master 2 Professionnel « Développement et Promotion des aménagements touristiques », pour ma part cette formation m'a apporté une vision universitaire du tourisme que je n'avais jamais eu dans mes formations précédentes et cela m'a permis de multiplier mes connaissances en tourisme, de purement pratiques et professionnelles elles sont aussi devenue théoriques. Cette ouverture pourra être importante à l'avenir afin de faire preuve de plus de rigueur dans certains rapports ou exposés auxquels je serai tenue dans ma vie professionnelle.

Une fois ce stage terminé, je souhaiterais orienter mes recherches d'emploi vers le domaine de la consultance en tourisme afin de pouvoir d'apporter un regard à des projets en devenir ou accomplis. Je pense avoir les compétences suffisantes ayant reçu des formations en tourisme axées sur la vente et la billetterie, le développement territorial et la conception de produits et enfin avec la promotion des aménagements touristiques. Ces compétences me permettent d'avoir une vision d'ensemble de l'industrie touristique. Mais pour l'instant je pense manquer d'expérience professionnelle et je compte rechercher des contrats à l'étranger avant de postuler pour des postes en France.